IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA MAISON VIDE









Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA MAISON VIDE

Voici les vacances de Noël. Quelle joie pour Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy (sans oublier le chien ; Foxy) d'être de nouveau réunis! Les bons jours en perspective! Cependant... Cependant il y a cette maison à l'écart, déserte, dont une seule pièce, défendue par des barreaux, est meublée. Il n'en faut pas davantage pour lancer les cinq détectives et leur chien sur la voie d'une palpitante aventure, sans compter leurs démêlés avec le gros policeman Groddy, l'inénarrable « Cirrculez ».

Et un soir de neige, vers minuit, la maison vide s'anime étrangement...

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en Vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en Randonnée
Le Club des Cinq au bord de la Mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en Roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux Sports d'Hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux Puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au Cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en Péniche
La Famille Tant-Mieux en Croisière
La Famille Tant-Mieux à la Campagne
La Famille Tant-Mieux prend des Vacances
La Famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu
Le Mystère du Chien savant
Le Mystère du Chapeau pointu
Le Mystère des Singes verts
Le Mystère du Message secret

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui Chauffeur de Taxi
Oui-Oui veut faire Fortune
Bravo, Oui-Oui !
Oui-Oui va à l'Ecole
Oui-Oui à la Plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le Cerf-Volant
Oui-Oui et le Vélo-Car
Oui-Oui et le Chien qui saute
Oui-Oui part en Voyage
Oui-Oui et le Magicien

Série « Belles Histoires »

Bonjour les Amis !
Histoires des quatre Saisons
Histoires de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu
Histoires de la vieille Horloge
Fido, Chien de Berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Six Cousins »

Les six Cousins
Les six Cousins en Famille

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en Pension
Deux Jumelles et trois Camarades
Deux Jumelles et une Ecuyère
Hourra pour les Jumelles !
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux Somnambules

Série « Mystères »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de Vacances
Le Mystère du Chat siamois
Le Mystère de la Maison vide
Le Mystère du Sac magique
Le Mystère du Voleur invisible
Le Mystère de la Maison des Bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du Camion fantôme
Le Mystère du Collier de Perles
Le Mystère de la Fête foraine
Le Mystère du Caniche blanc

dans les Grands Livres Hachette

3 titres en 1 Volume

Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile, Le Clan des Sept à la Rescousse, Le Mystère de la Roche percée
Fido Chien de Berger, Le Club des Cinq va camper, Le Mystère du Nid d'Aigle

1/69

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DE LA MAISON VIDE

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE
274

TABLE

1. Les cinq détectives en vacances 6
2. Les achats de Fatty 13
3. Deux leçons palpitantes 19
4. Un étrange visiteur 26
5. Fatty fait des siennes 33
6. Fatty et monsieur Groddy. 41
7. Pip fait une découverte 50
8. Plan de bataille 60
9. Cirrculez intervient 68
10. Fatty mène l'enquête 77
11. Miss Crump 85
12. Larry fait des découvertes 94
13. Qui est John Henry Smith 102
14. Des empreintes dans la neige 110
15. La pièce secrète 118
16. Fatty a des ennuis 127
17. Le message invisible 135
18. Une odeur d'orange 144
19. Fatty s'évade 152
20. L'inspecteur Jenks s'en mêle 162
21. L'inconnu de la cave 170



CHAPITRE PREMIER

LES CINQ DÉTECTIVES EN VACANCES

PIP disposa sur la table sa boîte de couleurs et ses pinceaux. Puis il entreprit de dessiner ses cartes de Noël, qu'il peindrait ensuite. Betsy, sa petite sœur, l'admira un instant en silence.

«Je voudrais bien être aussi habile que toi, Pip, dit-elle enfin en poussant un soupir.

- C'est que tu es encore trop petite », expliqua Pip en commençant à teinter de rouge les baies de la branche de houx qui figurait sur sa carte.

- Pas si petite que ça! protesta Betsy. Je vais bientôt avoir neuf ans. Après tout, tu n'en as que douze! Tu n'es pas tellement plus vieux que moi !

- Je me demande pourquoi nos amis ne sont pas encore là, murmura soudain Pip, en jetant un coup d'œil à la pendule. Ils

avaient promis de venir de bonne heure. C'est amusant d'être tous ensemble pour préparer nos cadeaux de Noël.

- Voilà Larry et Daisy ! annonça Betsy qui venait de regarder par la fenêtre. Quelle chance d'être de nouveau réunis! »

Betsy, n'étant pas pensionnaire comme les autres, s'ennuyait souvent, seule à la maison. Aussi accueillait-elle avec joie les vacances de Noël qui ramenaient auprès d'elle son frère Pip et leurs trois amis : Larry et Daisy Daykin, et Fatty Trotteville... sans oublier Foxy, le petit chien de Fatty.

Larry et Daisy arrivèrent en courant.

« Bonjour! lança Larry. Où en sont tes cartes de Noël, Pip? Moi, j'en ai encore trois à terminer. Et Daisy a un cadeau à emballer. Nous avons tout apporté avec nous.

- Parfait! approuva Pip en faisant de la place aux nouveaux venus. Installez-vous ici. La table est assez grande. Ah! j'entends aboyer...

- C'est Foxy et Fatty! » s'écria joyeusement Betsy qui s'était précipitée pour la seconde fois à la fenêtre.

Presque aussitôt, le fox-terrier et son maître firent leur apparition. Le chien remuait la queue et aboyait de contentement. Un large sourire éclairait le bon gros visage de Fatty.

« Ma parole! tu as grossi, Fatty, tandis que ton chien a maigri, constata Betsy.

— Bah! répliqua Larry, Foxy sera plus gros à la fin des vacances, tu verras. As-tu des cartes à terminer, Fatty? »

Fatty s'appelait en réalité Frederick Adalbert Trotteville. Les initiales de ses noms formant le mot FAT, ses amis l'avaient surnommé Fatty, comme l'acteur comique américain que l'on voit parfois dans les vieux films... et qui était, lui aussi, plutôt grassouillet.

En réponse à la question de Larry, Fatty posa un gros livre sur la table, l'ouvrit et en sortit une très jolie carte de Noël qu'il avait décorée lui-même.

« Regardez! dit-il en la faisant admirer à la ronde.

- Quelle merveille! s'écria Betsy enthousiasmée. Elle est aussi belle que les cartes que l'on vend dans les magasins.

- Ma foi, commenta Fatty en se rengorgeant, je suis assez fort

en dessin. J'ai été le premier de ma classe ce trimestre. Mon professeur a dit...

- Oh! Je t'en prie! » s'exclamèrent en chœur Pip, Larry et Daisy.

Ils savaient que Fatty était fier de ses nombreux talents et avait une fâcheuse tendance à chanter ses propres louanges.

« Bon, bon! fit Fatty vexé. Je me tais. J'ai même bien envie de ne pas vous révéler à qui je destine cette carte.

- Sans doute à ton professeur de dessin, puisqu'il t'apprécie tellement! » émit Pip d'un air ironique.

Fatty garda le silence. Betsy se rapprocha de lui. « Dis-moi à qui tu veux l'envoyer, pria-t-elle. Je voudrais bien le savoir. Elle est si jolie!

- Eh bien, j'avais l'intention d'adresser cette carte et ce livre à un de nos amis communs, de la part de nous tous ! expliqua Fatty. Mais comme Betsy est la seule à s'y intéresser, je les enverrai en mon nom. »

Immédiatement, les trois autres réagirent.

«De quel ami s'agit-il? demanda Daisy en prenant la carte



pour mieux la voir. C'est vrai que ce dessin est remarquable. Est-ce que ces cinq enfants nous représentent? Ce chien... est-ce Foxy?

- Oui, répondit Fatty. Et vous devriez bien deviner le destinataire de mon envoi : l'inspecteur Jenks! »

L'inspecteur principal Jenks habitait la ville voisine. C'était un grand ami des enfants.

«Ton idée est excellente, Fatty! déclara Betsy Je crois que ce livre sur la campagne et le jardinage lui fera plaisir aussi, ajouta-t-elle en feuilletant l'ouvrage. Il adore ça!

— Oui, ton idée est bonne, affirma Larry à son tour. Tu as raison : envoyons-lui le livre et la carte en notre nom à tous.

— Je savais bien que vous seriez d'accord! s'écria Fatty d'une voix triomphante. Nous nous cotiserons pour payer le livre et nous signerons la carte tous les cinq. Regardez ce que j'ai écrit à l'intérieur... »

Les enfants se penchèrent et déchiffrèrent les mots suivants : «Avec les meilleurs vœux de Noël des Cinq Détectives... ei de leur chien! »

« Épatant! s'exclama Pip ravi. Cela rappellera à l'inspecteur les aventures au cours desquelles nous avons joué aux détectives avec son aide. Ah! Si nous pouvions encore avoir une nouvelle-affaire policière à débrouiller!

- Nous avons déjà réussi à éclaircir plusieurs mystères, dit Daisy en commençant à compter sur ses doigts : celui du Pavillon Rosé, celui du Camp de Vacances, celui du Chat Siamois...

- Je me demande quel sera le prochain, murmura Betsy toute frémissante. Une autre énigme pour nos vacances de Noël, ce serait si bien !

- Ça n'est pas impossible, affirma Fatty. Au fait, que devient le vieux Cirrculez? »

Cirrculez était le sobriquet dont les enfants avaient affublé M. Groddy, le policeman du village de Peterswood où ils habitaient. Les enfants n'aimaient pas M. Groddy, et M. Groddy le leur rendait bien : il leur en voulait surtout d'avoir réussi à débrouiller quelques affaires policières dans lesquelles lui-même ne s'était guère distingué.

Aucun des enfants n'avait aperçu le policeman ce jour-là... et ils ne s'en plaignaient pas.



M. Groddy n'était pas plus agréable à voir qu'à entendre : il avait un gros visage rouge et il roulait les *r* en parlant. Du reste, son vocabulaire était des plus limités. Il ne savait guère que répéter à tout propos : « Cirrculez! Cirrculez! » D'où son surnom.

« Et maintenant, signons tous ma carte! » dit Fatty en tirant de sa poche un très joli stylo à bille.

Fatty possédait toujours de jolies choses, car on lui donnait beaucoup d'argent de poche. Mais comme c'était un garçon généreux, volontiers partageur, personne ne s'en plaignait.

« Je commence puisque je suis l'aîné », décida Larry qui avait treize ans révolus.

Il prit le stylo de Fatty et signa d'une écriture nette : « Lawrence Daykin ».

Fatty, qui n'avait que quelques mois de moins que Larry, inscrivit ensuite ses nom et prénoms : « Frederick Adalbert Trotteville. »

Puis, Pip et Daisy, âgés l'un et l'autre de douze ans, signèrent à tour de rôle « Philip Hilton » et « Margaret Daykin ».

« A toi maintenant, Betsy, dit Fatty en tendant le stylo à la petite fille. Applique-toi! »

Tout en tirant la langue, Betsy écrivit d'une écriture plutôt zigzagante « Elizabeth Hilton »... Et, après une seconde de réflexion, elle ajouta au-dessous « Betsy ».

« Au cas où l'inspecteur Jenks oublierait qu'Elizabeth c'est moi! expliqua-1-elle à Fatty.

- Pas de danger qu'il l'oublie! assura Fatty. L'inspecteur a une mémoire d'éléphant. Et il est d'une intelligence extraordinaire. Nous avons de la chance qu'il soit devenu notre ami!

- Je voudrais tant que nous puissions jouer de nouveau aux détectives soupira Betsy en revenant à sa grande préoccupation.

- C'est un peu ridicule de nous être baptisés « Les Cinq Détectives et leur chien », vous ne trouvez pas? demanda Fatty. Ça ne met pas assez nos mérites en valeur.

- Tout de même, objecta Larry, nous ne sommes pas de vrais détectives. Nous ne sommes que cinq enfants passionnés de mystère. »

Fatty protesta aussitôt.

a Nous valons bien les policiers! s'écria-t-il. Nous avons déjà débrouillé plusieurs affaires à la barbe de Cirrculez qui n'y voyait pas plus loin que son nez. Et j'ai l'intention de devenir plus tard un détective célèbre.

- L'intention! Dis plutôt la prétention! corrigea Pip en ricanant. Au fond, tu ne connais pas grand-chose au métier de

limier.

- C'est ce qui te trompe! assura Fatty en se mettant à emballer son livre et sa carte. Je suis très parfaitement documenté au contraire. Au cours de ce dernier trimestre, j'ai lu un tas de romans policiers et de récits d'espionnage.

- Dans ce cas, tu as dû être le dernier de ta classe aux compositions », déclara Larry qui, comme Pip, aimait assez faire enrager Fatty.

Mais le gros garçon ne se troubla pas.

« J'ai suffisamment de cervelle pour faire deux choses à la fois, répliqua-t-il avec dédain. Non seulement, j'ai d'excellentes notes sur mon carnet scolaire, mais encore j'ai appris quantité

de « trucs », comme par exemple écrire avec de l'encre invisible ou encore en code secret. »

Les autres ouvrirent des yeux ronds d'admiration.

a Tu vas nous montrer, dis! supplia Betsy. Oh! j'aimerais tant savoir écrire avec de l'encre invisible !

— Avant tout, déclara Fatty d'un air important, il vous faudra apprendre l'art de vous déguiser. C'est plus difficile qu'on ne croit en général. Moi, je m'y suis mis sérieusement et je ne suis pas fâché des résultats. Je vais encore m'entraîner pendant ces vacances.

— Oh! Fatty! Nous aussi, veux-tu? proposa Daisy avec enthousiasme. Tu nous donneras des leçons de déguisement!

— Comme ça, ajouta Betsy, nous serons prêts au cas où un nouveau mystère se présenterait.

— Entendu! acquiesça Fatty. Je vous apprendrai tout ce que je sais. Cela peut nous être utile à n'importe quel moment. »

Au même instant, Mme Hilton, la maman de Pip et de Betsy, vint annoncer que le thé était servi. Les enfants se précipitèrent : les Cinq Détectives ne songeaient plus qu'aux bons gâteaux de leur goûter!





CHAPITRE II

LES ACHATS DE FATTY

NOËL fut si vite là que Fatty n'eut pas le temps de révéler à ses amis les choses merveilleuses qu'il avait promis de leur apprendre. Chaque courrier apportait aux Hilton, aux Daykin et aux Trotteville des cartes de vœux que l'on disposait sur tous les meubles. Les enfants préparaient des paquets en secret. Les mamans confectionnaient déjà mille bonnes choses en prévision du repas de Noël.

« Je me demande ce que j'aurai comme cadeau cette année! soupirait Betsy environ deux fois par jour. J'aimerais bien une nouvelle poupée qui ouvre et ferme les yeux. La mienne est si vieille que ses paupières n'arrivent plus à se soulever. Pour qu'elle me regarde je dois la secouer très fort. Elle doit s'imaginer que je la gronde.

- Quel bébé tu fais! répondait invariablement Pip. A ton âge! Te soucier encore de poupées ! »

Hélas! Au grand désappointement de Betsy, elle ne trouva pas la « fille » tant désirée parmi ses présents de Noël. Elle reçut seulement une corbeille à ouvrage et un puzzle qui intéressa d'ailleurs bien plus son frère qu'elle-même.

Comme Betsy, toute triste, contemplait ces jouets qui ne lui plaisaient qu'à demi, Fatty arriva avec une grosse boîte qu'il lui mit dans les bras. Betsy souleva le couvercle et aperçut la poupée de ses rêves : une poupée qui ouvrait les yeux sans qu'on eût besoin de la secouer et dont le sourire ensorceleur lit instantanément la conquête de sa petite maman.

Folle de joie, Betsy sauta au cou de Fatty et l'embrassa sur les deux joues. Le jeune garçon était enchanté de voir le plaisir de Betsy : il l'aimait autant que si elle eût été sa sœur. En voyant la magnifique poupée, Mme Hilton ouvrit de grands yeux.

« Tu es bien gentil, Frederick, dit-elle à Fatty, mais il ne fallait pas dépenser autant d'argent pour Betsy.

- Oh! madame, répondit-il, j'en ai reçu beaucoup pour Noël et je vais encore en recevoir pour mon anniversaire. Cette année, voyez-vous, j'ai demandé de l'argent plutôt que des cadeaux.

- Que veux-tu donc en faire? demanda Mme Hilton, étonnée.

- Eh bien... je désire acheter des choses que les grandes personnes ne songeraient sans doute pas à m'offrir d'elles-mêmes, expliqua Fatty d'un air embarrassé. C'est... c'est un secret, voyez-vous.

- Ma foi, murmura Mme Hilton en fronçant légèrement les sourcils, j'espère que ce secret-là ne te vaudra pas des ennuis, mon cher Frederick. Je ne voudrais pas que M. Groddy vienne encore se plaindre de vous, mes enfants. Vous l'avez déjà fait enrager bien des fois. • i

- Oh! ne craignez .rien, madame, s'empressa d'affirmer Fatty. M. Groddy n'a rien à voir dans mes projets. »

Dés que Mme Hilton eut tourné les talons, Betsy pressa Fatty de questions.

« Dis-moi ton secret. Qu'est-ce que tu vas acheter avec ton argent?

— Des déguisements, répondit Fatty dans un murmure. Des perruques ! Des faux sourcils ! Des fausses dents !

— Des fausses dents! répéta Betsy. Je n'ai jamais compris comment on pouvait les faire tenir tout en ayant ses dents véritables.

— Je te montrerai. Attends seulement que Noël soit passé.

— C'est ça! Sitôt après, tu nous apprendras à écrire avec de l'encre invisible... Au fait, crois-tu que Cirrculez connaisse ce truc, Fatty?

— Sûrement pas! affirma Fatty avec dédain. Et s'il essayait de se déguiser, nous le reconnaîtrions toujours à cause de son gros nez rouge et de ses yeux en boules de loto ! »

Betsy se mit à rire. Tout en berçant sa poupée, elle déclara à Fatty qu'elle ne connaissait personne d'aussi gentil ni d'aussi intelligent que lui. Déjà Fatty commençait à se rengorger lorsque Pip arriva. Fatty se contenta alors de lui serrer la main et de prendre congé en ces termes :

« Je dois aller passer deux ou trois jours chez ma grand-mère avec mes parents, mais, dès mon retour, les Cinq Détectives se réuniront, et je vous donnerai des leçons. Mes amitiés à Daisy et à Larry si vous les voyez aujourd'hui. Je file... »

II partit, et Betsy expliqua à Pip que Fatty comptait acheter des déguisements, des perruques et des fausses dents avec l'argent de son Noël.

« Je me demande où il va pouvoir se procurer tout cela, par exemple! dit-elle en conclusion.

— Oh! sans doute dans une maison vendant des postiches de théâtre, hasarda Pip. En tout cas, voilà qui nous promet bien de l'amusement! »

Quand les plaisirs de la Noël furent épuisés, on replanta le sapin dans le jardin et l'on expédia les cartes de vœux aux enfants des hôpitaux. Fatty envoya à ses amis une carte de chez sa grand-mère : «Je rentrerai bientôt. Amitiés. Fatty. » En attendant, les enfants s'ennuyaient de lui.

« II me tarde qu'il revienne, confia Betsy à son frère. Crois-tu que nous aurons bientôt un mystère à résoudre, Pip?

— Comment veux-tu que je le sache, nigaude? répondit Pip,

agacé. Peut-être Cirrculez est-il sur une piste quelconque sans que nous nous en doutions.

— Oh! Comment le savoir?

- Tu n'as qu'à aller le lui demander », jeta Pip en se replongeant dans le livre que le bavardage de sa petite sœur l'empêchait de lire.

Pip avait donné ce conseil en manière de boutade, mais Betsy le prit très au sérieux. Aussi, ce même jour, rencontrant M. Groddy sur le chemin de l'épicerie, elle l'arrêta au passage pour lui demander poliment :

« S'il vous plaît, M. Groddy, êtes-vous en train de faire une enquête en ce moment? »

Le gros policeman fronça les sourcils. Il se demandait si les cinq enfants n'étaient pas eux-mêmes « sur une piste ». Sinon, pourquoi la petite fille lui aurait-elle posé cette question?

« Vous essayez de mettrre votrre nez dans les affairres de la police, pas vrrai? répondit-il d'un ton sévère. Mais je vous prréviens : garre à vous si vous faites obstrruction à la loi!



— Nous ne faisons ob... obstrue... obstruction à rien du tout! bégaya Betsy, vaguement effrayée.

- Dans ce cas, cirrculez! » ordonna M. Groddy en s'éloignant lui-même à grands pas.

Betsy le suivit du regard.

« Je n'ai pas pu en tirer grand-chose, songeait-elle. Tant pis! Oh! vite, que Fatty revienne! »

Ce souhait fut exaucé dès le lendemain. Fatty reparut, souriant et escorté de Foxy qui aboyait de joie. Larry et Daisy se trouvaient justement chez Pip et Betsy quand il arriva. Après les saluts d'usage et quelques bourrades amicales, Betsy fut la première à demander :

« Alors, Fatty? As-tu acheté tes déguisements?

- Je dois patienter jusqu'à mon anniversaire... c'est-à-dire jusqu'à demain. Alors j'aurai suffisamment d'argent et je me débrouillerai pour aller à Londres faire quelques achats.

— Tout seul? questionna Larry.

— Oh! je devrai d'abord accompagner maman dans ses courses, bien sûr, mais je trouverai bien le moyen de m'échapper quelques instants. Quelle grande personne comprendrait que je veuille dépenser mon argent en déguisements ? Et pourtant, ceux-ci nous seront bien utiles si une nouvelle énigme policière se pose à nous. »

Fatty s'était exprimé avec tant de gravité que Betsy eut l'impression que, sitôt les déguisements achetés, un mystère s'offrirait aux Cinq Détectives.

« Dis-moi, Fatty, demanda Daisy. Est-ce que nous pourrons essayer tes déguisements quand tu les auras achetés?

- Bien entendu! s'écria Fatty! Ils sont pour vous autant que pour moi, voyons ! Et nous devrons les mettre souvent pour nous y habituer. Ce sera très amusant.

- Est-ce que tu as déjà acheté une bouteille de cette encre invisible dont tu nous parlais l'autre jour? s'enquit Pip.

- Parfaitement! J'en ai un flacon dans ma poche.

- Fais voir! dit Larry.

— Voir? s'écria Betsy. Je croyais qu'on ne pouvait pas voir de l'encre invisible. »

Les autres se mirent à rire.

« Quelle sotte tu fais! s'exclama Pip. Ce n'est pas l'encre qui est invisible mais seulement les mots qu'on écrit avec. »

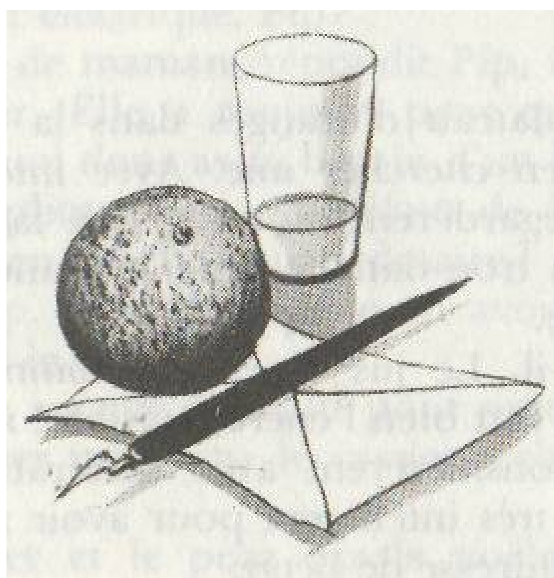
Fatty, cependant, avait tiré une petite fiole de sa poche : elle contenait un liquide incolore, assez semblable à de l'eau. Le jeune garçon prit une feuille de papier et un porte-plume dont la plume était toute neuve. Puis il déboucha la fiole et la posa sur la table.

« Et maintenant, annonça-t-il, je vais écrire une lettre dont l'écriture sera invisible. »

Betsy se pencha par-dessus l'épaule de Fatty pour mieux voir. Mais elle glissa soudain et heurta violemment la table. La petite bouteille se renversa, et son contenu coula jusque sur le tapis. Foxy se précipita aussitôt et entreprit de lécher le liquide à grands coups de langue. Puis il s'arrêta tout penaud tant cela avait mauvais goût. Betsy poussa un cri :

« Mon Dieu! Foxy a bu l'encre! Il va devenir invisible lui aussi!

- Non, non, rassure-toi! dit Fatty en riant. Mais toute l'encre est perdue. Heureusement que je connais un autre moyen pour obtenir une écriture invisible. Voyons, avez-vous une orange? »





CHAPITRE III

DEUX LEÇONS PALPITANTES

IL Y AVAIT un plateau d'oranges dans la pièce. Betsy s'empressa d'aller en chercher une. Avec intérêt, Larry, Daisy, Pip et Betsy regardèrent alors ce que faisait Fatty... Après avoir creusé un trou dans le fruit, le jeune garçon en pressa le jus dans une tasse.

« Et voilà! dit-il. Le jus d'orange, comme celui de citron d'ailleurs, remplace fort bien l'encre invisible ! »

Les autres le considérèrent avec admiration. Il fallait que Fatty soit vraiment très intelligent pour avoir réparé de manière si ingénieuse la maladresse de Betsy.

Fatty trempa ensuite sa plume propre dans le jus d'orange et commença à rédiger ce qui semblait être une lettre. Au fur et à mesure il annonçait ce qu'il écrivait :

Cher Cirrculez,

Sans doute espérez-vous pouvoir éclaircir le prochain mystère qui s'offrira à vous. Perdez vos illusions! Votre cerveau est trop rouillé. On en entend grincer les rouages. Vous feriez bien de les huiler un peu. Affectueux baisers des...

CINQ. DÉTECTIVES ET LEUR CHIEN.

Larry, Daisy, Pip et Betsy se mirent à rire dès les premiers mots. A la fin, ils se tenaient les côtes.

« Vrai de vrai ! s'écria Pip en se tordant. Heureusement que Cirrculez ne recevra jamais ta lettre, Fatty!

— Et pourquoi pas? rétorqua Fatty. J'ai l'intention de la lui envoyer, au contraire. Pourtant, comme elle est écrite avec de l'encre invisible, pas de danger qu'il la déchiffre, le pauvre diable! »

En effet, le papier ne portait pas trace d'écriture. Le jus d'orange était bel et bien invisible.

Daisy demanda soudain à Fatty : « Si on ne peut pas lire l'écriture invisible, à quoi sert-elle? •

- Bien sûr que si, on peut la lire, affirma Fatty. Je vais vous montrer comment on procède dans le cas qui nous intéresse... As-tu un fer électrique, Pip?

— Il y a celui de maman, répondit Pip, mais elle ne voudra pas nous le prêter. Elle a toujours peur que nous n'abîmions ses affaires. Pourquoi donc as-tu besoin d'un fer?

- Patience, répliqua Fatty. A défaut de fer électrique, peut-être pourras-tu m'en procurer un ordinaire?

— Oui, dit Pip. Je me rappelle en avoir vu un vieux, à la cuisine. Je vais vite le chercher... »

La bonne ne fit aucune difficulté pour prêter le fer.

« Pas de danger que vous le cassiez, celui-là! » assura-t-elle en riant.

Fatty prit le fer et le posa sur le poêle. Puis, quand il le jugea assez chaud, il le saisit par la poignée après avoir eu soin de s'entourer la main de son mouchoir.

« Maintenant, attention! » annonça-t-il.

Et, d'un souple mouvement, il fit courir légèrement le fer sur la feuille de papier. Presque aussitôt des lettres commencèrent à apparaître.

« Regardez! s'écria Betsy en battant des mains.

- Oui, dit Pip. On peut lire « Cher Cirrculez... » et le reste. L'écriture est devenue visible. C'est vraiment épatant!

- Je trouve même plus commode, renchérit Daisy, d'utiliser une orange qu'une encre commerciale. Sans compter que c'est moins coûteux.

- Si nous écrivions tous des lettres? » proposa Larry. Les enfants s'amusèrent ainsi un grand moment à écrire de

courts billets, adressés à des personnes qu'ils n'aimaient pas, à l'aide du jus d'orange. Puis ils chauffèrent leurs feuilles, et chacun put lire ce qu'avaient écrit ses voisins. Tout cela n'alla pas sans de grands éclats de rire. A la fin, Daisy demanda : « Est-ce que tu as vraiment l'intention d'envoyer ta lettre à Cirrculez, Fatty? Cela ne servira à rien puisqu'il ne pourra pas la lire.

- N'empêche que ce sera drôle! assura Fatty. Il aura en .main une lettre qui ne portera aucune trace d'écriture et il sera furieux de ne pouvoir la déchiffrer. Ce n'est pas nous qui lui en fournirons le moyen ! »

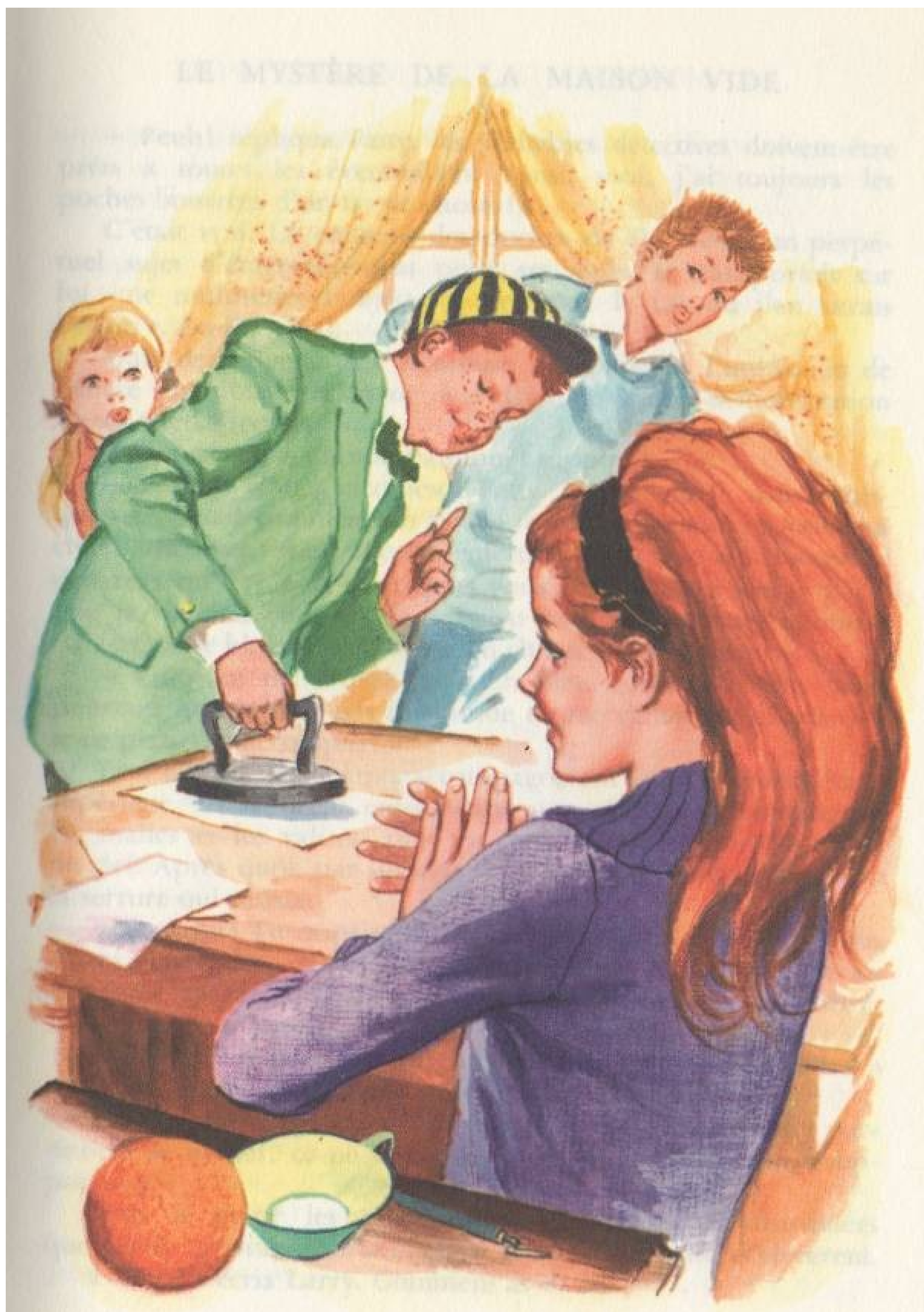
Là-dessus, Fatty s'assit devant une nouvelle feuille de papier blanc et recopia avec soin sa première lettre. Puis il la mit sous enveloppe et inscrivit sur celle-ci — avec de l'encre ordinaire cette fois — l'adresse de M. Groddy.

a C'est une blague qui peut sembler idiote, déclara le jeune garçon en cachetant le message, mais ça m'amuse de mystifier notre gros Cirrculez.

— Au fond, émit Pip songeur, je me demande à quoi cela nous servira, ce « truc » du jus d'orange?

— On ne sait jamais, répondit Fatty. L'un de nous peut être fait prisonnier par nos ennemis, au cours d'une enquête policière. Dans ce cas, il sera bien content de tracer un message que seuls ses amis pourront déchiffrer.

— Sans doute, objecta Daisy, mais encore faudrait-il que nous ayons toujours sur nous une orange!



«Maintenant, attention! » annonça-t-il.

- Peuh! répliqua Fatty, les véritables détectives doivent être prêts à toutes les éventualités. Ainsi, moi, j'ai toujours les poches bourrées d'un tas de choses ! »

C'était vrai. Le contenu des poches de Fatty était un perpétuel sujet d'émerveillement pour ses amis. Il transportait sur lui une multitude d'objets «juste pour le cas où j'en aurais besoin », expliquait-il.

Mais déjà Betsy, tout heureuse de connaître l'utilisation de l'encre invisible, réclamait à Fatty une autre démonstration de ses talents secrets.

« Montre-nous un nouveau tour! supplia-t-elle.

- Si vous voulez, acquiesça Fatty. Voyons, si je vous expliquais en détail comment on peut sortir d'une chambre fermée à clef?... Écoutez, vous allez m'enfermer dans une des pièces de débarras qu'il y a là-haut, puis vous redescendrez ici. Je parie que je viendrai vous y rejoindre au bout de quelques minutes.

— Quelle blague ! s'écrièrent en chœur Pip et Larry.

- Vous ne me croyez pas? Eh bien, essayons. Vous savez pourtant que je n'ai pas l'habitude de me vanter d'exploits que je ne peux pas accomplir! »

Très excités, les enfants accompagnèrent Fatty jusqu'à l'étage supérieur. Ils le firent entrer dans une pièce où l'on rangeait les malles et les valises, puis en fermèrent la porte d'un tour clé clef. Après quoi, par surcroît de précaution, Larry en éprouva la serrure qui résista.

« Ça y est! Tu es prisonnier, Fatty! annonça alors Pip. Nous allons descendre. Si tu sors de là tout seul, tu seras un as. De toute manière, tu ne pourras pas t'évader par la fenêtre. Elle est trop étroite.

- Je sortirai par la porte, affirma Fatty. Soyez tranquilles. »
Larry, Daisy, Pip et Betsy redescendirent donc.

« Faisons une partie de cartes, proposa Pip. Si Fatty parvient à se libérer, ce ne sera pas avant un bon moment, je suppose... »

Mais à peine les cartes venaient-elles d'être distribuées que Fatty arriva, souriant. Des cris de surprise s'élevèrent.

« Déjà! s'écria Larry. Comment as-tu fait?

- J'étais sûre, moi, que tu réussirais! assura la petite Betsy de sa voix aiguë.

- Vite, explique-nous! prièrent en chœur Pip et Daisy qui brûlaient de curiosité.

- Ce n'est pas bien malin, affirma Fatty. Venez, je vais vous montrer... »

II entraîna ses amis jusqu'au débarras où il entra avec Daisy, Betsy et Pip.

« Toi, dit-il à Larry, reste dehors, ferme la porte et tourne la clef dans la serrure. Ensuite, tu n'auras qu'à regarder, comme les autres feront de leur côté, la façon dont je vais procéder. Tu y es ? »

Larry s'exécuta. Les quatre amis se trouvèrent prisonniers dans le débarras. Fatty tira alors un journal de sa poche et, l'ayant mis à plat, le fît glisser sous la porte en ayant soin d'en laisser dépasser un bout.

Puis il sortit un morceau de fil de fer de son inépuisable poche et l'introduisit dans la serrure. Après quelques tâtonnements précautionneux, il donna soudain une poussée, et l'on entendit tomber quelque chose devant la porte.

« C'est la clef, expliqua Fatty. Le reste est bien facile. Elle a dû tomber sur le journal, et je n'ai plus qu'à tirer doucement celui-ci de notre côté pour récupérer le tout. »

Joignant le geste à la parole, il fit glisser le journal en sens inverse et, comme il existait un espace suffisant au bas de la porte, l'opération se déroula aisément. Fatty ramassa la clef, ouvrit la porte et dit à Larry :

« Tu vois comme c'est simple! On peut sortir d'une pièce fermée à clef en une minute.

— A condition que l'espace au bas de la porte soit suffisant! objecta Daisy,

- Tu as raison. C'est pour cela que j'ai choisi cette mansarde et non les pièces du bas qui sont recouvertes d'une épaisse moquette. Avoue tout de même que mon « truc » est valable d'une manière générale! Et maintenant, chacun de nous va s'exercer à l'expérimenter à tour de rôle. Au travail ! »

Ce jour-là, Mme Hilton ne fut pas peu surprise de constater que les enfants passaient leur après-midi à jouer au grenier. Elle les entendait bavarder et rire. Ils avaient l'air de s'amuser follement.

« Bravo, les Détectives! déclara Fatty en conclusion. Désormais, vous êtes tous capables de vous sauver d'une prison! Allons, demain j'irai à Londres et j'en rapporterai de quoi nous déguiser. Nous nous amuserons encore bien, tous ensemble! »





CHAPITRE IV

UN ÉTRANGE VISITEUR

LE LENDEMAIN, c'était l'anniversaire de Fatty. Bien des gens en profitaient pour lui offrir, tout à la fois, cadeaux de Noël et d'anniversaire... sous forme d'un unique objet. « Quel manque de chance, Fatty, lui avait dit Daisy la veille. Mais ne crains rien. Nous autres, du moins, nous te souhaiterons ton anniversaire en particulier.»

Donc, ce matin-là de bonne heure, Pip, Betsy, Daisy et Larry se dirigèrent vers la maison de Fatty pour lui offrir les présents préparés à son intention.

« Nous avons raison d'y aller très tôt, expliqua Pip tout en marchant. Ainsi nous verrons Fatty avant son départ pour Londres. »

Fatty et Foxy firent un joyeux accueil aux arrivants.

« Je suis bien content que vous soyez venus, déclara Fatty,

car je voulais vous confier Foxy pendant mon absence. Je prends le train dans un instant.

- Tu passeras là-bas toute la journée? demanda Larry.

- Oui. J'accompagnerai d'abord maman dans ses courses, puis, après déjeuner, elle m'emmènera sans doute voir un spectacle quelconque. Mais je m'arrangerai bien pour m'échapper un moment et faire mes propres emplettes.

- Je regrette que tu ne puisses pas rester avec nous pour ton anniversaire, dit Betsy. Mais j'espère que tu ne t'ennuieras pas à Londres. Viendras-tu nous voir demain pour nous montrer (es achats?

- Pas demain, non. Je ne pourrai pas. Nous aurons des invités à la maison, dont deux ou trois garçons que vous ne connaissez pas. J'irai vous rejoindre quand tous ces gens-là seront partis. »

Fatty reçut avec un plaisir évident les cadeaux offerts par ses amis, et en particulier la belle écharpe rouge et marron que Betsy avait spécialement tricotée pour lui. Il tint à la mettre sur-le-champ, et la petite fille fut tout heureuse dépenser qu'il la porterait à Londres.

« Frederick! Es-tu prêt? cria Mme Trotteville de la pièce voisine. Il ne faut pas manquer le train.

- J'arrive! » répondit Fatty, à pleine voix.

Il se précipita sur une boîte qui lui servait de tirelire et retira à la hâte l'argent qu'elle contenait. Il y avait là une belle somme qui fit béer de stupéfaction ses visiteurs.

« Mes tantes et mes oncles ont été ravis que je leur demande de l'argent plutôt que des objets, expliqua Fatty. Ça leur a épargné la peine de choisir.

- Oh! Fatty! fais bien attention! dit Betsy. On pourrait te voler pendant le voyage.

- Pas de danger! répliqua le jeune garçon d'un ton dédaigneux. Tu ne voudrais pas que moi, le chef de notre groupe de détectives, je permette à un pickpocket de me dépouiller! Sois tranquille. L'argent que je mets dans mes poches n'en sortira que par ma volonté. »

Après cette déclaration pompeuse, Fatty retrouva des manières plus simples et, tapotant la tête de Foxy, ajouta à son adresse :

« Allons, mon vieux, sois un gentil toutou, bien obéissant. Va avec nos amis. Et ce soir, tâche de rentrer tout seul à la maison.

- Ouah! » répondit Foxy poliment.

Il avait toujours l'air de comprendre ce qu'on lui disait. Betsy se mit à rire et, avant de laisser partir Fatty, lui demanda encore :

« Est-ce que tu as envoyé à M. Groddy la lettre écrite avec l'encre invisible?

- Non, pas encore. Je demanderai demain à l'un de mes amis de la lui porter à domicile. Ce sera beaucoup plus amusant. Et maintenant, au revoir. A bientôt, Foxy. Tiens-le bien, Betsy, sinon il me suivra.

Betsy retint le petit fox-terrier, et Fatty s'éloigna en compagnie de sa mère. De leur côté, les enfants retournèrent chez eux. Foxy était tout triste, mais Pip parvint à l'égayer en lui donnant un os gigantesque. Foxy se dit alors que son jeune maître finirait bien par revenir et qu'il convenait de passer le temps le plus agréablement possible en son absence. Et, là-dessus, il se mit à ronger son os.

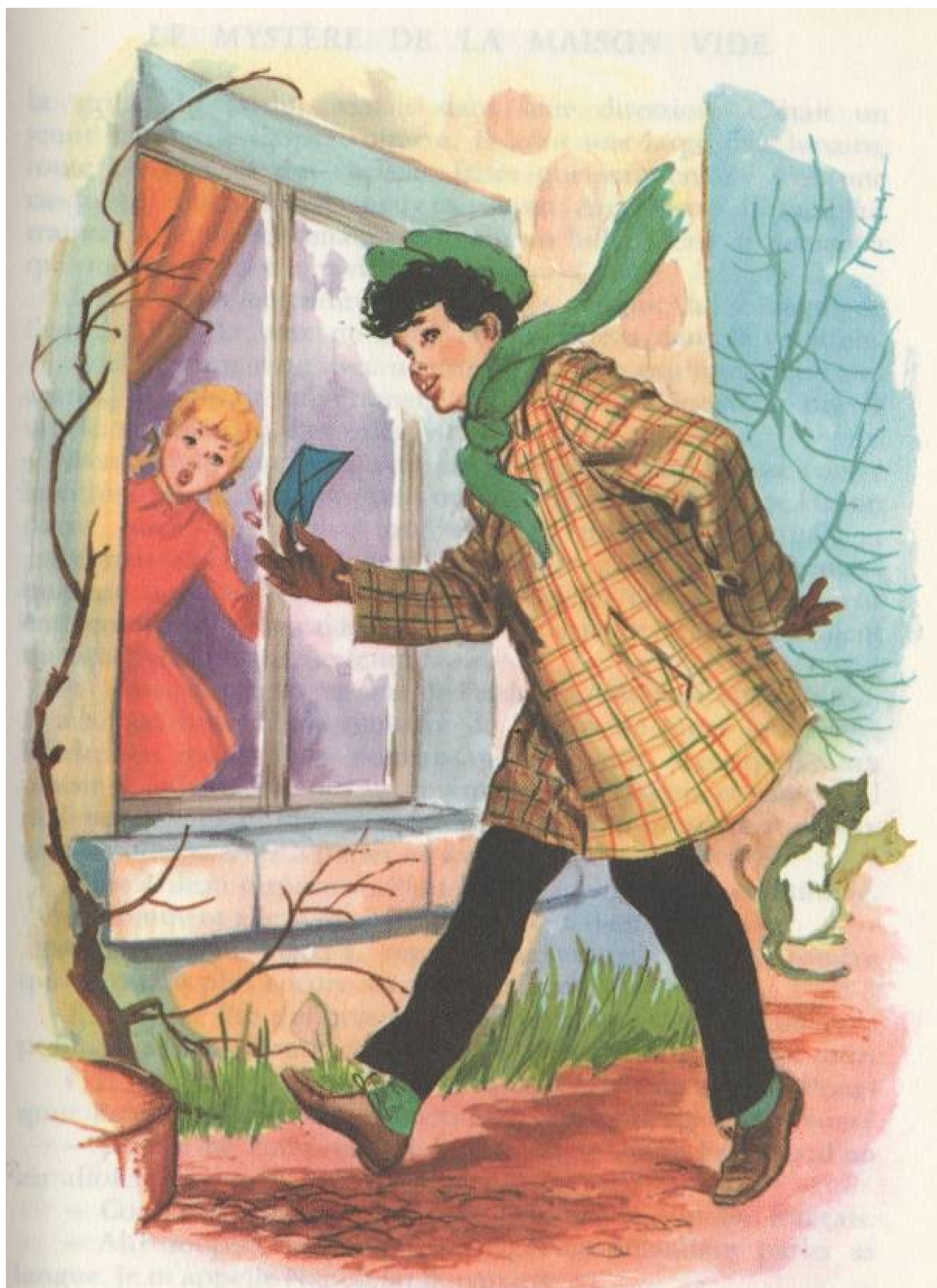
« C'est dommage que Fatty ne puisse pas venir nous voir demain, émit Larry en soupirant. J'espère que ses ennuyeuses visites ne dureront pas longtemps.

- Oui, il me tarde d'essayer les déguisements qu'il va rapporter de Londres, déclara Daisy. Enfin, patientons un jour ou deux. »

Dans la soirée, Foxy rentra chez lui tout seul, emportant triomphalement ce qui restait de son os. Il n'était pas question d'en faire cadeau au chat de Pip et de Betsy!

Le lendemain, Larry et Daisy vinrent jouer avec les petits Hilton. C'est du reste chez eux que les Cinq Détectives se réunissaient le plus volontiers. En effet, la maman de Pip et de Betsy avait réservé une pièce de la villa à l'usage exclusif des enfants. Cette combinaison arrangeait tout le monde : la jeunesse se sentait plus libre... et elle ne dérangeait pas les grandes personnes en mettant du désordre ailleurs dans la maison.

Donc, les quatre amis se trouvaient réunis lorsque Betsy, en regardant par la fenêtre, aperçut quelqu'un qui, ayant franchi



« C'était un jeune garçon à l'aspect bizarre. »

la grille du jardin, venait dans leur direction. C'était un jeune garçon à l'aspect bizarre. Il avait une large face lunaire, toute blanche, et des cheveux frisés qui sortaient de sous une casquette d'une forme peu usitée en Angleterre. Il semblait traîner la jambe et tenait à la main un billet. Betsy se demanda qui pouvait bien être ce visiteur inconnu.

Les enfants entendirent peu après retentir la sonnette de l'entrée. Puis la voix de Mme Hilton s'éleva dans le vestibule.

« C'est un garçon avec une drôle de tête, expliqua Betsy aux autres. On dirait un étranger. Je crois qu'il est venu porter une lettre à maman. Regardons-le partir. »

Mais tandis que les quatre amis avaient le nez pressé contre la vitre de la fenêtre, la porte s'ouvrit derrière eux, et Mme Hilton parut suivie du visiteur qui semblait timide. Il tournait et retournait sa casquette entre ses doigts. Les enfants remarquèrent la pâleur de son teint et aussi les deux incisives proéminentes qui soulevaient sa lèvre supérieure et lui donnaient quelque ressemblance avec un lapin.

« Je vous présente un ami de Frederick, annonça Mme Hilton. Il avait un billet à me remettre de la part de Mme Trotteville. Profitez-en pour faire connaissance. Je suis sûre qu'il aura plaisir à jouer avec vous un instant. Il est Français et comprend mal notre langue. Pip qui a été premier en français ce trimestre va pouvoir s'exercer à parler en sa compagnie. »

Mme Hilton disparut et Pip tendit la main au garçon intimidé.

« Comment allez-vous? lui demanda-1-il en français.

- Très bien, merci », répondit le visiteur avec un sourire qui découvrit plus encore ses affreuses dents.

Tandis que Pip s'efforçait de rassembler suffisamment de mots pour faire une phrase dans sa tête, Betsy s'avança à son tour.

« II ne faut pas avoir peur de nous, dit-elle en anglais. Pourquoi Fatty... je veux dire Frederick, n'est-il pas venu avec vous?

- Je... je ne comprends pas, bégaya le jeune Français d'un air affolé.

- Comment vous appelez-vous? demanda Pip en français. — Ah! soupira le garçon, soulagé, en entendant parler sa langue. Je m'appelle Napoléon Bonaparte. »

Un silence suivit cette extraordinaire déclaration. Les enfants se demandaient si c'était bien là son nom ou s'il se moquait d'eux... Le garçon fit quelques pas. Il boitait visiblement.

« Avez-vous mal à la jambe?» demanda Betsy en anglais, mais en détachant bien ses mots pour être comprise.

Alors, au lieu de répondre et à la profonde horreur de tous, le visiteur tira un mouchoir de sa poche et éclata en sanglots. C'est en vain que les enfants, navrés, tentèrent de le consoler. Il marmonnait dans son mouchoir une série de mots incompréhensibles et pleurait de plus belle. Attirée par le bruit, Mme Hilton vint aux nouvelles.

« Que se passe-t-il? s'écria-t-elle. Qu'avez-vous fait à ce pauvre garçon?

— Rien du tout! s'écrièrent les quatre amis en chœur.

— Je lui ai simplement demandé s'il avait mal à la jambe », expliqua la pauvre Betsy désolée.

Le visiteur poussa une dernière lamentation, plus forte que les précédentes et, toujours pleurant, partit en boitant et sans se retourner. Pip comprit qu'il disait « Ma jambe! Ma jambe! »

Très ennuyée, Mme Hilton déclara :

« Le voilà qui s'en va. Quel étrange garçon! D'habitude les jeunes Français sont gais, aimables et pleins d'entrain. Celui-ci doit être malade. Pauvre petit!... Je vais lui laisser le temps de rentrer chez les Trotteville. Après quoi je téléphonerai à la mère de Frederick pour lui demander si son messager est arrivé à bon port et pour m'excuser de la réception que vous lui avez faite! »

Pip protesta aussitôt :

« Mais nous avons été très gentils avec lui, je t'assure, maman. Quel benêt de pleurnicheur!

- Pip ! Surveille ton langage, s'il te plaît. Ce jeune garçon est étranger, et vous auriez dû-vous appliquer à le mettre à l'aise. Allons, je vais téléphoner... »

Mais Mme Hilton ne put obtenir Mme Trotteville au bout du fil. Fatty, qui lui répondit, expliqua que sa mère était sortie et demanda s'il pouvait prendre un message pour elle.

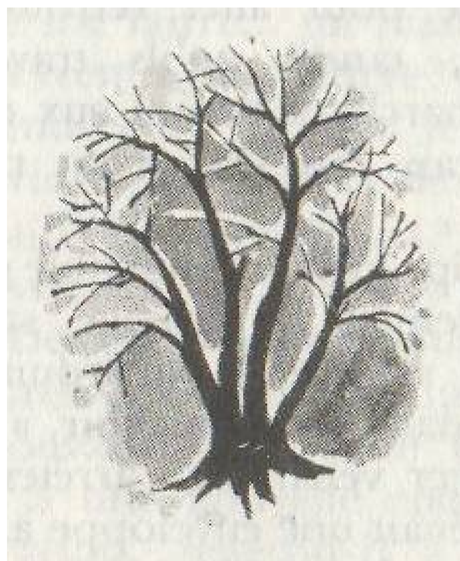
« Oh! déclara Mme Hilton, je voulais seulement savoir si le jeune Français qui est venu me porter un billet de sa part était bien rentré. Je crains que mes enfants ne lui aient dit quelque chose qui l'ait bouleversé. Il est parti en pleurant, et cela me tracasse beaucoup.

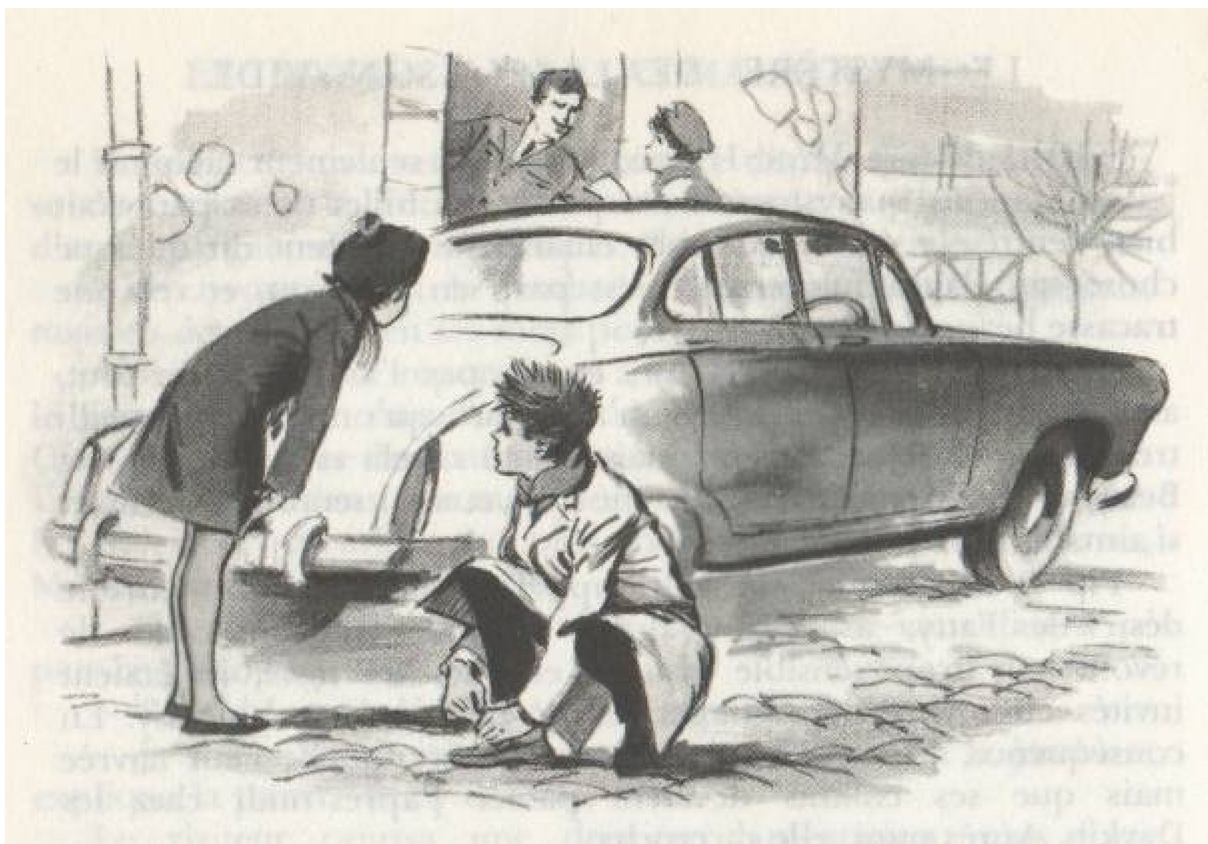
- Il vient juste de revenir, et n'a pas l'air fâché du tout, assura Fatty. Au contraire, il m'a déclaré qu'on l'avait accueilli très gentiment. Je me demandais même si cela ennuierait Pip et Betsy de l'inviter à prendre le thé avec eux. Il semble les trouver si aimables ! »

Pip et Betsy, que leur mère appela pour leur transmettre le désir de Fatty, assurèrent qu'ils n'avaient aucune envie de revoir leur trop sensible visiteur et que, du reste, ils étaient invités eux-mêmes à partager le thé de Larry et de Daisy. En conséquence, Mme Hilton répondit à Fatty qu'elle était navrée mais que ses enfants devaient passer l'après-midi chez les Daykin. Après quoi, elle raccrocha.

Betsy et Pip poussèrent un soupir de soulagement.

« Nous l'échappons belle, affirma Pip. Je crois que j'aurais une crise de nerfs s'il me fallait soutenir la conversation avec un garçon pareil... et en français encore! En vérité, c'est un curieux ami que Fatty a là! Il est peut-être à plaindre, mais il est impossible de le trouver sympathique! »





CHAPITRE V

FATTY FAIT DES SIENNES

CE MÊME JOUR, au début de l'après-midi, Pip et Betsy se mirent en route pour aller retrouver Larry et Daisy. Chemin faisant, tandis qu'ils traversaient le village, ils aperçurent, marchant devant eux de sa démarche boitillante, le jeune Français qui leur avait rendu visite dans la matinée.

« Flûte! murmura Pip. Voilà cet horrible garçon. Contentons-nous de le saluer rapidement au passage, sans nous arrêter. Je n'ai pas envie qu'il se remette à baragouiner je ne sais quoi ou à éclater en sanglots dans son mouchoir. »

Mais le jeune étranger venait de s'arrêter devant une porte : celle de M. Groddy. Il tenait une enveloppe à la main.

« Saperlipopette! s'exclama Pip à voix basse. Je parie que Fatty l'envoie porter le fameux message invisible à Cirrculez!

Regarde! Il vient de frapper... Cachons-nous vite derrière cette voiture en stationnement. De là, nous pourrons voir et entendre. »

Betsy et Pip se dissimulèrent donc et attendirent. Soudain la porte s'ouvrit, et le gros visage rouge de Cirrculez parut dans l'entrebâillement.

« Monsieur Groddy, n'est-ce pas? demanda le garçon avec-un fort accent et en hésitant sur les mots. J'ai quelque chose pour vous. »

Le policeman le dévisagea d'un air soupçonneux. Il connaissait tout le monde au village et ne se rappelait pas avoir jamais rencontré ce garçon inconnu. Cependant, celui-ci lui tendait une lettre en faisant une drôle de petite courbette, puis se figeait au garde-à-vous.

« Qu'est-ce que vous attendez? bougonna M. Groddy.

- Je ne comprends pas, répondit poliment le garçon.

— Je vous demande ce que vous attendez?

— Ah! oui... heu... comment appelez-vous ça?... une... une réponse.

— Hum! » fit le policeman en décachetant l'enveloppe.

La feuille qu'il en retira était toute blanche, et il la considéra en ouvrant des yeux ronds. Son visage prit soudain une teinte pourpre, signe évident d'une colère rentrée.

« Regarrdez un peu! s'écria M. Groddy en brandissant la lettre sous le nez du messager. C'est une plaisanterrie que quelqu'un a l'audace de me fairre... un mauvais tourr que l'on joue à la Loi ! Qui vous a rremis cette lettrre ?

- Je ne comprends pas, répliqua le garçon avec un sourire suave qui mit en évidence ses dents de lapin. C'est un mystère, n'est-ce pas, cette feuille sans rien dessus? »

Au mot de « mystère », M. Groddy frémit intérieurement. Il pensa aux « Cinq Détectives » qui, plusieurs fois, déjà, avaient débrouillé des affaires policières auxquelles lui-même ne comprenait rien. Se pouvait-il que cette feuille, qu'il tournait et retournait, fût liée à une nouvelle enquête menée par eux?...

« Vous avez rraison, réfléchit-il à haute voix. Peut-êtrre s'agit-il là d'un message secrret? Qui vous a donné cette enveloppe, mon garrçon?

— Je ne comprends pas, répéta une fois de plus l'interpellé.

— A tout hasarrd, déclara alors M. Groddy de la manière la plus inattendue, je vais trraiter ce papier pourr voirr si on ne s'est pas serrvi d'encrre invisible pour y trracer un message. »

Betsy faillit pousser un cri et se serra contre son frère.

« Oh! Pip! dit-elle dans un souffle. Cirrculez est moins bête que nous ne le pensions. S'il parvient à lire cette lettre... Elle est si insolente ! »

Le jeune Français, cependant, sembla juger qu'il était temps pour lui de s'en aller. Il souleva sa casquette, fit une nouvelle courbette et, tandis que M. Groddy refermait sa porte, descendit du trottoir pour traverser la rue. Ce faisant, il aperçut Pip et Betsy.

a Bonjour! » dit-il aussitôt en français. Betsy comprit mais osa à peine lui répondre tant elle avait peur de le voir fondre en larmes une nouvelle fois. Pip, lui, lit un signe de tête et, prenant sa sœur par le bras, l'entraîna vivement. Au grand ennui des enfants, le garçon leur emboîta le pas.

a Vous allez... m'emmener... prendre le thé avec vos amis? demanda-t-il, en choisissant ses mots.

— Certainement pas! répondit Pip, indigné par tant de sans-gêne. Vous n'avez pas été invité!

— Oh! Merci mille fois. Vous êtes très bon! déclara le garçon en continuant à les suivre.

— Vous n'avez pas compris, tenta d'expliquer Pip. J'ai dit que vous-ne-pouviez-pas-venir!

— Je viens, je viens! assura le garçon d'un air heureux en s'accrochant cette fois au bras de Pip. Vous êtes très bon, très bon!

— Grand Dieu! Qu'allons-nous faire de lui? soupira Betsy. Je parie que c'est Fatty qui nous l'a envoyé pour s'en débarrasser... » Et elle ajouta à l'adresse de l'importun : « Allons, rentrez chez vous! Nous ne pouvons pas vous emmener. Rentrez chez vous... à la maison. Vous comprenez? »

A sa grande horreur, le garçon tira son mouchoir de sa poche et commença à sangloter dedans. Cependant, ses sanglots parurent



Le garçon tira son mouchoir de sa poche et commença à sangloter.

bizarres à Pip qui, sans crier gare, arracha le mouchoir des mains de l'éploré. Betsy s'aperçut alors que les yeux du jeune Français étaient secs et que, loin de pleurer, il était en train de se tordre de rire.

« Oh ! s'écria alors l'étrange garçon. Vous me ferez mourir, vous deux! Je ne pouvais plus me retenir. Ha! ha! ha! Pip! Betsy! Encore un peu et j'aurais éclaté! »

C'était la voix de Fatty!... Betsy et Pip contemplèrent l'étranger d'un air stupéfait. Alors le garçon porta la main à sa bouche et en retira... ses dents proéminentes. Ensuite, après un bref regard autour de lui pour s'assurer que personne ne l'observait, il arracha sa perruque bouclée... Les deux autres purent contempler les cheveux lisses de Fatty.

« Fatty! Oh! Fatty! C'était donc toi! s'écria Betsy.

— Sapristi, mon vieux! Tu es un as du déguisement! déclara à son tour Pip qui avait du mal à se remettre de sa surprise. Comme tu nous as attrapés! Comment as-tu fait pour avoir ce teint blafard? Et ces dents! Elles te transforment à un point incroyable. Ta voix aussi... Je t'ai pris pour un véritable Français... Dire que j'essayais de te parler dans ta prétendue langue natale!

- Savez-vous ce qui a été le plus dur? demanda Fatty. C'est de m'empêcher d'éclater de rire. Je n'ai pu me retenir ce matin, c'est pourquoi j'ai tiré mon mouchoir. Vous vous êtes tous imaginé que je pleurais. Oh! oui, je vous ai bien attrapés!

- Mais comment as-tu osé affronter Cirrculez? demanda Pip.

- Ma foi, j'ai pensé que, puisque je vous avais mystifiés aussi facilement, il ne me reconnaîtrait pas sous mon déguisement... Mais, marchons... Là! je remets mes dents et ma perruque. |e vais vous accompagner chez Larry et Daisy. Je jouerai encore la comédie. Ça va être drôle! Et puis, il faudra aussi que nous discutions de cette .lettre que j'ai remise à Cirrculez. J'espère qu'il n'arrivera pas à la lire. Ce serait une catastrophe! »

Les trois amis arrivèrent bientôt chez Larry et Daisy, qui attendaient seulement Pip et Betsy. A la vue du garçon aux dents de lapin, ils frémirent.

« II a voulu venir à tout prix, murmura Pip sur un ton d'excuse

et en ayant beaucoup de mal à se retenir de rire. Nous l'avons rencontré en route.

- Vous êtes tous si, si gentils! » déclara Fatty en s'inclinant gravement devant Daisy.

Betsy, incapable de résister plus longtemps à l'hilarité qui l'envahissait, poussa une sorte de gloussement étouffé. Pip lui lança un coup de coude.

« Je ne peux pas m'en empêcher, c'est plus fort que moi! dit Betsy. Inutile de me faire les gros yeux, Pip !

- Pourquoi ris-tu ainsi? demanda Larry qui n'y comprenait rien. Et pourquoi Pip te ferait-il les gros yeux? »

La voix de Fatty l'interrompit.

« Larry! Daisy! J'espère que vous allez m'inviter à prendre le thé avec vous ? »

Daisy et Larry sursautèrent. Pendant quelques secondes, ils eurent du mal à comprendre que le garçon aux dents de lapin et leur ami ne faisaient qu'un. Daisy s'écria enfin :

« Fatty! Misérable! Tu t'es moqué de nous!... Oh! tu es vraiment merveilleux! C'est donc là un de tes déguisements?

- Oui, dit Fatty en retirant sa perruque frisée que les autres se mirent à essayer à tour de rôle... Voyez à quel point cette perruque vous transforme, vous aussi... Attendez! Je vais aller savonner les dents sous le robinet et vous pourrez les mettre aussi ! »

Ce n'étaient pas des dents très solides. Faites de matière plastique, elles pouvaient recouvrir les dents véritables. L'effet était surprenant.

« Ainsi déguisés, nous sommes tous méconnaissables, déclara Larry, mais je me demande si nous saurions aussi bien que toi jouer la comédie et transformer notre voix, notre allure... Tu es un as, Fatty!

— Je crois en effet que je suis assez bon acteur, dit Fatty en se rengorgeant. Si je n'étais pas tout à fait décidé à devenir plus tard détective, j'aurais choisi de faire une carrière théâtrale. »

Pour une fois, Larry, Pip, Daisy et Betsy ne songèrent pas à se moquer des vantardises de leur ami. Ils l'admiraient bien trop!

« C'est égal! soupira Daisy. Je me demande si tu n'as pas été imprudent en remettant cette lettre à Cirrculez...

- Oui, j'ai eu tort, avoua Fatty. S'il parvient à la lire, cela risque de nous attirer des ennuis. Mon message était plutôt impertinent. Il serait bien capable d'aller le montrer à nos parents! »

Pip et Betsy se regardèrent consternés.

« Sapristi, murmura Pip. Quel dommage que nous ne puissions pas reprendre cette lettre!

— Tiens! s'exclama Fatty. Tu as là une excellente idée, Pip. Voilà ce qu'il faut faire : reprendre la lettre, parbleu !

- Je ne vois pas comment nous pourrions y parvenir, dit Larry d'un ton morne.

- Eh bien, l'un de nous n'a qu'à se déguiser... commença Fatty.

- Pas moi, en tout cas, coupa Pip. Je n'oserai jamais affronter Cirrculez.

- Ni moi ! protesta Daisy. Il me reconnaîtrait.

- Ni moi ! ajouta Betsy. Il me mettrait en prison.

- Ni moi, dit Larry en frissonnant.



— Très bien, reprit Fatty. C'est donc moi qui irai. Je me déguiserai de nouveau en jeune étranger... et je vous parie que je rentrerai en possession de ma lettre.

— Je suis sûre que tu y réussiras! » affirma Betsy avec fougue. Et c'est en vain que Fatty tenta d'afficher un air modeste.





CHAPITRE VI

FATTY ET MONSIEUR GRODDY

JE ME DEMANDE comment tu vas t'y prendre, Fatty, dit Larry d'un air songeur. Tu ne t'imagines pas que le vieux Cirrculez va te remettre la lettre bien gentiment...

- Non, évidemment, mais la fortune sourit aux audacieux... et j'ai l'intention de faire preuve de hardiesse, répondit Fatty. Pour commencer, je vais écrire une seconde lettre avec de l'encre invisible. Donne-moi une orange, Daisy. »

Fatty pressa le jus de l'orange dans un verre. Puis il réclama une feuille de papier et une plume neuve, et se mit à écrire :

Cher Monsieur Groddy,

Nous sommes persuadés que, si un nouveau problème policier se présente, vous saurez très bien le débrouiller. Vous avez un cerveau de premier ordre. Nous vous souhaitons donc bonne chance.

Vos admirateurs,

LES CINQ DÉTECTIVES ET LEUR CHIEN.

Fatty relut son billet à haute voix. Les autres éclatèrent de rire.

« Et voilà! s'exclama Fatty en glissant le mot dans sa poche. Si je peux remplacer le premier message par celui-ci, peu importe que Cirrculez aille le montrer à nos parents ! »

Là-dessus, il remit en place ses fausses dents, ajusta sa perruque frisée et reprit son air emprunté. Il était parfaitement méconnaissable.

« Ces dents et cette perruque, demanda Larry, c'est tout ce que tu as acheté?

— Presque tout, hélas ! Ces objets m'ont coûté beaucoup plus cher que je ne le pensais. La perruque, à elle seule, vaut une fortune. Avec le reste de mon argent je me suis cependant procuré deux ou trois paires de faux sourcils, de la peinture, genre fond dé teint, pour modifier la coloration du visage en blanc ou en rouge selon le cas, cette casquette et aussi une seconde perruque, moins chère que celle-ci, mais qui n'est pas mal tout de même. Je vous la montrerai. »

II se coiffa de l'absurde casquette et, en boitant, traversa la pièce.

« Adieu! dit-il en français. Adieu, mes petits! - Adieu, Napoléon! » répondit Betsy avec beaucoup d'à-propos.

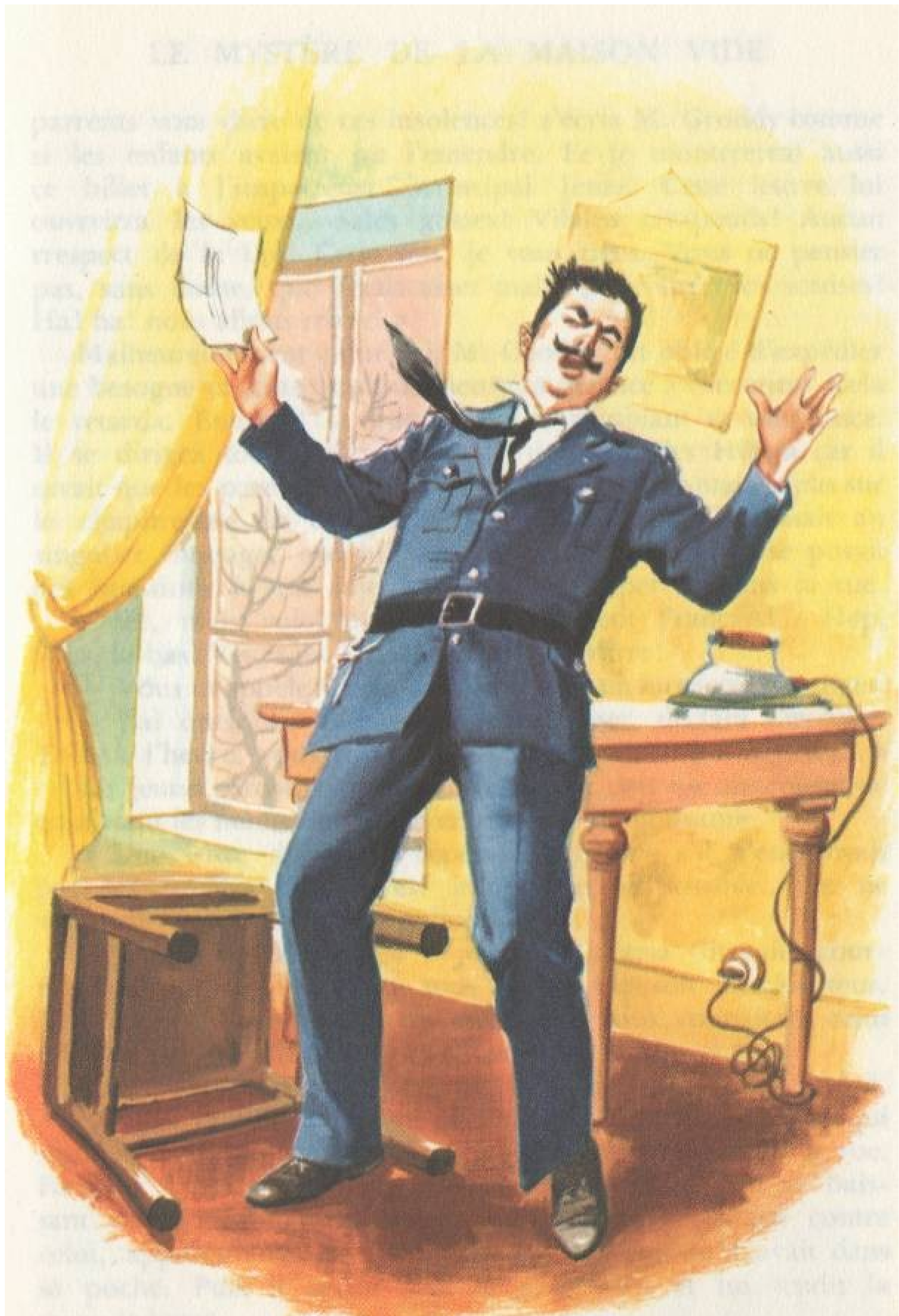
Fatty disparut au milieu de l'hilarité générale.

« J'espère que Cirrculez ne le reconnaîtra pas, déclara Larry en reprenant son sérieux. Il n'aime pas qu'on se moque de lui.

— Je me demande, murmura Daisy d'un air inquiet, si M. Groddy est arrivé à déchiffrer le message invisible. S'il l'a déjà fait, nous sommes dans de beaux draps. Il doit être furieux. »

Effectivement, le policeman *était* furieux. Car il avait bel et bien réussi à lire le billet. Il n'était pas assez naïf pour ignorer que la plupart des encres invisibles (et que l'on appelle « encres sympathiques ») deviennent lisibles lorsqu'on chauffe le papier. Il avait passé un fer chaud sur la feuille blanche, et les yeux lui étaient presque sortis de la tête lorsqu'il avait vu apparaître les lignes impertinentes émanant des Cinq Détectives.

« Ah! c'est comme ça! Eh bien, nous allons voirr ce que vos



Effectivement, le policeman était furieux.

parrents vont dirre de ces insolences! s'écria M. Groddy comme si les enfants avaient pu l'entendre. Et je montrrerrai aussi ce billet à l'inspecteurr prrincipal Jenks. Cette lettrre lui ouvrrirra les yeux... Sales gosses! Vilains crrapauds! Aucun rrespect de la Loi! Cette fois, je vous tiens. Vous ne pensiez pas, sans doute, que j'étais assez malin pour lirre vos sottises! Ha! ha! nous allons rrirre! »

Malheureusement pour lui, M. Groddy fut obligé d'expédier une besogne urgente avant de mettre sa menace à exécution. Cela le retarda. Enfin, il se mit en route,, ruminant sa vengeance. Il se dirigea tout d'abord vers le domicile des Hilton car il savait que les parents de Pip et de Betsy ne plaisantaient pas sur le chapitre de la discipline. Chemin faisant, il pensait au singulier messager qui lui avait remis la lettre et il se posait des questions à son sujet. Soudain, il l'aperçut dans la rue.

« Hé, mais voici prrécisément ce petit Français!... Hep, vous, là-bas! Venez ici. J'ai un mot à vous dirre!

— Vous m'appelez? demanda Fatty avec un fort accent étranger.
- J'ai quelques questions à vous poser, déclara Cirrculez.

Tout à l'heure, vous m'avez apporrté une lettrre d'injurres... » Le jeune garçon parut comprendre et prit un air consterné

en agitant les mains devant lui en un geste d'épouvanté.

« Une lettre d'injures? répéta-t-il comme s'il n'en croyait

pas ses oreilles. Mais c'est impossible, impossible... Je ne vous crois pas, monsieur le policeman!

— Tenez, voyez un peu si je mens! s'écria Cirrculez courroucé en agitant le billet sous le nez de son interlocuteur. Lisez donc! Vous me dirrez ensuite si vous connaissez celui qui s'est perrmis d'écrrirre des choses parreilles! »

Fatty s'empressa de prendre la lettre qu'on lui tendait. Mais sans doute eut-il un geste maladroit, car le vent qui soufflait emporta soudain la feuille jusqu'au bout de la rue. Fatty se lança à la poursuite du billet fugitif. En se baissant pour la ramasser, il en profita pour l'échanger contre celui, apparemment semblable en tout point, qu'il avait dans sa poche. Puis il revint vers le policeman et lui tendit la seconde lettre.

« Un peu plus, je la perrdais, grommela Cirrculez en arrachant presque le papier des doigts du jeune garçon. Il vaut mieux que je la mette à l'abrri. »

Fatty riait sous cape. Son stratagème avait réussi, et plus facilement encore qu'il ne l'avait prévu. Cependant, encore sous le coup de l'émotion, M. Groddy- ne s'inquiétait plus du petit étranger.

« Je suis en rretarrd, murmura-t-il après un bref coup d'œil à sa montre. Il faut que je me dépêche d'aller trrouver M. et Mme Hilton. »

Cette précieuse information ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Fatty s'empressa de prendre congé.

« Au revoir, monsieur le policeman », dit-il en s'éloignant vivement pour disparaître au coin de la rue.

Arrivé là, il ôta sa perruque, retira ses fausses dents, les roula dans sa casquette, et attacha le tout avec son écharpe. Puis il fourra le paquet .dans un des buissons qui bordaient la prairie près de laquelle il se trouvait.

Après quoi, redevenu Frederick Adalbert Trotteville, il se hâta vers le domicile des Hilton où Cirrculez l'avait précédé.

Selon son habitude, il lança le signal destiné à avertir Pip de son arrivée, tout en sachant parfaitement que Pip n'était pas chez lui.

« Oh! c'est toi, Frederick, constata Mme Hilton en lui ouvrant la porte. Entre un instant, veux-tu? Pip et Betsy ne sont pas là mais M. Groddy vient d'arriver avec une histoire qui me semble extraordinaire. Il déclare que mes enfants, Larry, Daisy et toi lui avez adressé une lettre des plus insolentes.

— C'est extraordinaire, en effet, murmura Fatty en suivant Mme Hilton dans une pièce où se trouvaient déjà M. Groddy et le maître de maison.

— Ah ! s'écria Cirrculez en voyant paraître Fatty. Voici justement l'un des rresponsables du message écrrit à l'encrre sympathique. Et maintenant, madame et monsieur, je vais vous montrrer la lettrre elle-même pourr que vous la lisiez. Elle rraconte que j'ai le cerrveau rrouillé et que je ferrais bien d'en huiler les rrouages. »

M. Groddy sortit une feuille de papier d'une enveloppe et la posa sur la table. Or, cette feuille était toute blanche.

Le policeman la considéra d'un air à la fois surpris et ennuyé. Cependant, l'écriture était bien visible la dernière fois qu'il l'avait regardée.

« Je désirrerrais un ferr à rrepasser, s'il vous plaît, demanda-t-il. Pouvez-vous m'en prrocurrer un, madame? »

Quand le fer fut chaud, M. Groddy le passa sur la feuille.

« Là, vous voyez! s'écria-t-il d'un air de triomphe. L'écriture reparraît. Lisez, madame, et vous aussi, monsieur. Que pensez-vous des petits misérrables qui envoient une parreille lettrre à un rreprrésentant de la Loi ? »

Mme Hilton lut tout haut :

Cher Monsieur Groddy,

Nous sommes persuadés que, si un nouveau problème policier se présente, vous saurez très bien le débrouiller. Vous avez un cerveau de premier ordre. Nous vous souhaitons donc bonne chance.

Vos admirateurs,

LES ClNQ DÉTECTIVES ET LEUR CHIEN.



Un silence suivit. Les yeux de M. Groddy saillaient comme ceux d'un bouledogue. Ce n'était pas là le billet qu'il avait déchiffré précédemment.

« Eh bien, M. Groddy, dit M. Hilton en prenant la parole, je ne vois dans ce billet aucun sujet de vous plaindre. C'est une lettre fort élogieuse au contraire. On n'y fait aucune allusion à... heu... les rouages de votre cerveau qui auraient besoin d'être huilés. Je ne comprends pas le motif de votre visite. »

Le policeman lut rapidement la lettre à son tour. Il n'en croyait pas ses yeux.

a Ce... ce n'est pas la lettrre dont je vous avais parrlé, bredouilla-t-il. Quelle diablerrie se cache là-dessous? Voyons, mon garrçon, ajouta-t-il en se tournant vers Fatty, est-ce vous qui avez écrrit ça?

- Oui, avoua Fatty, mais je ne pensais pas mal faire en vous exprimant mon admiration et celle de mes amis.

- Ce que je voudrrais savoirr, s'écria Cirrculez d'une voix tonnante, c'est où est passée la première lettre que j'ai eue en main. Écoutez-moi, jeune homme! Si vous et vos amis êtes en trrain de mener une enquête en marrge de la loi, garre à vous. Cela me semble louche. Allons, avouez-moi tout! »

Le policeman avait tellement l'air de croire que les enfants étaient sur une piste dont il n'avait pas connaissance que Fatty ne put résister au désir de le mystifier une fois de plus. Il joua la confusion et répondit d'un air gêné :

« Je... je n'ai pas le droit de divulguer certains secrets, M. Groddy. Ce ne serait pas bien. »

Sur quoi, voyant le visage de Cirrculez s'empourprer de façon anormale, Fatty prit congé et s'éclipsa avant que son ennemi ait retrouvé l'usage de la parole. Une fois dehors, Fatty se permit enfin de rire de tout son cœur. Cette histoire était vraiment trop drôle. Puis il alla chercher son déguisement dans le buisson où il l'avait caché et remit perruque et fausses dents, autant par jeu que pour n'avoir pas à les porter à la main. Or, comme il rentrait chez lui ainsi travesti, M. Groddy l'aperçut.

« Ah, ah! songea le policeman. Cejeuneétrranger habite donc chez les Trrotteville. Il faut que je me rrenseigne un peu à son sujet. Ce garrçon détient peut-être la clef du mystèrre. »

Deux minutes plus tard, Mme Trotteville, assez surprise, recevait la visite de Cirrculez.

« Bonjourr, madame, commença le gros policeman. Je me suis perrmis de venirr vous poser quelques questions au sujet de ce garrçon étrranger qui habite chez vous. »

Mme Trotteville regarda M. Groddy comme si elle le soupçonnait d'avoir perdu l'esprit.

« Quel garçon? demanda-1-elle enfin. Je n'ai connaissance d'aucun étranger habitant chez moi. De qui donc voulez-vous parler? »

M. Groddy n'en croyait pas ses oreilles.

« Pourrtant, affirma-1-il, j'ai vu ce jeune garrçon étrranger pousser la grrille de votrre jarrdin il n'y a pas deux minutes.

- En vérité ! s'exclama Mme Trotteville au comble de l'étonnement. Je vais voir si mon fils, Frederick, est rentré. Nous l'interrogerons. Peut-être saura-t-il quelque chose... Frederick! Frederick! Es-tu là? Ah! te-voilà... Viens une minute, s'il te plaît.

- Tiens, M. Groddy! s'écria Fatty en entrant dans la pièce. Décidément, aujourd'hui, il semble que nous soyons destinés à nous rencontrer à chaque pas. »

Pour le coup, M. Groddy acheva de perdre le peu de sang-froid qu'il lui restait.

a Oh! vous! gronda-t-il. N'essayez plus de me rraconter d'histoirres. Je vous orrdonne de me dirre où est passé ce garrçon étrranger qui est entrré dans cette maison il y a juste un instant. »

Fatty fronça les sourcils et considéra M. Groddy d'un air intrigué.

« Un garçon étranger? répéta-1-il. Je ne vois pas de qui vous voulez parler. Au fait, maman, il s'agit peut-être d'une de tes visites ?

— Certainement pas, protesta Mme Trotteville. Je ne connais aucun étranger, jeune ou vieux, dans ce village. Ne sois pas

stupide, Frederick. Je me demandais moi-même si ce n'était pas un de tes camarades de classe venu te voir.

— Il n'y a que moi, ici, affirma Fatty sans mentir. Je veux dire... il n'y a que moi, comme garçon, dans cette maison. Je crois, monsieur Groddy, que votre vue doit être en train de baisser. Ce sont des choses qui arrivent, vous savez. D'abord, cette lettre que vous aviez lue tout de travers la première fois,... et, maintenant, ce garçon étranger. Peut-être vous faudrait-il des lunettes ! »

Le gros policeman se leva. Il se disait qu'il éclaterait s'il avait le malheur de rester une minute de plus en compagnie de Fatty.

Il prit congé de Mme Trotteville sans presque desserrer les dents et rentra chez lui en se jurant que, la prochaine lois qu'il apercevrait le jeune étranger, il l'appréhenderait et le traînerait au poste de police, de gré ou de force.





CHAPITRE VII

PIP FAIT UNE DÉCOUVERTE

LORSQUE les Cinq Détectives se trouvèrent de nouveau réunis le lendemain, Larry, Daisy, Betsy et Pip rirent de bon cœur en écoutant Fatty leur conter ses démêlés avec Cirrculez. Fatty mima chaque scène à la perfection et ses amis n'eurent aucune peine à se représenter la mine déçue de l'infortuné policeman.

« Et vous savez, déclara Fatty en conclusion, Cirrculez est tout à fait persuadé que nous sommes en train de débrouiller un nouveau mystère. Pauvre vieux! Il voudrait bien savoir de quoi il s'agit. Je parie qu'il se creuse la cervelle pour découvrir un début de piste... qui n'existe pas. Maman l'a vu qui rodait dans notre quartier. Il pose des questions à tout le inonde au sujet d'un « jeune étranger à l'allure bizarre». Bien entendu, personne ne peut le renseigner.

- C'est égal, émit Betsy d'un air songeur, je souhaiterais, moi, que nous ayons pour de bon un problème à résoudre. Ce serait l'occasion de mettre en pratique les leçons que tu nous as données, Fatty. Nous savons nous échapper d'une pièce fermée à clef, nous servir de jus d'orange comme encre invisible, et aussi nous déguiser... mais nous n'avons aucune enquête en vue.

- Eh bien, il nous reste la ressource de jouer des tours à Cirrculez, déclara Fatty avec bonne humeur. Ça nous aidera dans notre apprentissage de détectives. Voyons, Pip, si tu faisais un essai? Tu pourrais te déguiser et aller parader un peu sous le nez de notre cher M. Groddy, qu'en dis-tu?

— Excellente idée! approuva aussitôt Pip qui avait déjà longuement essayé l'assortiment de faux sourcils, perruques, fausses dents et peintures diverses rapporté de Londres par Fatty. Ça m'amusera beaucoup, même! Je vais me coiffer de la seconde perruque, qui a des cheveux raides et courts, je mettrai les dents de lapin... et aussi les gros sourcils noirs. Je pourrai aussi me faire une figure toute rouge, comme celle de Cirrculez. »

Les autres enfants applaudirent. Puis, tous aidèrent Pip à se transformer.

« Je regrette, dit soudain le jeune garçon, que tu n'aies pas acheté également des fausses moustaches, Fatty. Ça m'aurait vieilli.

- Sans doute, répliqua Fatty, mais des moustaches ne s'accorderaient pas avec nos voix d'enfants. Il nous faudrait une voix d'homme. J'ai bien eu l'idée d'acheter une ou deux paires de moustaches brunes et blondes, et puis j'y ai renoncé. Il nous aurait été impossible de les utiliser. Nous ne pouvons que nous déguiser en enfants, un peu plus âgés que nous ne le sommes peut-être, mais certainement pas en" adultes.

- C'est vrai. Tu as raison, admit Pip en achevant de se maquiller.

- Là! s'écria Daisy. C'est fini. Tu es formidable, Pip. Quel aspect féroce ! »

C'était exact. Pip avait, à présent, un visage rougeaud, de

gros sourcils noirs, des cheveux raides et les fameuses dents proéminentes déjà utilisées par Fatty. Il emprunta une écharpe rouge à Daisy, mit son imperméable à l'envers et s'estima suffisamment déguisé ainsi.

« A cette heure-ci, déclara Larry, Cirrculez fait toujours une petite ronde à l'autre bout du village. Le temps est si mauvais aujourd'hui, avec ce brouillard qui tombe, qu'il ne doit pas y avoir grand monde dehors. Profites-en, Pip. Poste-toi au coin de la rue centrale et quand tu verras notre ennemi arriver, demande-lui l'heure ou un renseignement de ce genre.

— S'iou plaît, m'sieur, quelle heure est-il?» demanda Pip d'une voix caverneuse.

Les autres s'esclaffèrent.

« Merveilleux! s'exclama Larry. Et maintenant, va vite. A ton retour, tu nous diras comment les choses se sont passées ! »

Pip se précipita dehors. A mesure qu'il approchait de l'autre extrémité du village, le brouillard se faisait plus dense. Il finit bientôt par ne plus y voir à un mètre devant lui. Il s'arrêta alors au coin de la grand-rue, dans l'attente du passage de Cirrculez. Soudain, il entendit un bruit de pas légers et, avant d'avoir pu reculer, se trouva nez à nez avec une paisible promeneuse.

Pip fit un saut de côté, mais trop tard ! La vieille Mlle Frost avait déjà aperçu son effrayante figure rouge, ses gros sourcils et ses dents menaçantes. Elle leva les bras au ciel et se mit à hurler :

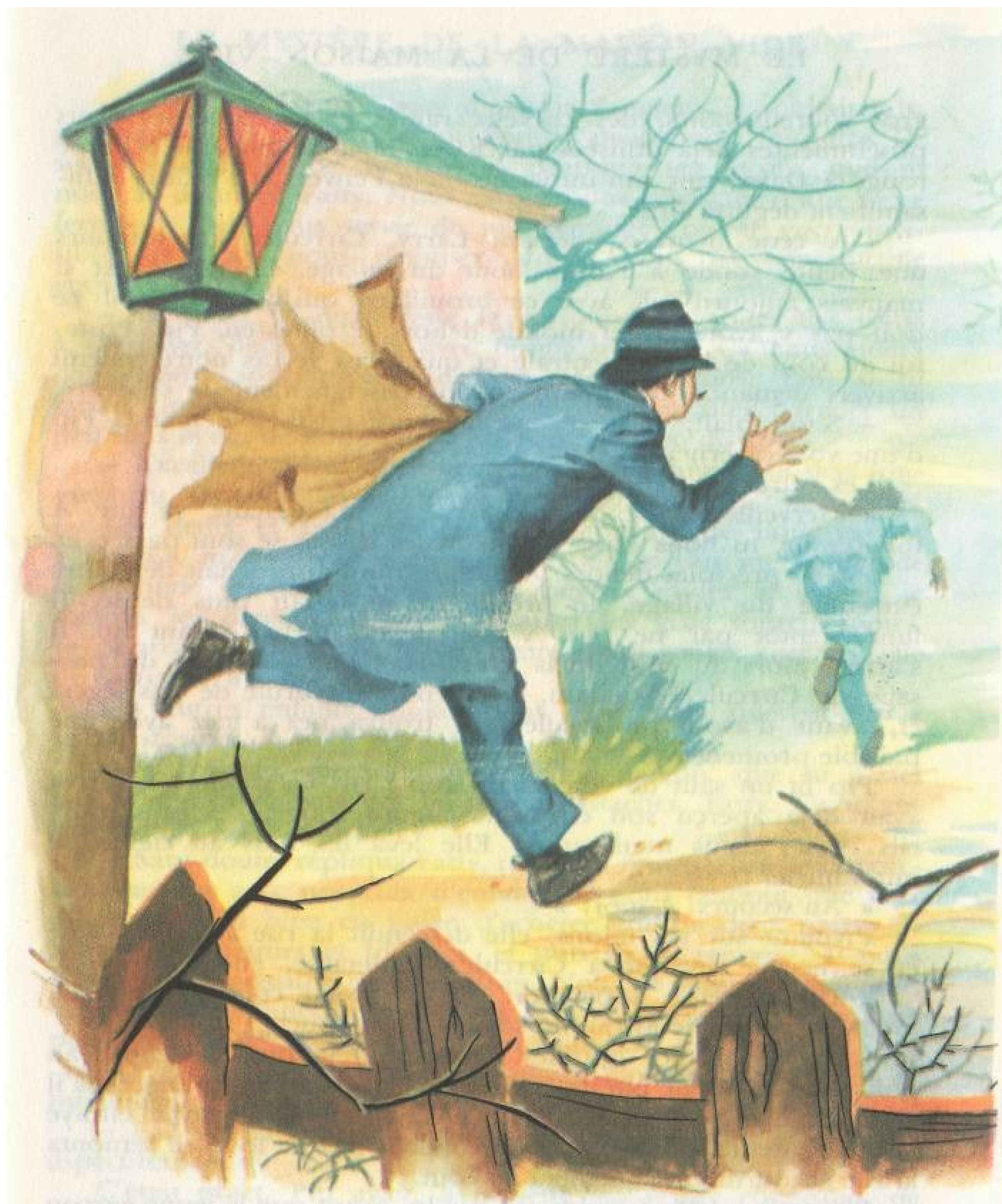
« Au secours ! A moi ! »

Pivotant sur ses talons, elle descendit la rue à toute vitesse et se heurta presque à Cirrculez. Haletante, elle bredouilla :

« Une affreuse apparition... là-bas... au coin de la rue... avec de grandes dents qui lui sortent de la bouche ! »

La mention des- grandes dents rappela quelque chose au policeman. Il revit par la pensée le jeune garçon étranger qu'il recherchait et se demanda si ce n'était pas lui qui avait effrayé la vieille demoiselle. Aussi, marchant à pas de loup, il remonta la rue et tourna brusquement au coin.

Pip était là! M. Groddy fut sur lui avant que le jeune garçon





Le policeman avait de grandes jambes et Pip commença à avoir peur.

ait pu esquisser le moindre geste. Le policeman considéra avec stupéfaction le visage horrible qu'il avait devant lui et auquel les sourcils donnaient un aspect féroce. Mais ce furent surtout les dents qui retinrent son attention.

« Holà! Qu'est-ce que cela signifie? » s'écria-t-il en agrippant Pip de sa poigne puissante.

Il tenait solidement sa proie par le bras. Pip se mit à gigoter de toutes ses forces. Il réussit enfin à se glisser hors de son imperméable et, laissant le vêtement aux mains du représentant de la loi, il s'enfuit en courant. M. Groddy demeura un instant comme cloué sur place, à contempler l'imperméable vide, mais il se ressaisit très vite et se lança à la poursuite du fugitif.

Le policeman avait de grandes jambes et Pip commença à avoir peur. Il n'avait pas pensé que Cirrculez se jetterait ainsi sur lui sans crier gare.

« Sapristi, songea le jeune garçon. Il ne faut pas qu'il me rattrape. Sinon, j'aurai à répondre à d'ennuyeuses questions! »

L'espace d'une minute, il regretta de s'être lancé dans une pareille aventure et de s'être déguisé si sottement. Puis, s'apercevant que Cirrculez s'essoufflait et perdait peu à peu du terrain, le côté drôle de la situation lui apparut et il se mit à rire sans pour autant ralentir son allure.

Maintenant, Pip était arrivé à l'extrême limite du village auquel la campagne faisait suite. Le fugitif s'élança dans la nature, pensant qu'il trouverait un abri derrière une haie ou un buisson.

Tout en courant, il aperçut soudain une petite barrière en bois au-delà de laquelle s'allongeait une allée. Pip se rappela que cette allée conduisait à une vieille maison vide. Personne n'habitait là depuis des siècles. Sans doute le propriétaire avait-il oublié jusqu'à l'existence de cette petite villa à l'abandon.

Sans hésiter, Pip poussa la barrière, espérant que M. Groddy ne le verrait pas. Mais le gros policeman ne se laissa pas tromper si aisément. Il se rua sur les traces de Pip après avoir poussé la barrière à son tour.

Arrivé devant la vieille maison, Pip obliqua sur la droite, la contourna, et déboucha dans un jardin envahi par les ronces et les mauvaises herbes mais où poussaient plusieurs arbres élevés. Parmi eux, le jeune garçon en remarqua un qui lui parut facile à escalader. Il se mit à grimper et, en un clin d'œil, se trouva à plusieurs mètres au-dessus du sol.

Il était temps! Au même instant, M. Groddy surgit au coin de la maison, soufflant comme une locomotive.

Pip se fit tout petit sur son arbre et se tint coi. Les branches n'avaient pas de feuilles et si, par malheur, Cirrculez levait les yeux, le fugitif était perdu !

Le policeman, cependant, fouillait le jardin... Pip estima prudent de grimper plus haut. Au-dessus de sa tête, les branches étaient plus nombreuses et il serait mieux caché. Avec mille précautions, il se hissa donc presque jusqu'au sommet de l'arbre. Une fois là, Pip se trouva au même niveau que le dernier étage de la maison qui en possédait deux.

Du haut de son perchoir, il suivit les allées et venues de Cirrculez qui n'abandonnait pas la partie.

« Quelle chance! songea Pip, que cette maison soit vide! Dans le cas contraire, il y a belle lurette que les gens seraient sortis pour voir ce qui se passe dans leur jardin... Ils n'auraient sans doute pas tardé à me découvrir! »

II se tenait pressé contre le tronc de l'arbre, la tête à la hauteur d'une fenêtre de l'étage. Machinalement, il regarda celle-ci et, à son grand étonnement, s'aperçut qu'elle était défendue par des barreaux.

« Tiens, songea-t-il. Cette pièce a dû servir jadis de chambre d'enfants. On a pris des mesures pour que les gosses ne tombent pas par la fenêtre. C'est égal! Ces barreaux ont l'air bien épais! »

II plongea alors ses regards à l'intérieur de la pièce... et faillit dégringoler à terre tant sa stupeur fut grande.

La pièce qu'il avait sous les yeux n'était pas vide. Elle possédait au contraire un mobilier complet.

Pip se demanda s'il n'avait pas la berlue. La maison était notoirement vide, comment se faisait-il qu'une des chambres du

haut soit meublée? Quand les gens déménagent, ils n'ont pas pour habitude de laisser une pièce intacte derrière eux! Ils emportent toutes leurs affaires !

« Sapristi... peut-être, après tout, me suis-je trompé! songea Pip. Peut-être cette villa n'est-elle pas la maison vide en question. Dans le brouillard, j'ai dû mal voir et prendre une barrière pour une autre. Sans doute, cette maison-ci est-elle entièrement meublée... J'aimerais bien que ce vieux Cirrculez se décide à vider les lieux. Ça me permettrait de me rendre compte... »

Mais Cirrculez continuait à fureter dans tous les coins. Le jardin était clos de haies très hautes et sans la moindre brèche.

« Si quelqu'un est entré ici, grommelait tout bas le policeman, il n'a pas pu s'en aller. Mais alorrs, où est passée cette crréature bizarre à laquelle j'ai donné la chasse? Je n'arrive pas à comprrendrre. »

Par bonheur, il ne songea pas une minute à regarder en l'air.

A la longue, il renonça à ses vaines recherches. Sa proie lui avait échappé! Mais la prochaine fois, il se le promettait bien, les choses ne se passeraient 'pas ainsi! Certes non! Il appréhenderait le premier suspect qu'il apercevrait et ne le lâcherait pas. Cette histoire de dents de lapin le tracassait. Il trouvait curieux que deux personnes différentes aient les mêmes dents si horriblement proéminentes.

« Non, en vérrité, monologuait M. Groddy en,contournant la maison et en redescendant l'allée jusqu'à la barrière d'entrée. Non, en vérrité, je n'ai jamais vu de dents aussi affreuses. Elles m'ont frrappé chez ce garrçon étrranger qui m'a rremis cette lettrre insolente... et voilà que je les rretrrouve chez cet autre bizarre garçon à la face rrouge. Quel dommage qu'il m'ait glissé entrre les doigts! Je lui aurrais posé des questions auxquelles il aurrait bien été obligé de rrépondrre!»

En voyant son ennemi battre en retraite, Pip laissa échapper un soupir de soulagement. Il attendit que le gros policeman ait disparu au coin de la maison avant de bouger. Alors, il avança avec des gestes prudents le long d'une branche de son arbre, se rapprochant ainsi de la fenêtre qui l'intriguait. Il éprouvait

l'envie irrésistible de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la pièce et de l'examiner de plus près.

Pip se rendit bientôt compte qu'il n'avait pas rêvé. La pièce qu'il apercevait était pleine de meubles et d'objets divers. Il distingua un canapé-lit dans un angle, un fauteuil et deux chaises, ainsi qu'une table et, contre un des murs, une bibliothèque garnie de livres. Le plancher était recouvert d'un tapis qui semblait épais.

« Ça, alors, c'est extraordinaire! s'écria Pip tout bas. Et voilà un radiateur électrique dans ce coin. Pourtant, il n'y a personne dans cette maison, c'est l'évidence même. Elle paraît tout à fait abandonnée. Je me demande à qui elle appartient! »

Le jeune garçon examina les barreaux de la fenêtre. Ils avaient l'air solide et en défendaient efficacement l'accès. Ils se trouvaient en effet si rapprochés les uns des autres que même un enfant n'aurait pu passer entre eux.

Jugeant qu'il en avait assez vu, Pip se mit en devoir de descendre de son perchoir. Il se tenait malgré tout sur le qui-vive car il craignait que Cirrculez ne soit resté aux aguets quelque part.

Mais les alarmes de Pip étaient vaines : M. Groddy était retourné au village, en ruminant le mystère qui l'intriguait. Il se consolait un peu en songeant que, s'il avait perdu le garçon aux gros sourcils et aux dents de lapin, du moins il conservait son imperméable. Il espérait bien trouver à l'intérieur du vêtement le nom de son propriétaire.

Sans son manteau de pluie, Pip sentit le froid le pénétrer.

« Quel malheur, songea-1-il tristement, que mon « imper » soit resté aux mains de Cirrculez! Je me demande comment je vais expliquer sa disparition à maman! »

Un moment, il se flatta de l'espoir que sa mère ne s'apercevrait de rien. Et puis il renonça à ses illusions : il savait par expérience que les mamans remarquent toujours ce genre de choses...

Cependant, le brouillard s'épaississait d'instant en instant. Pip, qui se sentait une âme de détective, aurait bien aimé rester un grand moment à fureter de côté et d'autre dans le

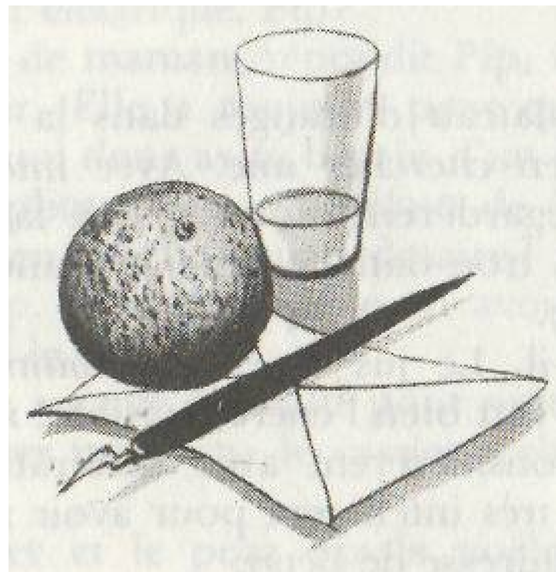
jardin et autour de la maison. Mais la sagesse lui conseillait de ne pas s'attarder. S'il attendait que le brouillard devienne impénétrable, il risquait de se perdre sur le chemin du retour.

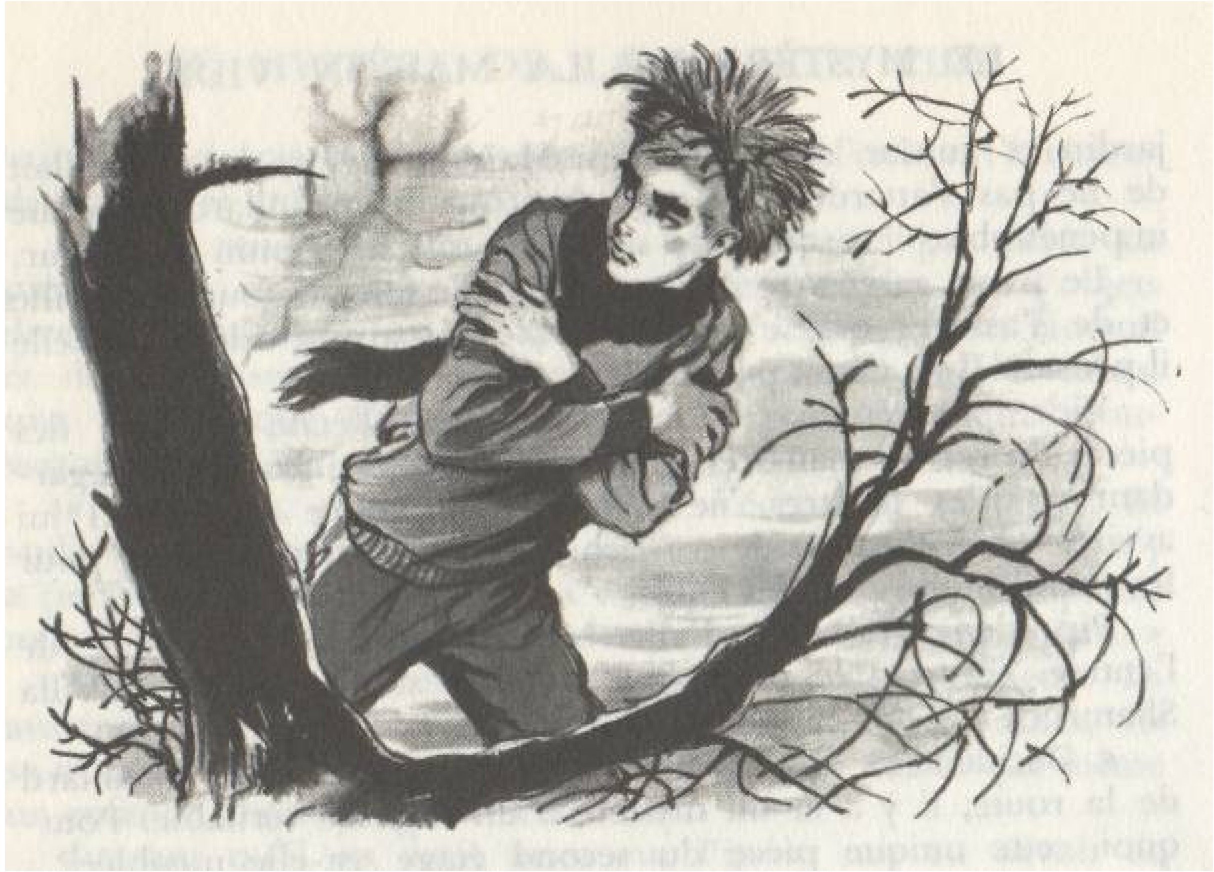
Le jeune garçon se contenta donc de faire le tour de la ville et de s'assurer que c'était bien là la maison vide à laquelle il pensait. Il ne s'était pas trompé.

Vide, assurément, l'étrange demeure l'était. Aucune des pièces du rez-de-chaussée, comme Pip put s'en assurer en regardant par les fenêtres, ne recelait le moindre meuble. Il lui avait semblé, du haut de son arbre, qu'il en était de même pour les chambres du premier étage.

Pip s'engagea dans l'allée et, parvenu à la barrière de l'entrée, contrôla le nom de la maison sur la plaque : « Villa Shamrock ».

a Décidément, songea Pip en s'enfonçant dans le brouillard de la route, il y a là un mystère... un mystère véritable. Pourquoi cette unique pièce du second étage est-elle meublée?... Sapristi, ne serait-ce pas l'énigme que Betsy réclamait à grands cris tout à l'heure? Quelle chance dans ce cas! Il ne nous resterait plus qu'à la résoudre! »





CHAPITRE VIII

PLAN DE BATAILLE

PIP se dirigeait à pas rapides vers la maison de Fatty où les autres devaient l'attendre avec impatience pour savoir ce qui s'était passé. Fatty possédait ce qu'il appelait un « repaire » et qui n'était autre qu'une petite pièce où s'entassaient ses livres, ses jeux et ses accessoires sportifs. On y trouvait même une confortable corbeille destinée à Foxy.

Le brouillard collait à Pip dont les vêtements s'imprégnaient d'humidité. Lorsque le jeune garçon arriva enfin chez Fatty, il grelottait de froid. Il entra par une porte de derrière, à pas de loup, l'œil et l'oreille en alerte, prêt à battre en retraite au moindre bruit. Il ne tenait pas à rencontrer Mme Trotteville, vêtu comme il l'était.

Cependant, il parvint à se glisser sans incident dans l'escalier,

puis dans le couloir, et ainsi jusqu'à la chambre de Fatty.

Les autres étaient là, en train de jouer aux cartes. En voyant entrer Pip, ils se précipitèrent vers lui.

« Oh! Te voilà enfin! s'écria Betsy tout heureuse. Raconte vite...

— Si vous saviez ! soupira Pip en s'approchant du poêle pour se réchauffer. Il m'en est arrivé des choses! Devinez un peu, camarades Détectives... Je crois bien que je viens de dénicher un nouveau mystère ! »

Ses amis le dévisagèrent d'un air à la fois surpris et extasié. Puis Betsy fit un bond de joie.

« Un mystère! Quel bonheur! De quoi s'agit-il, Pip?

— Je vais tout vous raconter depuis le commencement, dit Pip. Mais sapristi que j'ai froid!

— Où est ton imperméable? demanda Daisy.

— Aux mains de Cirrculez! avoua Pip. Navrant, pas vrai?

— Cirrculez! répéta Fatty. Il a une dépouille de toi? J'espère que ton nom n'est pas à l'intérieur du manteau?

- Est-ce que mon imperméable était marqué? demanda Pip à sa petite sœur.

— Non, répondit Betsy. Cirrculez ne pourra pas savoir qu'il t'appartient... à moins qu'il ne fasse une enquête auprès de nos parents.

— Inutile de nous tracasser! jeta Fatty vivement. Mon vieux manteau de pluie est exactement comme celui de Pip. Or, j'ai beaucoup grandi ces derniers mois et il est maintenant trop petit. Maman a dû m'en acheter un neuf. Tu n'as donc qu'à prendre l'ancien, Pip. Comme ça, tu n'auras rien à craindre.

— Je te remercie, mon vieux, dit Pip, soulagé. Tu as le chic pour tirer les gens d'embarras. Et maintenant, écoutez mon histoire... »

Pip commença à narrer son aventure. Les autres éclatèrent de rire quand il décrivit les frayeurs de la vieille Mlle Frost, et ils rugirent de joie lorsqu'il en arriva à la course qu'il avait imposée à travers le brouillard au pauvre gros Cirrculez suant et soufflant.

« II est bien sot de n'avoir pas regardé dans les arbres! émit Fatty d'un air méprisant. Il ne fera jamais un bon détective. Mais jusqu'ici, Pip, il n'a pas encore été question de ton fameux mystère.

— J'y arrive, dit Pip d'un air important. Ainsi que vous le savez tous, la Villa Shamrock est vide... et cela depuis très, très longtemps. »

Les autres acquiescèrent. Ils connaissaient la maison.

« Eh bien, reprit Pip sur un ton de confidence, apprenez que l'une des pièces de l'étage supérieur est entièrement meublée, comme si quelqu'un l'habitait! »

Larry, Fatty, Betsy et Daisy se dévisagèrent d'un air ébahi.

« Entièrement meublée! répéta enfin Fatty. Mais c'est extraordinaire! Et si quelqu'un habite bien là, qui est-ce?... et pourquoi avoir choisi de vivre dans la pièce du haut? Tu as raison, Pip, il y a un mystère là-dessous.

— Chargeons-nous de l'élucider! » s'écria Larry, plein d'enthousiasme.

Betsy applaudit :



« Bravo! Nous allons bien nous amuser.

— Tout de même, déclara Fatty en hochant la tête, ce n'est pas le genre de problème que nous rencontrons d'habitude. Dans les cas précédents, nous avons pu mener notre enquête en nous guidant sur des preuves. Ou encore, nous avions des suspects. Cette fois-ci, nous n'avons rien... rien qu'une pièce meublée au dernier étage d'une maison vide. Nous ne sommes même pas certains que ce soit vraiment louche. Enfin... rien ne nous empêche d'aller fouiner un peu là-bas pour voir de quoi il retourne.

— Oui, oui, ce sera très drôle! approuva bruyamment la petite Betsy.

— En tout cas, Pip, dit Larry, tu n'as pas perdu ton temps! Maintenant, ôte vite ce déguisement. Tu es trop laid comme ça, mon vieux! Tes dents, surtout, sont effroyables.

— Je sais, répliqua Pip en allant savonner les fausses dents dans le lavabo. Elles produisent un effet terrifiant. J'ai cru que Cirrculez se trouvait mal en les apercevant... d'autant plus qu'il les avait déjà vues dans la bouche du « garçon étranger » qu'il recherche!»

Les enfants se mirent à rire en se représentant la mine stupéfaite du gros policeman. Puis Fatty se rembrunit soudain.

« J'espère, murmura-t-il, que Cirrculez ne va pas nous espionner. Je regrette maintenant de lui avoir laissé entendre que nous suivions une piste mystérieuse. Ce n'était qu'une blague alors, mais, à présent que c'est bien vrai, sa surveillance pourrait nous gêner.

— Flûte! dit Larry. Si nous voulons débrouiller proprement ce mystère, il ne faut pas que ce gros balourd nous mette des bâtons dans les roues.

— D'autant qu'il s'agit d'un mystère palpitant, j'en suis sûre! renchérit Daisy. Je me pose déjà tellement de questions à son sujet. Qui habite la pièce secrète? Pourquoi cette personne se cache-t-elle dans une maison qui passe pour vide? Est-ce que le propriétaire est au courant? Quand la personne en question entre-t-elle et sort-elle de son repaire? On ne voit jamais personne aux fenêtres ni dans le jardin!

- Oui. Et toutes ces questions appellent des réponses, affirma Fatty. Notre enquête promet d'être intéressante... mais difficile. Savez-vous ce que je propose? D'aller explorer la pièce mystérieuse.

— Oh! non! s'écrièrent tous les autres d'une seule voix.

— Nous ne pouvons pas faire ça, déclara Larry. La loi interdit de pénétrer dans les propriétés privées, même quand elles sont vides et inhabitées. Tu le sais très bien, du reste, Fatty!

— Que vous êtes bêtes ! répliqua Fatty en haussant les épaules. Il ne s'agit pas d'entrer par effraction! La maison est sans doute en vente et nous pourrions aller voir l'agence qui s'en occupe, demander les clefs et jeter un coup d'œil sur ce qui nous intéresse.»

Aucun des autres enfants n'avait pensé à ça. Daisy, cependant, regarda Fatty d'un air de doute.

« On ne confiera pas les clefs à des jeunes comme nous, objecta-t-elle.

- Je parie qu'on me les confiera, à *moi!* répondit Fatty qui semblait très sûr de lui. De toute façon, je peux bien essayer. As-tu remarqué quel nom d'agence était inscrit sur l'écriteau, Pip?

— Non, et pour la bonne raison que je n'ai même pas remarqué d'écriteau. Il est vrai que le brouillard était très épais. Mais rien ne nous empêche d'aller là-bas pour voir. Si vraiment la villa est à vendre ou à louer, comme tu le crois, Fatty, nous trouverons un panneau avec les indications nécessaires.

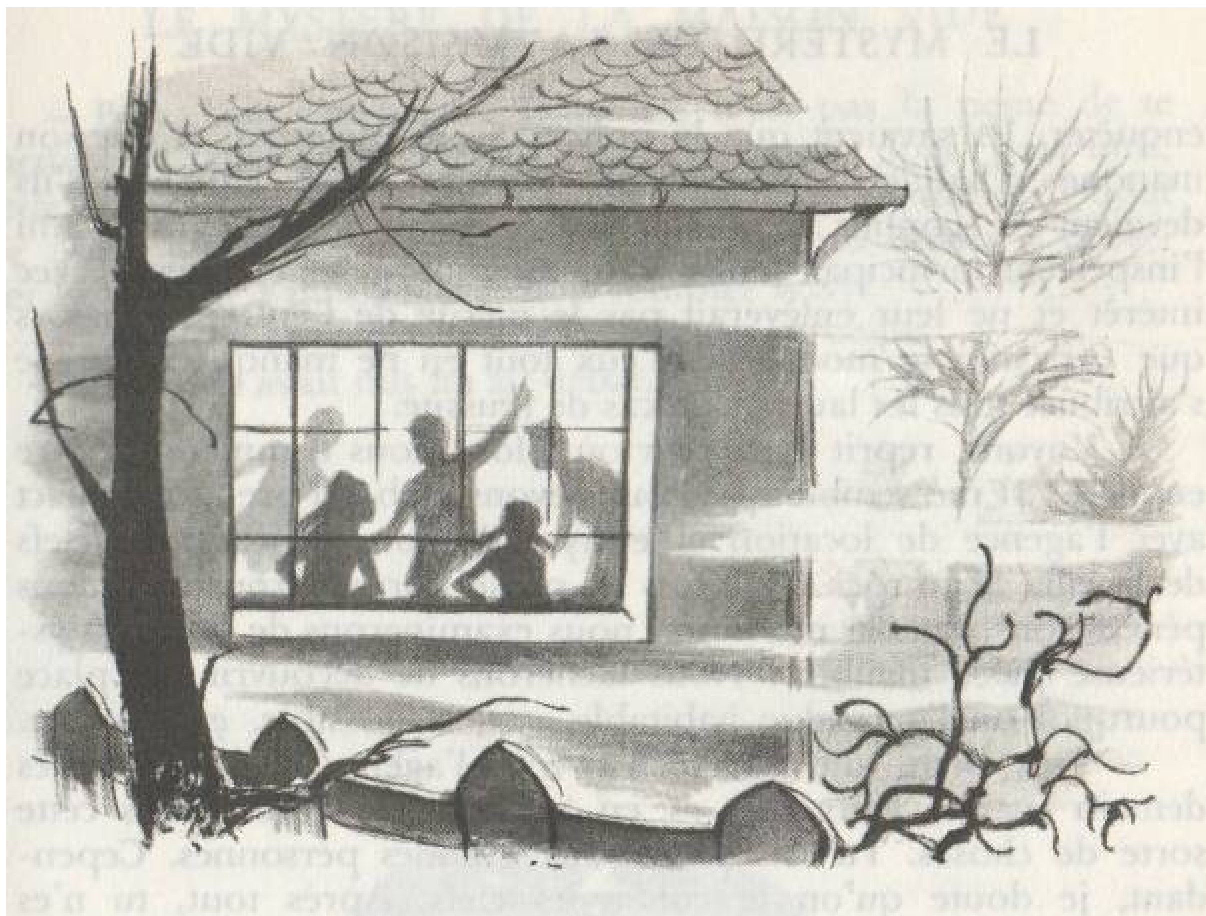
- Allons-y tout de suite, proposa Betsy avec entrain.

- Impossible, déclara Larry. On n'y voit pas à trois pas devant soi. Nous risquerions de nous perdre. Il faut attendre. »

Larry avait raison. Les Cinq Détectives ne pouvaient rien entreprendre ce jour-là.

Ce fâcheux contretemps mit leur patience à rude épreuve. C'est qu'ils avaient une telle hâte de commencer leur enquête! Après avoir attendu et désiré un nouveau mystère, voilà que cette méchante brume les empêchait de se lancer sans plus tarder dans une passionnante aventure.

Cependant, ils profitèrent de leur inaction forcée pour établir un plan d'action.



« Pour commencer, émit Larry, nous devrons agir avec prudence et faire en sorte que Cirrculez ne mette pas son nez dans notre affaire. Il faut qu'il ignore tout de nos mouvements. Pour cela, nous pourrions essayer de le lancer sur une fausse piste, qu'en dites-vous?

— Oh! oui, approuva Betsy. Tu as une bonne idée, Larry. Ce sera très amusant. Nous pouvons fabriquer un mystère exprès pour notre cher Cirrculez, n'est-ce pas, Fatty?

- C'est cela, renchérit Daisy. Imaginons un vol d'importance ou quelque chose comme ça.

— Vous avez raison, opina Fatty. Si nous lançons Cirrculez sur une piste imaginaire, il y apportera toute son attention et nous laissera tranquilles. Entendu, donc! Si nous le pinçons à nous espionner, nous lui offrirons une énigme de première classe sur laquelle il se jettera...

— Comme Foxy sur un os ! » acheva Betsy en éclatant de rire. Pas une seule minute, les enfants ne songèrent à mettre

M. Groddy dans la confidence et à lui demander de les aider à

enquêter. Ils savaient que le policeman les détestait, et que son manque d'habileté ne pouvait qu'embrouiller l'affaire. S'ils devaient se confier à quelqu'un, ce serait à leur grand ami l'inspecteur principal Jenks. Lui, au moins, les écouterait avec intérêt et ne leur enlèverait pas le mérite de l'entreprise, alors que Cirrculez se moquerait d'eux tout en ne manquant pas de s'attribuer tous les lauriers en cas de réussite.

« Voyons, reprit Fatty. Par où allons-nous commencer notre enquête? Il me semble que nous devons d'abord prendre contact avec l'agence de location et essayer de nous procurer les clefs de la villa Shamrock. Une fois en possession du trousseau, nous pénétrerons dans la maison et nous examinerons de près la mystérieuse pièce meublée. Nous tâcherons de découvrir sur place pourquoi on l'a rendue habitable... et, si possible, *qui* l'habite.

— Très bien, dit Larry. Va voir l'agent de location dès demain matin, Fatty. Tu es en général très adroit dans cette sorte de choses. Tu sais parler aux grandes personnes. Cependant, je doute qu'on te confie les clefs. Après tout, tu n'es qu'un enfant.

— Attends donc et tu verras », répliqua Fatty qui avait une haute opinion de lui-même et ne doutait jamais de rien.

Il se voyait déjà à la tête de la police britannique, venant à bout des affaires les plus compliquées.

Les enfants, cependant, n'avaient plus envie de jouer. Délaissant leurs cartes, ils passèrent de nouveau en revue tous les éléments du problème, bâtissant à l'avance mille hypothèses.

« Croyez-vous qu'il s'agisse d'un mystère dangereux? demanda soudain la petite Betsy d'une voix inquiète. Ceux que nous avons résolus jusqu'à présent ont eu une fin heureuse et... et je voudrais bien qu'il en soit de même cette fois-ci!

— S'il y a du danger, assura Fatty d'un ton pompeux, nous autres, les garçons, nous y ferons face! Vous, les filles, vous n'aurez qu'à vous tenir à l'écart!

— Jamais de la vie! s'écria Daisy avec indignation;. Betsy fera ce qu'elle voudra, mais moi je vous suivrai partout où vous irez. Je suis aussi capable que vous de débrouiller un mystère et le danger ne me fait pas peur.

- Bon, bon, grommela Fatty. Ce n'est pas la peine de te mettre en colère, ma vieille. Nous resterons donc tous unis, cette fois-ci comme les précédentes... et nous viendrons à bout de notre problème, j'en suis sûr. Nous serons quatre à protéger Betsy s'il y a du danger... sans compter Foxy!

— Ouah! » fit Foxy en s'étirant dans sa corbeille.

Et son avis avait mis fin au débat.





CHAPITRE IX

CIRRCULEZ INTERVIENT

AVANT de se séparer, les Cinq Détectives décidèrent de se retrouver le lendemain de bonne heure pour aller à la villa Shamrock consulter l'écriteau de l'agence.

« Nous en profiterons pour examiner les lieux, suggéra Daisy. Je meurs d'envie de grimper à cet arbre dont tu nous as parlé, Pip.

- Veillons bien à ce que Cirrculez ne nous voie pas, rappela Pip. Il ne faut pas qu'il découvre notre secret.

— Dès que nous aurons relevé le nom de l'agent de location, dit Larry à son tour, Fatty ira le voir et tâchera de s'arranger avec lui. Nous attendrons là-bas son retour. Et quand il reviendra avec les clefs, nous effectuerons une perquisition en règle. » Le plan semblait bon. Les enfants souhaitaient seulement que le brouillard se dissipât d'ici au lendemain. Dans le cas contraire,

il était à craindre que les parents ne leur permettent pas de sortir. Et puis les cinq amis auraient risqué de se perdre : la villa Shamrock était fort à l'écart du village, en bordure d'un chemin peu fréquenté. Au-delà, la pleine campagne, avec une multitude de champs nus, s'étendait sur des kilomètres.

Mais le jour suivant, les enfants ne furent pas déçus. Le temps était ensoleillé. L'expédition projetée pouvait donc avoir lieu. Sitôt le petit déjeuner avalé, chacun partit de chez soi pour retrouver les autres en route. Bien entendu, Foxy était de la fête. Il trottait en avant, mais d'une allure plus solennelle que d'habitude. On aurait dit que le petit chien flairait, lui aussi, un mystère d'importance.

Après être sortis du bourg proprement dit, les enfants avancèrent encore un moment parmi des habitations clairsemées, puis ils s'engagèrent dans le chemin conduisant à la villa Shamrock.

Celle-ci était la dernière de toutes. Elle se dressait assez loin des autres et avait bel et bien l'air d'être à l'abandon.

De toute évidence, aucun jardinier n'avait travaillé là depuis des années. La barrière de l'entrée était en très mauvais état, et, de chaque côté de l'allée centrale cimentée, ' les herbes folles poussaient en toute liberté.

La maison elle-même, large et assez haute, offrait un aspect désolé. Deux absurdes petites tours la flanquaient de part et d'autre.

« La voici, notre « maison du mystère » ! lança Pip en s'arrêtant devant la barrière vermoulue. N'est-ce pas qu'elle semble vide et déserte? Et pourtant, l'une des pièces de l'étage supérieur est meublée et il est certain que quelqu'un l'habite, sinon en permanence, du moins de temps à autre. »

Les enfants sentirent un léger frisson leur courir le long de l'échiné. L'aventure leur paraissait des plus palpitantes. Sans doute étaient-ils les seuls, en dehors de la personne intéressée, à savoir qu'une des pièces de la villa était habitée.

« Ne perdons pas de temps, enjoignit Fatty d'un ton décidé. Prenons le nom et l'adresse de l'agence de location. Voyons, où se trouve l'écriteau ? »

C'est en vain que les Cinq Détectives écarquillèrent les yeux.

Nulle part, ils *ne* virent le moindre écriteau. Les autres maisons vides devant lesquelles ils étaient passés en avaient toutes un et même parfois deux apposés sur leur façade. On pouvait y lire «A vendre» ou «A louer» et encore: «S'adresser à...» Mais la villa Shamrock ne semblait pas avoir d'écriteau du tout. « Voilà qui est bizarre! s'écria Larry, intrigué. Elle doit bien être à vendre, cependant! Toutes les maisons vides sont en général à vendre ou à louer! Il est normal qu'un propriétaire ne veuille pas laisser sa demeure tomber peu à peu en ruine.

— Oui, c'est curieux, estima Fatty. J'avoue ne pas comprendre.

— En tout cas, fit remarquer Daisy dépitée, tu n'as plus besoin de te préoccuper des clefs, Fatty. Du moment que la maison n'est pas en vente, aucun agent de location ne s'en occupe.

— Flûte! » laissa échapper Fatty qui voyait s'effondrer ses projets.

Il réfléchit une minute en silence et, soudain, son visage s'éclaira.

« J'ai une idée! s'écria-t-il. Savez-vous ce que je vais faire? Il existe deux agences immobilières au village. Je vais me rendre dans la plus importante et je me renseignerai sur les villas à vendre. Tout en parlant, je mentionnerai la villa Shamrock. Peut-être apprendrai-je quelque chose d'intéressant.

— Ma foi, oui. Tu peux toujours essayer, murmura Daisy. Tu n'as pas la langue dans ta poche et avec un peu de chance tu réussiras. Et puis, tu as plus l'air d'une grande personne qu'aucun de nous. Tu peux expliquer que tu fais cette démarche à la demande de ta mère ou de ta tante.

— C'est une idée, admit Fatty. Vous verrez que je me débrouillerai très bien, sans éveiller les soupçons de l'agent de location... Mais, avant tout, passons un peu l'inspection des lieux. Moi aussi, je veux monter à cet arbre et jeter un coup d'œil à cette fameuse chambre !

— Et si quelqu'un se trouve en ce moment dans la maison? objecta Pip.

— Eh bien, c'est simple, nous allons sonner pour nous en assurer. Si quelqu'un paraît, nous demanderons un renseignement quelconque. »

Mais personne ne répondit au coup de sonnette de Fatty. Le chemin était libre.

« II faudrait tout de même que l'un de nous reste à l'entrée en sentinelle, dit encore Pip, prudent. Ce serait ennuyeux d'être surpris dans une propriété qui n'est pas à nous. Fais donc le guet, Betsy!

— Certainement pas! protesta la petite fille qui entendait bien participer aux recherches. Tu n'as qu'à le faire toi-même, Pip.

— C'est Foxy qui nous servira de gardien, décida Fatty. Ici, Foxy! Assieds-toi là, mon vieux, près de la barrière, aboie si quelqu'un vient. »

Foxy se posta près de la barrière, comme son maître le lui ordonnait. On eût dit qu'il comprenait.

« Très bien, murmura Fatty enchanté. Ne bouge plus maintenant. Vous voyez, Foxy va rester là aussi longtemps qu'il le faudra. »

Hélas! à peine les enfants se furent-ils engagés dans l'allée que Foxy se précipita à leur suite. Il ne se souciait pas de rester en faction à l'entrée alors que les autres s'en allaient.

« II n'est pas si intelligent que ça, après tout! déclara Pip avec dédain. Tu n'arriveras pas à l'obliger à nous garder, Fatty!

— Mais si, mais si ! affirma Fatty en ramenant Foxy jusqu'à la barrière. Attends un peu. »

Fatty ôta alors son paletot et enleva son pull-over. Puis il déposa celui-ci sur le ciment de l'allée, tout près de la barrière.

« Garde, Foxy! dit-il alors. Garde! Assis... assis dessus. C'est ça! Très bien... C'est mon plus beau pull-over. Garde-le bien, mon vieux ! »

Foxy savait parfaitement garder les affaires de son maître. Il s'installa donc sur le chandail, décidé à veiller dessus jusqu'à ce que Fatty vienne récupérer son bien. Lorsque les enfants s'éloignèrent de nouveau, il ne fit plus mine de les rejoindre mais resta sagement assis, en les suivant tristement du regard.

« Pauvre Foxy! soupira Betsy. Il aurait aimé venir avec nous.

— En tout cas, il aboiera si quelqu'un s'approche, dit Fatty. Remarquez que c'est peu probable. Mais sait-on jamais! Les vrais détectives ne doivent pas se laisser surprendre.

- Quel bonheur d'être de nouveau les Cinq Détectives ! s'écria Betsy radieuse. Oh! Pip, ce gros arbre... c'est celui que tu as escaladé hier? »

C'était bien lui. Et ses branches étaient d'un accès si facile que Betsy elle-même put y grimper avec l'aide de Fatty. Une fois en haut, les enfants jetèrent un coup d'œil à l'intérieur. Ainsi que Pip l'avait expliqué, un mobilier complet garnissait la pièce où se jouait un rayon de soleil; Daisy constata qu'une épaisse couche de poussière s'étalait sur tous les objets. A n'en pas douter, personne n'était venu là depuis assez longtemps. Que tout cela semblait mystérieux!

« Maintenant, annonça Fatty en descendant de sa branche, je vais à l'agence. A toi de diriger l'enquête pendant ce temps, Larry. Fouillez à droite et à gauche. Cherchez des empreintes de pas, des morceaux de papiers, des bouts de cigarettes... tout ce qui est susceptible d'être un indice.

- Chic! s'exclama Betsy en sautant de joie. J'adore chercher des preuves!

- Eh bien, alors, mets-toi vite au travail! » dit Fatty qui s'éloignait déjà.

Pip, Larry, Daisy et Betsy n'avaient pas besoin d'encouragement. Ils commencèrent par regarder à travers les fenêtres du rez-de-chaussée.

« Toutes les pièces sont vides, constata Larry au bout d'un moment. Et les fenêtres sont soigneusement fermées.

- Quel dommage que nous ne puissions pas pénétrer dans cette étrange maison! soupira Daisy.

— Et nous n'avons pas recueilli un seul indice jusqu'ici, fit remarquer Betsy toute triste.

- En revanche, voyez un peu les traces de *nos* pas que nous avons laissées dans la boue du jardin! s'écria Pip. Nous aurions dû prendre un peu plus de précautions en circulant. Tiens... écoutez!... N'est-ce pas Foxy qui aboie? »

Comme les enfants se trouvaient dans le jardin de derrière,

ils ne pouvaient voir ce qui se passait sur le devant de la maison. Mais Pip ne s'était pas trompé. C'était bien le petit fox-terrier qui aboyait. Que faire? Fatty, avec son esprit vif et ingénieux, n'était plus là pour conseiller ses amis et prendre une décision rapide. Pip, Daisy et Betsy se tournèrent vers Larry qui était leur aîné.

« Que faut-il faire? demanda Betsy. Quelqu'un vient d'entrer. J'ai entendu grincer la barrière.

— Cachons-nous! proposa Larry. Vite, derrière les buissons ! »

Tous obéirent. Le cœur battant, Betsy se glissa derrière le buisson le plus proche, espérant tout bas que personne ne la verrait.

Soudain, à sa grande frayeur, elle reconnut l'uniforme bleu de Cirrculez qui venait de tourner le coin de la maison. Il approchait, en poussant sa bicyclette.

C'était, il faut le dire, pur hasard, si le policeman était passé devant la villa Shamrock ce matin-là. Il devait se rendre à une ferme assez éloignée pour y régler une histoire de vaches vagabondes. Mais, comme la pluie avait détrempé le chemin qu'il



aurait dû prendre normalement, M. Groddy avait décidé de faire un crochet par celui qui menait à la maison vide.

Il pédalait en silence, se régalant à l'avance du casse-croûte qu'on ne manquerait pas de lui servir à la ferme, quand il arriva à la hauteur de la villa Shamrock. Il n'aperçut même pas Foxy assis sur le pull-over de son maître et aurait continué sa route sans même tourner la tête si le chien ne s'était manifesté soudain. Car Foxy, lui, aperçut le gros policeman. Et non seulement il le vit et l'entendit, mais encore il sentit son odeur. Or, c'était là une odeur détestée.

M. Groddy était l'ennemi de Foxy. En fait, M. Groddy était l'ennemi naturel de tous les petits chiens. En ce qui concernait les gros, il jugeait plus prudent de les flatter et de s'en faire des amis. Aussi Foxy ne put-il s'empêcher de pousser un jappement de défi en voyant passer Cirrculez sur sa bicyclette.

Le gros policeman regarda autour de lui pour voir d'où partait l'aboiement et, à sa grande surprise, découvrit Foxy trônant sur un objet de laine.

« Oh! Oh! fit M. Groddy en mettant pied à terre. Tu appartiens au jeune Trotteville, n'est-ce pas? Et si tu es là, c'est qu'il est là aussi, sans doute occupé à quelque sottise! »

M. Groddy poussa la barrière. Foxy aboya plus fort mais sans quitter le pull-over de Fatty qu'il était prêt à défendre à tout prix.

Le gros policeman fut bien aise que le chien ne vînt pas rôder autour de ses chevilles ainsi qu'il avait coutume de le faire. Pourtant, comme il était curieux d'examiner de près le vêtement sur lequel Foxy était assis, il se pencha et essaya de tirer à lui le chandail.

Foxy devint brusquement si furieux que ce fut tout juste s'il n'emporta pas un doigt de Cirrculez d'un coup de croc. Le policeman retira vivement sa main.

« Sale bête! cria-t-il. Sale chien! On devrait te supprimer. Tu es un danger public. Tu mérites le fouet! Ah, si j'en avais un!

Foxy répondit à M. Groddy par un flot d'injures exprimées en langage canin, c'est-à-dire en une succession d'aboiements

frénétiques et menaçants. Cirrculez passa devant le chien déchaîné en se tenant à distance prudente, prenant même la précaution de maintenir sa bicyclette entre Foxy et sa propre personne. Il longea l'allée jusqu'à la façade de la maison mais nulle part n'aperçut trace de Fatty.

Il contourna alors la villa et déboucha dans le jardin de derrière. Là, non plus, il ne vit personne. Mais soudain il remarqua les innombrables traces de pas qui s'inscrivaient dans la boue des allées.

Appuyant sa bicyclette contre la maison, il se mit à examiner ces traces avec le plus vif intérêt.

Soudain, son œil fut attiré par la couleur rouge du béret de Betsy qui tentait en vain de se dissimuler derrière son buisson sans feuilles.

M. Groddy se releva et interpella la petite fille d'une voix tonnante :

« Hep, toi, là-bas! Je te vois! Sorrs de là immédiatement ou garre! »

La pauvre Betsy obéit, toute tremblante. Le gros policeman la foudroya du regard.

« Ha! ha! Encorre l'un de ces petits Hilton! Quand donc cesserrez-vous de fairre des sottises, hein? Où est ton frrèrre? Et ce grros garrçon qui est toujourrs avec vous... Frrederrick Trrot-teville? Et cet autrre garrçon étrranger, est-il là, lui aussi? Parrce que, dans ce cas, j'ai deux mots à lui dirre! »

II n'avait pas fini de parler que déjà, de tous côtés, les enfants surgissaient de leur cachette. Ils ne voulaient pas laisser Betsy affronter seule le terrible Cirrculez.

Le gros policeman fut très surpris de voir autant d'enfants sortir de derrière les buissons.

« Qu'est-ce que vous fabrriquez-là? Je parrie que vous jouez à cache-cache! Mais c'est une prroprriété prrivée, ici! Sous prrétexte que l'inspecteurr Jenks est votrre ami, vous vous crroyez tout permis. Eh bien, vous avez torrt! Je suis charrgé de fairre rrespecter la Loi dans ce village !

— Oh! M. Groddy, murmura Larry d'un air candide. Est-ce donc si mal de jouer à cache-cache dans le jardin de cette maison vide?

Dans ce cas, nous vous demandons bien pardon. Nous ne le savions pas ! »

M. Groddy émit un grognement.

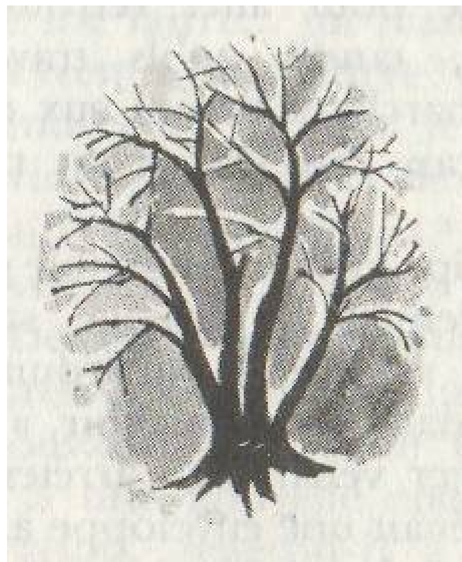
« Je me demande, dit-il, si vous n'aviez pas autre chose en tête en venant ici... »

Larry comprit que Cirrculez soupçonnait vaguement leur véritable activité. Cela l'ennuyait d'autant plus que M. Groddy les avait surpris sur les lieux mêmes où ils devaient enquêter. Aussi le jeune garçon décida-t-il que ce qu'il avait de mieux à tenter était d'aiguiller le policeman sur la voie qu'il avait lui-même innocemment indiquée.

« Allons! dit-il en s'adressant à ses camarades. Filons d'ici et allons jouer à cache-cache ailleurs !

- C'est ça! Cirrculez! Cirrculez! » déclara M. Groddy d'un air important.

Et, tout au fond de lui, il se sentait flatté de voir que les enfants, pour une fois, lui obéissaient avec promptitude.





CHAPITRE X

FATTY MÈNE L'ENQUÊTE

LARRY, Daisy, Pip et Betsy quittèrent donc le jardin de la villa Shamrock, suivis de M. Groddy qui surveillait leur retraite et avait repris sa bicyclette au passage. Foxy refusa de suivre les amis de son jeune maître. Fatty lui avait confié la garde de son pull-over et le petit chien entendait continuer à veiller sur le chandail jusqu'à ce que son propriétaire le déchargeât de cette importante tâche. « Je me demande si Fatty s'est débrouillé mieux que nous, murmura Pip. Je crois, moi, .qu'on n'acceptera pas de lui confier les clefs ! »

Fatty, en tout cas, s'était mis en route pour le village avec la ferme intention de réussir dans son entreprise. Si la villa n'était pas en vente et s'il ne pouvait en obtenir les clefs, du moins se faisait-il fort de recueillir le plus de renseignements possibles sur cette mystérieuse demeure.

Pour commencer, il se rendit tout droit dans la plus grosse des deux agences immobilières de Peterswood. Un homme d'un certain âge, assis derrière un bureau, lui jeta un regard peu aimable quand il entra.

« Que voulez-vous? demanda-t-il d'un ton bourru.

— Avez-vous à louer ou à vendre une villa isolée, assez éloignée de la grand-route? s'enquit Fatty d'un air grave. Ma tante désirerait être renseignée. Il lui faut une grande maison entourée d'un jardin, à l'écart du village si possible.

— Eh bien, vous direz à votre tante de me téléphoner ou de m'écrire, répondit l'employé en jetant un coup d'œil soupçonneux à Fatty par-dessus ses lunettes. Ou si vous le préférez, donnez-moi son nom et son adresse et je lui écrirai moi-même. »

La proposition ne convenait pas du tout à Fatty.

« Ma foi, déclara-t-il, ma tante aimerait avoir le plus de renseignements possibles, aujourd'hui. Je crois qu'une maison comme... heu... la villa Shamrock ferait très bien son affaire.

- Si elle désire acheter, quel prix veut-elle mettre? »

demanda l'homme qui semblait de plus en plus soupçonneux.

Fatty, pris de court, ne sut que répondre. Il possédait beaucoup de connaissances générales mais le prix des maisons ne figurait pas dans le nombre. Enfin, il se risqua hardiment à avancer une somme qui lui paraissait suffisante pour acquérir; une propriété comme la villa Shamrock.

L'employé de l'agence se mit à rire et considéra Fatty d'un air moqueur.

« Vous plaisantez! dit-il. Que voulez-vous avoir pour ce prix à l'heure actuelle? Votre tante n'est guère au courant des affaires immobilières, n'est-ce pas? Je crois que vous feriez bien, décidément, de me donner son adresse. »

Fatty ne se démonta pas pour si peu. Il donna sur-le-champ une adresse parfaitement fantaisiste. L'employé la prit en note. Puis, relevant la tête :

« Votre tante doit bien avoir aussi un numéro de téléphone? demanda-t-il d'un ton narquois car, cette fois, il espérait prendre Fatty en défaut.

— Bien sûr! répondit Fatty avec aplomb. C'est « Moustaches 0000 ! »

Et, avant que l'employé stupéfait ait eu le temps dç se mettre en colère, Faty lui lança un « Au revoir, monsieur » sur un ton d'exquise\ politesse. Puis il s'empressa de passer la porte.

« Oh! là, là, pensait le jeune garçon en descendant la rue à toute vitesse. Quel vilain bonhomme soupçonneux! C'est égal, je n'ai guère recueilli d'informations sur la villa Shamrock jusqu'ici. Je vais aller voir l'autre agence... et cette fois-ci ma tante aura dix fois plus d'argent pour acheter la villa de ses rêves. »

Fatty se dirigea donc vers la seconde agence de Peterswood. A sa grande joie, il constata que l'employé assis derrière le bureau était non pas un adulte mais un adolescent, guère plus âgé que lui-même sans doute. Il avait des joues pâles, constellées de taches de rousseur, et une chevelure coupée en brosse, d'autant plus hérissée qu'il fourrageait constamment dedans avec les doigts.

En temps ordinaire, Fatty n'eût pas manqué de saluer sa nouvelle connaissance par un retentissant et amical : « Salut, Tête-de-loup! ». En l'occurrence, il estima préférable de prendre contact d'une manière plus protocolaire.

« Bonjour! articula-t-il de sa voix la plus profonde. - B'jour! répondit Tête-de-loup. Vous désirez?

— Ma foi, il s'agit moins de ce que je désire que de ce que ma tante Alicia souhaite acheter, répliqua Fatty. Elle veut une propriété isolée, d'une somme approximative de... »

Et il cita un chiffre dix fois supérieur à celui qu'il avait donné à la première agence.

« Eh bien, marmonna Tête-de-loup entre ses dents, elle n'est pas dans la misère, votre tante! Je voudrais savoir qui elle est.

— C'est la femme de mon oncle », répondit Fatty en souriant de toutes ses dents.

Là-dessus, il sortit un sac de bonbons à la menthe de sa poche et le tendit au jeune employé. Celui-ci sourit à son tour et prit un bonbon.

« Vous savez, expliqua Tête-de-loup en clignant de l'œil, nous ne sommes pas habitués à traiter avec d'aussi gros clients. Toutefois, nous avons sur nos registres des propriétés de valeur qui plairont peut-être à votre tante. Il y a « L'Ensoleillée », « Les Hêtres » et...

- Vous n'auriez pas quelque chose dans Chestnut Lane? » coupa Fatty.

Chestnut Lane était le chemin où se trouvait la villa Shamrock.

« Si fait. La villa Fairways, indiqua Tête-de-loup après avoir compulsé le gros livre qui se trouvait devant lui. Elle est vide et libre à la vente.

- Et pourquoi pas la villa Shamrock? demanda Fatty. Elle est vide, elle aussi.

— Oui, mais elle n'est pas à vendre.

— Pourquoi donc? s'enquit Fatty, surpris.

— Parce que quelqu'un l'a déjà achetée, parbleu! répondit le jeune employé en riant. Nous l'avons eue en vente pendant quatre ans et nous avons trouvé un acquéreur voici environ un an.

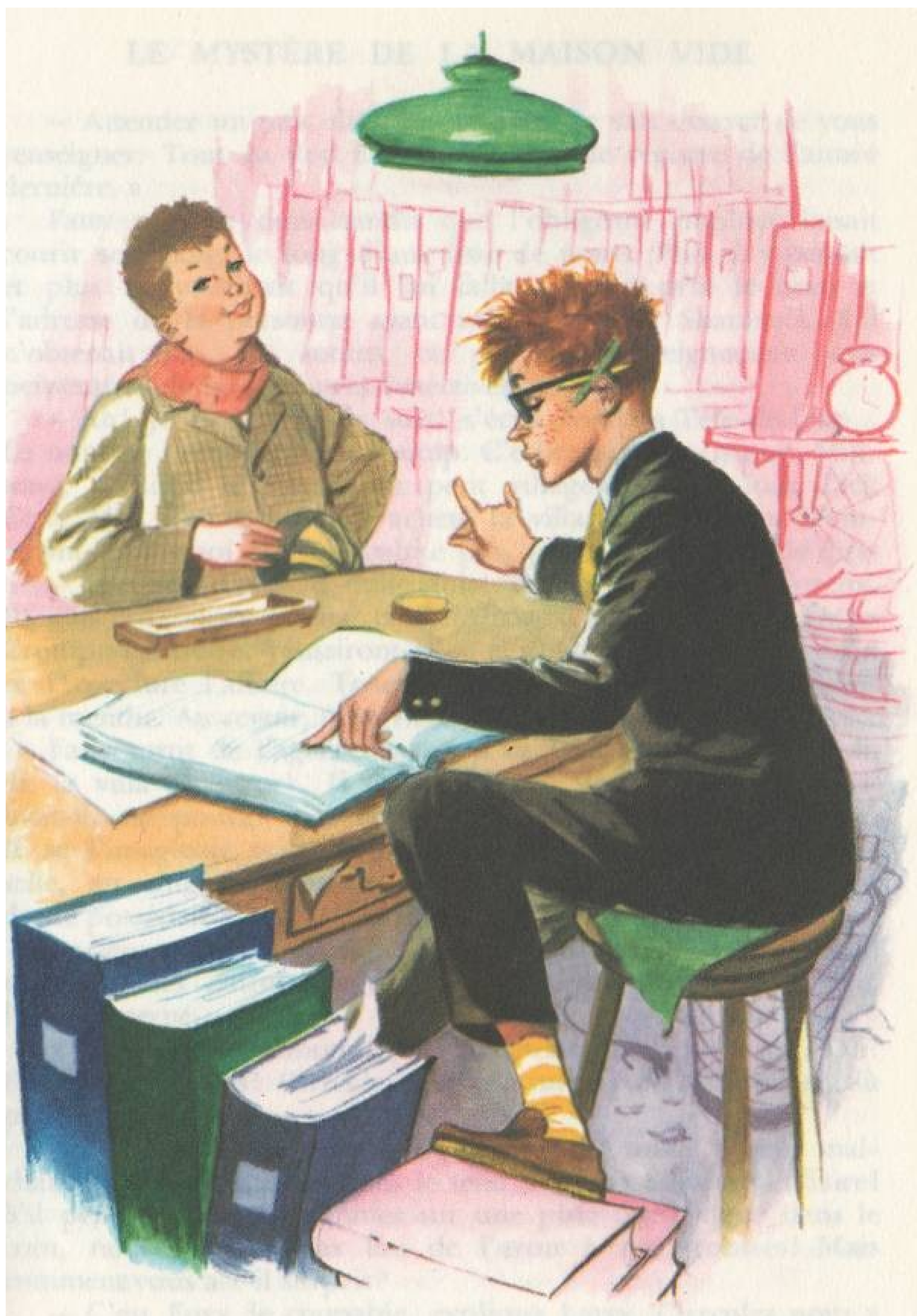
— Tiens! murmura Fatty, intrigué. Je me demande bien pourquoi, alors, votre acquéreur n'a pas emménagé !

- Comment voulez-vous que je le sache? dit Tête-de-loup en croquant son bonbon à la menthe. Vos pastilles sont fameuses ! Où donc les achetez-vous?

— Je les ai rapportées de Londres l'autre jour, expliqua Fatty. Tenez, prenez-en encore... Savez-vous quand les nouveaux propriétaires de la villa s'y installeront?

— Je l'ignore, affirma l'employé. Une fois qu'une maison est vendue, mon patron, M. Richards, cesse de s'y intéresser. Mais vous n'allez pas me faire croire que votre tante Alicia est tombée amoureuse de cette villa isolée !

— Et pourtant, c'est exactement le genre de propriété qu'elle cherche! assura Fatty. Je me demande si les gens qui l'ont achetée n'ont pas renoncé à l'habiter, en définitive. Dans ce cas, ils accepteraient peut-être de la revendre à ma tante. Pourriez-vous me communiquer leur nom et leur adresse?



Il y a « L'Ensoleillée », « Les Hêtres » et….

— Attendez un peu, dit Tête-de-loup. Je vais essayer de vous renseigner. Tout ça doit être inscrit dans le registre de l'année dernière.»

Fatty attendit donc tandis que l'obligeant employé faisait courir son doigt le long d'une liste de noms. Plus il y pensait et plus Fatty sentait qu'il lui fallait à tout prix le nom et l'adresse de la personne ayant acheté la villa Shamrock. S'il n'obtenait pas, au moins, ce précieux renseignement, que penseraient de lui les autres Détectives ?

« Ah! Je crois que j'y suis! s'écria soudain Tête-de-loup... Le nom de l'acquéreur est Crump. C'est cela : Miss Crump, Hillways, à Little Minton... un petit village pas très loin d'ici. Cette Miss Crump nous a acheté la villa, c'est certain. Maintenant, pourquoi elle n'y habite pas, je ne saurais vous le dire.

— Je vous remercie mille fois! s'écria Fatty tout heureux. Je vais conseiller à ma tante Alicia d'aller voir cette Miss Crump. Peut-être, réussiront-elles à s'entendre toutes les deux et à conclure l'affaire. Tenez, prenez le reste de mes bonbons à la menthe. Au revoir, mon vieux, et merci encore! »

Fatty sortit de l'agence en coup de vent et reprit le chemin de la villa Shamrock. Il était intrigué. Miss Crump, lui semblait-il, ne pouvait pas être un personnage bien mystérieux. Il se l'imaginait sous les traits d'une vieille et douce demoiselle, au chignon branlant et aux vêtements démodés. Sans doute possédait-elle un ou deux chats.

Le jeune garçon n'avait pas atteint Chestnut Lane lorsqu'il rencontra les autres Détectives qui revenaient vers le village, l'air consterné.

« Voilà Fatty! annonça soudain Betsy en l'apercevant. Oh! Fatty, si tu savais ! Cirrculez nous a surpris et nous avons dû partir de là-bas !

— Pas possible! s'écria Fatty, ennuyé lui aussi. Quelle malchance! Et nous qui voulions le tenir à l'écart de toute l'affaire! S'il pense que nous sommes sur une piste quelconque dans le coin, nous n'avons pas fini de l'avoir à nos trousses ! Mais comment vous a-t-il surpris?

— C'est Foxy le coupable, expliqua Larry. Cirrculez nous a

appris que, dès que Foxy l'avait aperçu, il s'était mis à aboyer. Notre ennemi l'a reconnu. Il est entré pour voir si tu n'étais pas là et c'est *nous* qu'il a trouvés!

— Flûte! dit Fatty. Je ne pensais pas que Foxy aurait pu nous attirer des ennuis. Mais où est-il?

— Toujours assis sur ton pull-over, je suppose, répliqua Pip. Il n'a qu'une idée en tête : le garder jusqu'à ton retour. Pour un bon gardien, c'est un bon gardien !

- Je vais le chercher, décida Fatty. Marchez lentement. Je vous rattrape! »

II partit en courant. Lorsque Foxy aperçut son maître, il se mit à aboyer de joie.

« Brave chien, murmura Fatty en le caressant. Te voilà délivré. Rends-moi mon chandail. »

Le jeune garçon enfila son vêtement mais, avant de rejoindre ses camarades, il eut l'idée de jeter un nouveau coup d'œil à la maison. Il en fit donc le tour en regardant à travers toutes les fenêtres du rez-de-chaussée. Soudain il sursauta en entendant une voix tonnante qui l'interpellait du fond du jardin.

« Et alorrs? Que faites-vous là? Je croyais que vous étiez tous parrtis ! »

« Cirrculez! pensa Fatty, très ennuyé. Il est donc revenu! »

Cependant, le gros policeman s'était approché et, fronçant les sourcils, demandait :

« Rrépondez! Que faites-vous là?

Fatty regarda autour de lui comme s'il cherchait quelqu'un.

« J'avais laissé mes amis ici, expliqua-t-il d'un ton candide, et je ne les retrouve pas. Savez-vous où ils sont passés?

— Peut-êtrre que je les ai tous fourrés en prrison, répondit Cirrculez d'un air terrible. Mais dites-moi pourrquoi vous furretiez de tous côtés et je vous dirrai où ils sont. Si vous crroyez que je ne vous ai pas vu rregarrder à trravers toutes les fenêtrres ! »

Fatty recula prudemment et déclencha un feu de questions, en espérant dérouter l'ennemi.

« Oh! monsieur Groddy! Les avez-vous vraiment arrêtés? Avez-vous prévenu leurs parents? Qu'ont-ils dit?

- Cessez de m'interroger, grommela le policeman, et rrépon-dez plutôt à mes questions. Pourrquoi êtes-vous venu fouiner ici ? Cette maison est inhabitée et perrsonne n'a le drroit d'en-trrer, même dans le jarrdin. »

Fatty continuait à reculer, au fur et à mesure que Cirrculez .ivançait. Tous deux furent bientôt sur la route. Le visage de M. Groddy devenait peu à peu rouge de colère. Des Cinq Détec-lives, Fatty était celui qu'il détestait le plus. Et Fatty se Iclicitait d'avoir Foxy à son côté. Le petit chien, sentant que le représentant de la loi menaçait son jeune maître, commençait à gronder. M. Groddy, excédé, lui lança un coup de pied. Foxy poussa un hurlement.

« Laissez mon chien tranquille! cria Fatty, indigné.

- C'est bon! répondit le policeman en sautant en selle pour cihapper aux crocs de Foxy. Mais vous n'en serrez pas quitte à si bon compte. Vous entendrrez encorre parrler de moi!»

Et il s'en fut à toutes pédales.





CHAPITRE XI

MISS CRUMP

FATTY rejoignit ses amis. Larry, Daisy, Pip et Betsy furent déçus en apprenant qu'il n'avait pas pu obtenir les clefs de la villa Shamrock. Fatty leur raconta alors en détail ce qu'il avait appris dans la seconde agence immobilière. Larry hocha la tête d'un air perplexe.

« II est vraiment bizarre, dit-il, que cette Miss Crump ait acheté une maison qu'elle n'habite pas et qu'elle ne loue pas davantage. Et puis, pourquoi avoir meublé cette pièce du second étage en grand mystère? Il est certain que nous nous trouvons en présence d'un secret. Et un drôle de secret encore !

- Pourtant, fit remarquer Daisy, nous ne pouvons pas aller voir cette personne et lui demander tout de go de nous expliquer ses faits et gestes. Sans compter qu'elle ne serait sans doute

pas contente de savoir que nous avons grimpé à un des arbres de son jardin pour regarder chez elle.

- Bien sûr que non, nous ne pouvons pas faire ça! admit Fatty. Mais rien ne nous empêche de lui rendre visite sous un prétexte quelconque et d'essayer de l'interroger.

- Mais quel prétexte donnerons-nous? demanda Daisy. On ne peut pas arriver chez quelqu'un qu'on ne connaît pas sans crier gare !

- Oh ! Nous trouverons bien une excuse ! assura Fatty. Les bons détectives se débrouillent toujours pour arriver à leurs fins.

- Quelle est l'adresse de Miss Crump? s'enquit Pip, en garçon pratique qu'il était. Habite-t-elle loin?

- Non, pas très loin. A Little Minton, dans une propriété qui s'appelle Hillways.

- C'est tout près, en effet, constata Larry avec satisfaction. Nous pouvons facilement faire le trajet à bicyclette. Qu'en pensez-vous? J'ai hâte d'en apprendre un peu plus long. »

Mais Daisy continuait à se tracasser en songeant qu'il était impossible de rendre visite à une vieille dame inconnue sans trouver au préalable un bon prétexte.

« Je veux bien aller à Little Minton, déclara-t-elle, mais auparavant, cherchons une entrée en matière.

- Sapristi, Daisy! s'exclama Fatty. Ne te tracasse pas comme ça ! Je n'ai encore rien imaginé, mais fais-moi confiance. Nous allons pédaler jusqu'à Little Minton pour commencer. C'est une chance que le temps soit sec et ensoleillé aujourd'hui. Arrivés là-bas, nous repérerons la propriété de Miss Crump et, sur place, nous déciderons de la meilleure manière d'entrer en contact avec elle. »

Daisy réfléchit un instant.

a Écoutez, dit-elle enfin. Il me semble qu'il serait stupide de débarquer tous ensemble chez cette vieille demoiselle. En nous présentant tous les cinq et en essayant de lui tirer les vers du nez au sujet de la villa Shamrock, nous ne ferions qu'éveiller ses soupçons.

- C'est aussi mon avis, déclara Fatty. Ma foi, comme je suis allé voir deux agences immobilières et que Pip a découvert le mystère, c'est au tour de l'un de vous trois de se distinguer.

C'est donc toi qui te rendras chez Miss Crump, Daisy, à moins que tu préfères passer la main à Larry ou à Betsy. »

En faisant cette proposition, Fatty se montrait très généreux. A dire vrai, il aurait mieux aimé mener seul toute l'enquête. Mais Fatty était le chef des Cinq Détectives et, comme tel, il devait laisser sa chance à chacun.

« Très bien, soupira Daisy qui n'avait pas précisément l'air d'apprécier l'honneur qu'on lui faisait. Très bien. J'irai donc voir Miss Crump. C'est égal, Fatty, je crois que tu te tirerais d'affaire beaucoup mieux que moi.

- C'est certain! répondit vivement Fatty sans la moindre modestie. Mais il faut dire que j'ai davantage l'habitude de cette sorte de choses. Je me suis entraîné, tu comprends... Mais ne te tourmente pas ! Ta tâche sera facile. »

Daisy ne répondit que par un nouveau soupir. Elle n'était guère convaincue.

Les enfants décidèrent de se rendre à Little Minton dans l'après-midi, de bonne heure. Foxy serait de l'expédition : il y avait un panier, exprès pour lui, attaché sur la bicyclette de son maître.

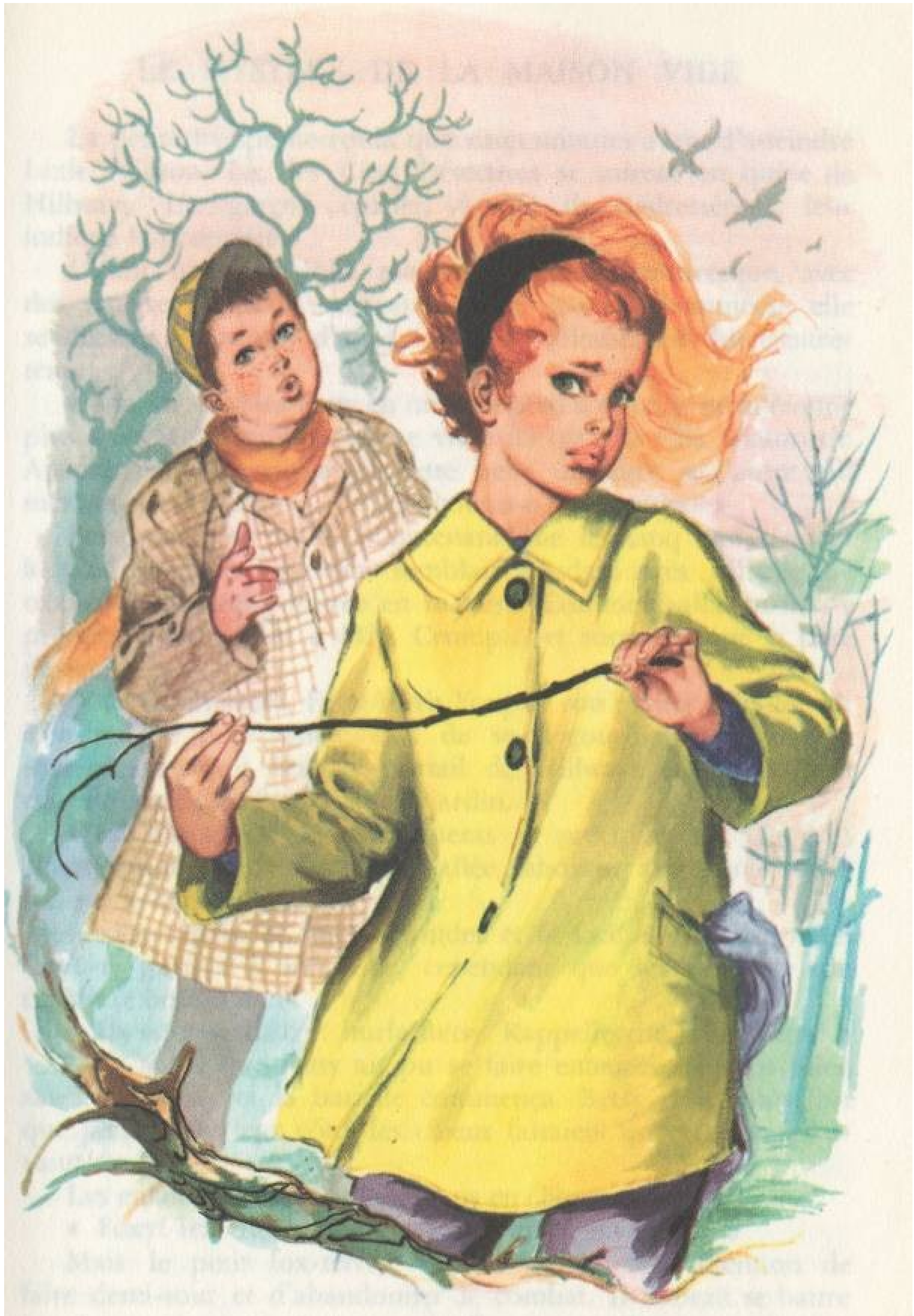
« Et surtout, Foxy, recommanda Fatty à son chien, n'essaie pas de sauter hors de ton panier. Tu m'as fait une belle peur la dernière fois que je t'ai emmené. Tu avais dû voir un lapin ou un chat... Toujours est-il que tu as bien failli provoquer un accident, vilain!

— Ouah! » répondit Foxy en prenant un air penaud.

L'intelligente petite bête comprenait toujours lorsque son maître lui faisait une remontrance.

« Brave toutou! » s'écrièrent aussitôt Larry, Daisy, Betsy et Pip qui ne pouvaient supporter de le voir triste. Et tous se mirent à le caresser jusqu'à ce qu'il remuât la queue de contentement.

Sitôt après déjeuner, les enfants sortirent leurs vélos. Ils s'étaient donné rendez-vous juste au coin de la rue où habitaient Pip et Betsy. Ils se lancèrent sur la route en actionnant joyeusement leurs timbres. Foxy était assis dans son panier et tirait la langue pour exprimer sa satisfaction.



« Daisy ne répondit que par un nouveau soupir. »

La petite troupe ne roula que vingt minutes avant d'atteindre Little Minton. Là, les Cinq Détectives se mirent en quête de Hillways. Un garçon épicier, à qui ils s'adressèrent, leur indiqua la propriété.

C'était une très jolie maison, vieille et pittoresque, avec des fenêtres à petits carreaux et de hautes cheminées : elle se dressait au centre d'un jardin merveilleusement bien entretenu.

« Ma foi, déclara Fatty en mettant pied à terre, je ne m'étonne plus que Miss Crump préfère vivre ici qu'à la villa Shamrock. Aucune comparaison entre cette belle demeure et l'autre qui menace ruine. Voyons... l'un de vous a-t-il un projet? »

Personne n'en avait. Maintenant que les cinq amis étaient à pied d'œuvre, il leur semblait soudain très difficile de trouver la moindre entrée en matière. Comment allaient-ils s'y prendre pour parler à Miss Crump... et surtout pour la faire parler?

Pour commencer, Fatty sortit Foxy de son panier et le déposa à terre. Le petit chien, ravi de se dégourdir les pattes, se précipita aussitôt vers le portail dé Hillways et, le trouvant ouvert, entra sans façon dans le jardin.

C'est alors que les événements se précipitèrent. Un gros chien surgit au détour d'une allée, aboyant avec force, et se rua sur le fox-terrier.

Foxy, surpris, se mit à gronder et fit face à son adversaire. Celui-ci gronda à son tour, cependant que les poils de son échine se hérissaient.

« Ils vont se battre! hurla Betsy. Rappelle vite Foxy, Fatty! »

Mais avant que Fatty ait pu se faire entendre, le gros chien sauta sur Foxy et la bataille commença. Betsy criait plus fort que jamais. De leur côté; les chiens faisaient un vacarme épouvantable.

Les enfants appelèrent Foxy tous en chœur.

« Foxy! Ici, coucher!... Veux-tu venir! Foxy! Foxy! »

Mais le petit fox-terrier n'avait nullement l'intention de faire demi-tour et d'abandonner le combat. Il adorait se battre et n'en avait que très rarement l'occasion. Il se souciait peu

que l'autre chien fût beaucoup plus gros que lui. Il se sentait capable de mordre aussi fort.

Au beau milieu du tumulte général, la porte de la maison s'ouvrit et quelqu'un parut sur le seuil. C'était une dame d'âge moyen, petite, dodue, et à la mine aimable. A la vue des deux adversaires aux prises, son visage exprima la contrariété. Elle se mit à descendre l'allée en courant. C'est alors qu'elle aperçut les enfants.

« Grand Dieu! mes petits! s'écria-t-elle. Est-ce César qui a attaqué votre chien?... César! Vas-tu cesser, misérable? »

Mais César pas plus que Foxy, ne songeait à se retirer du combat. Ils prenaient grand plaisir à cette bataille et n'entendaient pas y mettre fin.

Maintenant, Betsy pleurait à gros sanglots. Elle était aussi bouleversée par le bruit que par l'émotion et elle avait une peur affreuse que Foxy ne fût tué. La petite dame dodue parut touchée par ses larmes.

« Calmez-vous, ma mignonne, dit-elle. Attendez... je connais un moyen de les séparer ! »

Là-dessus, elle se précipita dans la maison d'où elle ressortit peu après avec une casserole d'eau dont elle jeta le contenu à la tête des deux chiens aux prises.

L'eau glacée les surprit tellement qu'ils firent chacun un saut en arrière. La maîtresse du gros chien en profita pour l'empoigner par son collier. Fatty, de son côté, attrapa Foxy.

« César! Vilaine bête! s'écria la dame. Pour te punir, je vais t'attacher dans ta niche. Tu y passeras le reste de la journée. »

Puis, se tournant vers les enfants, elle ajouta :

« Attendez-moi un instant, voulez-vous? Je reviens tout de suite.»

Elle disparut derrière la maison, tirant par son collier un César maussade et déçu.

« Croyez-vous que ce soit là Miss Crump? chuchota Larry.

— Oui, répondit Fatty. Je le pense. Oh!... regardez le pauvre Foxy! Sa patte saigne. »

Betsy versa de nouvelles larmes. Elle ne pouvait pas supporter la vue du sang.

Foxy, cependant, léchait tranquillement sa blessure tout en remuant la queue d'un air de dire : « Vous avez vu ça? Belle bataille! »

Miss Crump reparut. Avec un bon sourire, elle attira Betsy contre elle.

« Ne pleure plus, ma chérie, dit-elle. Ton toutou n'a pas grand mal. César, le chien de mon frère, ne connaît pas sa force. Il est très querelleur et ne supporte pas qu'une autre bête franchisse la grille du jardin.

- Fo... Foxy sai... saigne! bégaya Betsy entre deux hoquets. Il a mal...

- Nous allons rentrer. Je le panserai et lui mettrai un bandage. Es-tu satisfaite?

- Ou...i! répondit Betsy en séchant ses larmes et en se disant que Foxy aurait l'air intéressant avec une patte ornée d'un pansement.

- Venez, tous, mes enfants! dit Miss Crump d'une voix cordiale. Laissez vos bicyclettes dans le jardin. Je m'appelle Miss Crump et j'habite ici avec mon frère. »

Daisy se présenta à son tour, puis présenta ses compagnons. Miss Crump fit entrer les Cinq Détectives dans un confortable salon où après avoir soigné la patte de Foxy dont la blessure était superficielle, elle offrit à goûter à tout le monde.

« Que dites-vous de mes brioches, mes petits. Je les ai faites moi-même. Rien de tel qu'une bonne tasse de thé pour vous remettre de vos émotions. »

Tout en songeant que leur hôtesse était bien gentille, Daisy se torturait les méninges pour trouver le moyen d'aiguiller Miss Crump sur le sujet qui les intéressait, c'est-à-dire sur la villa Shamrock. Par bonheur, ce fut très facile... Lorsque Miss Crump eut achevé sa distribution de brioches — sans oublier Foxy —, elle demanda aux enfants :

« Vous venez de loin sur vos bicyclettes?

- Oh! non, s'empressa de répondre Daisy. Nous habitons Peterswood.

- Tiens! Quelle coïncidence! Savez-vous que j'ai failli aller

y vivre moi-même l'année dernière? Peut-être connaissez-vous la villa Shamrock?

— Parfaitement! s'écrièrent les enfants en chœur.

- Eh bien, reprit Miss Crump un peu surprise, je l'avais achetée. Mon frère voulait habiter la région et cette villa nous convenait.

— Mais... comment se fait-il alors que vous soyez restée ici? » s'enquit Daisy, intriguée.

La question n'était ni très habile ni très discrète mais Miss Crump ne parut pas s'en apercevoir.

« Ma foi, expliqua-t-elle, une fois la maison achetée, il s'est produit quelque chose d'étrange... »

Instantanément, les enfants dressèrent l'oreille.

« Qu'est-il arrivé? demanda Betsy dans un souffle.

— Un homme est venu me voir. Il m'a priée et suppliée de lui revendre la villa. Il paraît que la maison avait appartenu à sa chère vieille maman et qu'il y avait vécu étant petit garçon. Il désirait revenir l'habiter avec sa femme et ses enfants. Comme il m'en offrait un bon prix, j'ai fini par céder. C'est égal, je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça. Ce n'est pas bien intéressant. Mais le fait que vous habitez Peterswood m'a remis cette histoire en tête. Je ne regrette pas d'avoir donné satisfaction à ce monsieur. Presque aussitôt J'ai trouvé cette maison-ci et je m'y plais beaucoup.

— Elle est mille fois plus jolie que l'autre! s'écria Fatty avec chaleur. Mais je comprends que votre acheteur ait insisté pour vous racheter une villa où il avait passé son enfance. Comment avez-vous dit qu'il s'appelait?

— Je ne pense pas avoir prononcé son nom, murmura Miss Crump, surprise. Mais peut-être le connaissez-vous? Attendez que je cherche. J'ai une si mauvaise mémoire... »

Les enfants se gardèrent bien de signaler à leur aimable hôtesse que la villa Shamrock était inhabitée. Le mystère, cependant, semblait s'épaissir.

« Le nom de ce monsieur n'est-il pas Popps? demanda Fatty en prononçant le premier nom qui lui vint à l'esprit.

- Non, non, mais attendez une minute. Je dois avoir gardé dans mon secrétaire une lettre qu'il m'a envoyée. »

Miss Crump se leva et alla fouiller dans un petit meuble d'où elle revint, un papier à la main.

« Voyons, où sont mes lunettes ? Je ne peux rien lire sans elles!»

C'est alors que Pip paya d'audace. Il aperçut les verres de Miss Crump sur la table et les poussa derrière un vase qui les dissimula complètement.

« Si vous le permettez, dit-il alors, je pourrai lire le nom à votre place? »

Miss Crump lui tendit la lettre d'un geste machinal, en continuant à chercher ses lunettes autour d'elle. Pip lut à haute voix : «John Henry Smith! » Mais, tout en lisant ce nom terriblement courant, il notait mentalement l'adresse qui se trouvait inscrite au-dessous.

« Ah! oui, je me rappelle! murmura Miss Crump. Connaissez-vous ce M. Smith, mes petits?

- Non, avoua Daisy. Nous connaissons seulement la villa pour être passés devant mais le nom de son propriétaire ne nous dit rien. »

Le sujet étant épuisé, les Cinq Détectives remercièrent leur hôtesse de son cordial accueil et se retirèrent. Ils étaient désireux de rentrer avant la nuit.

Miss Crump les invita aimablement à revenir la voir. Tous sautèrent en selle et disparurent à ses yeux. Mais, sitôt tourné le coin de la rue, ils s'arrêtèrent pour délibérer.





CHAPITRE XII

LARRY FAIT DES DÉCOUVERTES

H BIEN, s'écria Fatty fort agité, on peut dire que nous avons appris pas mal de choses! Nous ne nous serons pas déplacés pour rien. J'espère, Pip, que tu as noté l'adresse de John Henry Smith?

- Naturellement! répondit Pip d'un air important. Vous avez bien dû vous douter que si je m'offrais à lire le nom de l'acheteur de la villa Shamrock, c'était pour voir où il habitait.

- J'ai remarqué que tu poussais les lunettes de Miss Crump derrière un vase, répliqua Daisy.

- Oui. Mais je les ai remises bien en évidence sur la table avant de partir, expliqua Pip. Quant à l'adresse, je l'ai retenue par cœur : M. John Henry Smith, 6, The Causeway, à Limmering. Je me souviens même du numéro de téléphone : le 21 à Limmering.

— Tu as bien travaillé, Pip! Félicitations! déclara Fatty d'un ton admiratif. J'avoue qu'il m'aurait été difficile de faire mieux moi-même.

— Personne n'aurait pu faire mieux que Pip! » s'écria Betsy, très fière de l'exploit accompli par son frère.

Daisy, cependant, semblait plongée dans ses pensées.

« Vous ne trouvez pas, demanda-t-elle soudain, que toute cette histoire est bien étrange? Si ce M. Smith désirait tant la villa sous prétexte qu'elle avait appartenu à sa mère et que lui-même y avait passé son enfance, pourquoi s'est-il contenté de meubler l'une des pièces du haut?

— Sans compter que la fenêtre de cette pièce est défendue par de solides barreaux, ajouta Fatty qui, de son côté, faisait travailler sa cervelle. Peut-être s'agit-il de la chambre qu'il occupait quand il était tout petit... peut-être est-ce pour cela qu'il a choisi de l'habiter et de la meubler... Cet homme doit être terriblement sentimental. Cependant, il avait parlé à Miss Crump de s'installer là avec sa femme et ses enfants. Or, il ne l'a pas fait. Même en admettant qu'il soit très sentimental, ce n'est pas une explication suffisante. »

Les autres étaient de l'avis de Fatty. Il est rare que quelqu'un achète une maison bien au-dessus de son prix par pure sentimentalité.

Larry déclara d'un air pensif :

« Je crois qu'avant tout il nous faut découvrir si une Mme Smith a habité là dans le temps... et aussi si l'un de ses enfants s'appelait John. Nous tâcherons aussi de savoir si la pièce du haut a servi de nursery.

— Oui, acquiesça, Fatty. Ton plan semble bon. Une fois ces renseignements obtenus, nous chercherons si John Henry Smith habite toujours à Limmering.

- Mais Limmering est très loin d'ici! s'écria Daisy. Nos parents ne nous permettront jamais d'y aller.

— Nigaude! riposta Fatty. Nous téléphonerons! Rappelle-toi que Pip a noté le numéro de notre suspect. Et maintenant, dépêchons-nous de rentrer avant la nuit. Elle tombe si vite en hiver! »

Les Cinq Détectives remontèrent sur leurs bicyclettes après que Fatty eut arrangé Foxy dans son panier. Tous reprireni le chemin de Peterswood. Ils pédalaient vite car le crépuscule était déjà là.

« A qui le tour de continuer l'enquête? demanda Daisy tout en pédalant. J'ai joué ma partie. C'est à Larry ou à Betsy d'agir maintenant.

— Je me demande comment nous pourrons apprendre qui .1 habité la villa Shamrock autrefois, dit Larry sans répondu-directement à la question de sa sœur. Personne ne doit plus s'en souvenir à l'heure actuelle.

— Fais marcher tes méninges, mon vieux! répliqua Fatty. Il existe quantité de moyens pour arriver à le découvrir. Je pourrais t'en citer une bonne dizaine. Mais c'est ton tour d'en quêter. Si tu es un vrai détective, tu te débrouilleras tout seul Un bon limier ne se laisse pas arrêter par des obstacles aussi minces que celui-là. Peuh! Si c'était moi, je ne mettrais JKIS dix minutes à trouver.

— Tu es si intelligent, n'est-ce pas? murmura Larry sur un ton mi-figue mi-raisin.

— Ce n'est pas ma faute, je suis comme ça, répondit Faiiy en dédaignant l'ironie de la remarque. Quand j'étais tout bel x, déjà...

- Oui, on sait! » s'écrièrent en chœur Pip et Larry qui ne pouvaient pas supporter que Fatty se vante en leur présence cl leur parle de son enfance géniale.

Fatty prit un air offensé. La petite troupe continua à rouler en silence jusqu'à Peterswood.

Une fois arrivés au coin de la rue où demeuraient Pip et Betsy, les enfants s'apprêtèrent à se séparer.

« Rendez-vous demain après-midi! dit Fatty. Larry aura toute la matinée pour enquêter. Il nous fera son rapport lorsque nous serons réunis. »

Ces paroles furent prononcées sur un ton important, presque officiel. Impressionnée, Betsy poussa un soupir.

« Comme c'est agréable, murmura-1-elle, d'être sur la pislc d'un nouveau mystère! J'adore ça!

Ils pédalaient vite car le crépuscule était déjà là.



Ils pédalaient vite car le crépuscule était déjà là.

— Cependant, fit remarquer Fatty en souriant à sa petite camarade, nous n'avons guère avancé jusqu'à présent. Et si le brave Foxy ne s'était pas battu avec le chien de Miss Crump, je ne sais pas comment nous aurions pu entrer en contact avec la chère demoiselle.

- Pauvre Foxy chéri, dit Betsy en caressant le petit chien qui attendait, patiemment assis dans son panier. Tu as bien participé à l'enquête, toi aussi. Tu es un vrai toutou-détective! Est-ce que ta patte te fait mal? »

La blessure de Foxy ne le faisait plus souffrir. Mais, comprenant qu'on le plaignait, le petit fox tendit à Betsy sa patte bandée et prit un air malheureux.

« Quel farceur tu fais! s'écria Fatty en riant. Je suis sûr que tu as pris grand plaisir à cette bagarre! Et tu as été ravi qu'on te chouchoute ensuite! Je parie aussi que tu as dû infliger deux ou trois bonnes morsures à ce gros César! Et maintenant, tu espères te faire gâter pendant quelques jours à cause de ta patte blessée !

— Il a raison d'espérer! affirma Betsy en caressant Foxy doucement. Je le gâterai, moi! J'ai eu tellement peur en voyant cet énorme chien se jeter sur lui.

— Pauvre Betsy, dit Fatty avec un sourire. C'est égal, tu nous as bien aidés toi aussi en pleurant. Tu as apitoyé Miss Crump, elle nous a fait entrer chez elle et c'est ainsi que, grâce à toi et à Foxy, nous avons réuni plus d'informations que nous ne l'espérions. »

Maintenant, la nuit était tombée bien qu'il fût encore tôt. Les enfants se dirent au revoir et pédalèrent vers leurs maisons respectives. Il commençait à faire grand froid et tous avaient hâte de se chauffer auprès d'un bon feu.

Larry et Daisy arrivèrent chez eux juste à temps pour le thé. En goûtant, ils discutèrent pour savoir comment parvenir à se renseigner sur John Henry Smith et sa mère. Plusieurs possibilités leur vinrent à l'esprit.

« Nous pourrions, commença Daisy, nous adresser à nos voisins. Nous leur demanderions si une certaine Mme Smith vivait là autrefois. Alors ils nous répondraient non, qu'elle habitait

la villa Shamrock... à moins qu'ils n'aient jamais entendu parler d'elle...

— Nous pourrions aussi bien, suggéra Larry, aller trouver l'épicier du village. Il connaît tout le monde et se souviendrait peut-être de Mme Smith. Il est vieux et établi dans le pays depuis longtemps... je crois même qu'il y a toujours vécu. Oui, ce vieux bonhomme pourrait nous renseigner...

- Le plus simple serait peut-être de demander à maman, proposa Daisy.

— Oh! non, protesta son frère. Elle voudrait savoir pourquoi nous nous intéressons brusquement à cette personne.

— Nous avons encore la ressource du bureau de poste, reprit Daisy. On y connaît aussi tout le monde... à cause du courrier.

— Tu as raison! s'exclama Larry, ravi. Sais-tu ce que nous allons faire? Nous interrogerons le facteur! Il est aussi vieux que l'épicier et doit savoir le nom et l'adresse de tout le monde par cœur. Je suis sûr qu'il pourra nous renseigner.

- Oui, c'est une bonne idée, approuva Daisy. Mais comment nous y prendrons-nous pour le faire parler? Nous ne pouvons pas le questionner de but en blanc. Il trouverait bizarre que nous lui demandions tout de go : « Est-ce qu'un certain John Henry Smith et sa mère ont habité villa Shamrock autrefois? » Qu'en penses-tu?

— Tu as raison. Mais je me débrouillerai bien. Je vais y penser ce soir... Et demain, à onze heures, quand il passera dans notre rue, je lui parlerai. »

Le lendemain matin, donc, à l'heure du courrier, Larry et Daisy attendirent Sims, le vieux facteur, à la grille du jardin. Il arriva comme à l'ordinaire et se mit à distribuer son courrier en passant d'une maison à l'autre. Quand il fut assez près, Larry l'interpella.

« Bonjour, facteur! Avez-vous quelque chose pour moi?

- Non, monsieur Larry. Serait-ce votre anniversaire, par hasard ?

— Oh! non, répondit Larry. Mais comme vous voilà chargé! Dire que vous allez distribuer toutes ces lettres! Vous devez

être bien content, à la fin de votre tournée, de rentrer à la poste avec votre boîte vide.

— Je pense bien! s'écria Sims en riant. Il est rare que je rapporte quelque chose. Même quand une lettre est mal adressée, je suis capable de la remettre à son destinataire. C'est que je connais tout le monde, à Peterswood. »

Larry profita habilement de l'occasion qui s'offrait à lui. « Je parie, s'écria-t-il, que vous vous souvenez même du nom des gens qui n'habitent plus le pays!

— Ah! ça, c'est vrai! répondit Sims en s'arrêtant un instant pour souffler. Ma femme me dit toujours que j'ai une mémoire d'éléphant. Voulez-vous savoir qui vivait avant vous dans cette villa? Il y a eu Mme Hampden... dont les deux gros chiens m'aboyaient toujours après. Puis le capitaine Lacy. Et avant lui...

— Vous avez en effet une mémoire remarquable, affirma Larry en l'interrompant car il ne tenait pas à ce que le brave homme dévidât un chapelet de noms. Mais maintenant, attention! Je vais essayer de vous «coller». Voyons, pouvez-vous me dire qui habitait la villa Shamrock autrefois?

- La villa Shamrock? Voilà qui est facile, répondit Sims en s'épanouissant. Ce sont les trois sœurs Duncan qui habitaient là, je m'en souviens bien.

— Duncan? répéta Larry, surpris. En êtes-vous certain? Je croyais qu'il s'agissait de quelqu'un du nom de Smith.

— Non, assura Sims en secouant la tête. Il n'y a jamais eu personne du nom de Smith dans ce coin-là. D'ailleurs, je me rappelle quand la villa a été bâtie. Le colonel Duncan l'a fait construire exprès pour lui et ses trois filles. Ils ont tous vécu là pendant six ans, puis le père est mort et ensuite Miss Lucy et Miss Anna. Restée seule, la troisième, Miss Sarah, est partie habiter avec une amie.

- Est-ce qu'il y a jamais eu d'enfants à la villa Shamrock? demanda Larry en se remémorant la fenêtre à barreaux.

- Oh! non! Les filles Duncan avaient bien vingt ans quand elles se sont installées là.

— Qui a succédé aux Duncan? demanda Daisy.

- Une certaine Miss Kennedy. Elle a voulu prendre des

pensionnaires mais son affaire n'a pas marché. Elle a fini par déménager. La villa a été mise en vente et j'ai entendu dire que quelqu'un l'avait achetée. Pourtant, personne n'v vit. Il n'y a jamais de courrier pour la villa Shamrock.

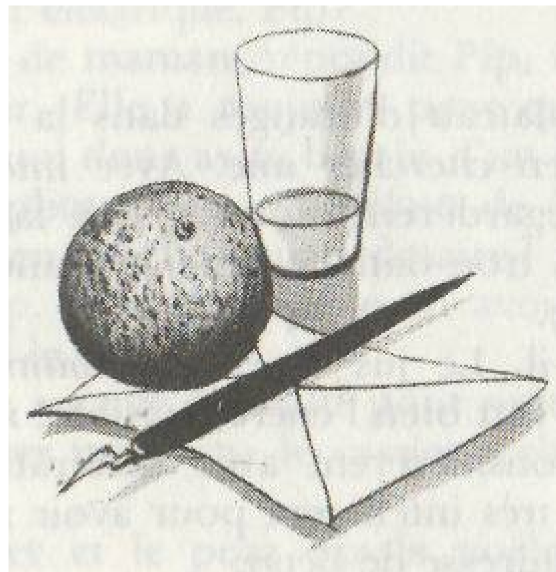
- Ainsi, aucun Smith n'a jamais habité cette maison? insista Daisy, très intriguée.

- Ce nom a l'air de vous trotter dans la tête, fit remarquer le facteur en reprenant sa boîte qu'il avait déposée un instant. Peut-être confondez-vous avec le général Smith qui a habité un certain temps Clinton House.

— Oui, ce doit être cela, s'empressa d'affirmer Larry. Allons, au revoir! Et dites bien à votre femme qu'il nous a été impossible de vous attraper. Votre mémoire est prodigieuse. »

Lorsque Sims se fut éloigné, Larry se tourna vers sa sœur.

« Tu as entendu, Daisy? M. John Henry Smith est un fumiste. Il a débité un tas de mensonges à la pauvre Miss Crump. Je me demande qui il peut être et quel jeu il joue... »





CHAPITRE XIII

QUI EST JOHN HENRY SMITH?

CE FUT chez Pip et Betsy que, dans l'après-midi, comme convenu, se retrouvèrent les Cinq Détectives. Larry mit les autres au courant de ce qu'il avait appris. Tous manifestèrent leur surprise.

« Tu es vraiment malin d'avoir pensé à interviewer le vieux Sims, déclara Fatty avec conviction. C'est une idée épatante... digne même d'un grand détective comme Sherlock Holmes. » Cette affirmation de. Fatty constituait une grande louange. Avec franchise, Larry révéla que l'idée en question lui avait été suggérée par Daisy.

« Bravo pour Daisy, dans ce cas! dit Fatty. N'empêche que tu as interrogé le facteur avec beaucoup d'habileté et que tu en as tiré le maximum de renseignements, Larry... Vous ne trouvez pas que cette histoire devient de plus en plus curieuse?

— Je pense bien! s'écria Pip. Ce nom de John Henry Smith m'a paru tout de suite trop courant pour être vrai. C'est le genre de nom que l'on donne en général lorsque l'on veut dissimuler son identité. J'espère que l'adresse, elle du moins, n'est pas fausse!

- Dire, soupira Betsy, que cet homme a inventé ce conte à dormir debout au sujet de sa mère et de son enfance!... Et pourquoi? pour obtenir que Miss Crump lui cède la maison. Je me demande pourquoi il tenait tant à acheter cette villa en particulier. Croyez-vous qu'il utilise la pièce secrète?

— C'est probable, répondit Fatty. Sinon, pourquoi l'aurait-il meublée? Il faut absolument découvrir la véritable identité de ce John Henry Smith. »

Les quatre autres détectives regardèrent leur chef. Betsy sentit un léger frisson lui courir dans le dos. Elle considérait John Smith comme quelqu'un d'étrange et d'assez effrayant. Elle ne souhaitait pas le rencontrer jamais.

« Nous... nous ne pouvons pas aller à Limmering, hasarda-t-elle d'une toute petite voix.

— Non. Mais rappelez-vous ce que je vous ai dit... Nous pouvons téléphoner, expliqua Fatty. Quel est le numéro de notre suspect, Pip? Le 21 à Limmering, je crois?

- Oui, répondit Pip. C'est bien ça. Charge-toi de l'appel, Fatty. Cette démarche est importante. Si quelqu'un doit avoir John Henry Smith au bout du fil, il est préférable que ce soit toi.

- Très bien, acquiesça Fatty qui se sentit flatté et prit aussitôt l'air important. Je vais aller jusqu'à la cabine publique et téléphoner de là-bas. J'appellerais bien d'ici, Pip, mais ta mère pourrait m'entendre et, dans ce cas, elle voudrait peut-être savoir ce que je fais.

— Oui, tu as raison, approuva Pip. Sers-toi du téléphone public. Foxy restera ici à t'attendre. Avec sa patte blessée, mieux vaut qu'il ne marche pas trop en ce moment.

- Ouah! », fit le petit chien en comprenant qu'on parlait de lui.

Il appréciait beaucoup le fait que les enfants s'occupaient



Fatty inventa sur-le-champ un nom de fantaisie.

de lui plus qu'à l'ordinaire. Il lui suffisait de boiter un peu pour que tout le monde le caressât et le plaignît. C'était tellement agréable d'être l'objet de l'attention générale!

Cependant, il voulut sortir avec son maître. Il suivit donc Fatty jusqu'à la cabine publique.

Fatty était en proie à une grande agitation intérieure. John Henry Smith était au centre du mystère. Il en détenait la clef... et c'est à ce personnage sans visage que Fatty allait téléphoner !

Le jeune garçon entra dans la cabine et demanda le 21 à Limmering. Tandis qu'il attendait, son cœur battait sur un rythme accéléré. Enfin, une voix lui parvint :

« Allô!

— Oh!... allô! répondit Fatty. Je voudrais parler à M.John Henry Smith, s'il vous plaît. Est-ce lui qui est au bout du fil? »

Un silence suivit, puis la voix s'enquit d'un ton prudent. « Quel numéro demandez-vous?

— Le 21 à Limmering.

— Qui vous a dit que vous pourriez toucher M. Smith à ce numéro? Qui êtes-vous vous-même? »

Fatty inventa sur-le-champ un nom de fantaisie.

« Mickey Donald ! »

Un nouveau silence, puis la voix reprit, soupçonneuse :

« Voulez-vous répéter?

— Pouvez-vous me dire si M. Smith habite toujours Limmering ou s'il s'est installé à Peterswood? » répliqua Fatty qui se décidait brusquement à faire preuve de hardiesse.

Il savait fort bien que John Henry Smith ne s'était pas installé à Peterswood mais, en prononçant le nom du village, il espérait provoquer un choc chez l'adversaire.

Un troisième silence plana à l'autre bout du fil. Cette fois, il dura si longtemps que Fatty s'impatienta.

« Allô! Allô! » fit-il.

Mais il n'obtint aucune réponse. La personne qui se trouvait à l'autre bout du fil raccrocha. Fatty, de son côté, remit alors le combiné en place, puis il s'efforça de réfléchir posément.

Cette conversation téléphonique n'avait pas servi à grand-chose, à première vue du moins. Fatty ne savait même pas si l'homme à qui il avait parlé était bien le mystérieux M. Smith. Piètre résultat, en vérité. Fatty n'aurait su dire ce qu'il avait espéré au juste en lançant son appel, mais il s'était attendu à mieux.

Le chef des Détectives sortit de la cabine... et se trouva nez à nez avec Cirrculez qui l'avait regardé téléphoner à travers la vitre de la cabine. Fatty se rappela alors qu'à un moment donné Foxy avait grondé tout bas. Il comprenait pourquoi à présent.

M. Groddy dévisagea le jeune garçon d'un air soupçonneux. A qui ce maudit gamin avait-il téléphoné? se demandait-il. N'avait-il pas le téléphone chez lui? Si, bien sûr. Mais sans doute ne voulait-il pas que sa mère entende ce qu'il disait. C'est pour cela qu'il était allé dans une cabine publique...

Le gros policeman pensait en outre que l'appel de Fatty concernait ce fameux mystère auquel, il en était sûr, s'intéressaient les Cinq Détectives.

« A qui téléphoniez-vous ? demanda-1-il d'un ton rogue.

— Je ne crois vraiment pas que cela vous regarde, répondit Fatty de cette voix empreinte de politesse qui avait le don de mettre Cirrculez en fureur.

— Vous êtes rretourrné à la villa Shamrrock, je parrie? grommela M. Groddy qui était de plus en plus persuadé que cette maison jouait un grand rôle dans le mystère qu'il soupçonnait.

- La villa Shamrock? répéta Fatty d'un air innocent. Où se trouve-1-elle? »

M. Groddy parut se gonfler de rage et son visage prit cette teinte cramoisie qui fascinait les enfants.

« Jeune sacrripant! Vous savez trrès bien où se trrouve cette maison. N'essayez pas de me rraconter d'histoirres !

- Oh! Vous voulez peut-être parler de cette vieille demeure où nous avons joué à cache-cache l'autre jour? » murmura Fatty comme si cette idée lui venait par hasard.

Au même instant, Foxy se mit à gronder. Le gros policeman se recula vivement. C'était toujours la même chose avec ce jeune

polisson de Trotteville : son chien le suivait partout et, à cause de lui, la conversation ne tournait jamais à l'avantage de la Loi.

Soudain, Foxy se précipita sur les chevilles de Cirrculez qui lui décocha un coup de pied et le manqua.

« N'allez pas lui abîmer l'autre patte ! » s'écria Fatty.

Immédiatement, M. Groddy imagina que le coup de pied qu'il avait donné à Foxy précédemment avait provoqué la blessure cachée par le pansement entourant la patte du chien.

« Eh bien, grommela-1-il, vous n'avez qu'à rrappeler cet animal. Et puis, cirrculez! Vous êtes toujourrs de côté et d'autrre à inventer des sottises ! »

II s'en alla en maugréant. Fatty se mit à rire tout bas. Pauvre Cirrculez! Il n'arrivait jamais à avoir le dernier mot.

Le jeune garçon se hâta de revenir chez Pip. Ses amis furent très intéressés par le résultat, si maigre qu'il fût, de la conversation téléphonique.

« C'est égal, Fatty, déclara Larry au bout d'un moment de réflexion. Je regrette que tu aies mentionné le nom de Peterswood. Tu as dû mettre notre homme sur ses gardes. Je veux dire... si M. Smith a quelque chose de louche en train à la villa Shamrock, il a certainement éprouvé un choc en apprenant que quelqu'un rattachait sa personne au village... ce village où il possède une maison.

- Sapristi, oui ! Tu m'y fais penser! » s'exclama Fatty tout ému.

Il se rappelait la manière prompte et nette dont son interlocuteur avait raccroché après avoir entendu parler de Peterswood. La villa Shamrock était juste à la sortie de Peterswood. Oui, en vérité, cette conversation avait dû mettre la puce à l'oreille du mystérieux John Henry Smith.

« Écoutez-moi! s'écria Fatty, le visage soudain illuminé. Si j'ai éveillé les soupçons de notre suspect, il faut nous attendre à le voir arriver au village! Il voudra se rendre compte si tout est bien en ordre à la villa. Nous avons donc une occasion d'obtenir de nouveaux renseignements. Il nous suffira de surveiller la maison. Si M. Smith s'y rend, nous le verrons et nous saurons alors à quoi il ressemble.

— Il faudra veiller surtout de nuit! fit remarquer Larry. - Je m'en charge, riposta aussitôt Fatty. Ma chambre est

éloignée de celle de mes parents et ils ne s'apercevront de rien si je sors.

— Mais, Fatty, dit Betsy horrifiée, tu n'auras jamais le courage d'aller à la villa Shamrock dans l'obscurité. Et puis tu auras froid là-bas...

— Pour commencer, assura Fatty, il ne fera pas si sombre que ça. C'est la pleine lune en ce moment. Et je n'aurai pas froid. J'ai repéré une espèce de serre délabrée dans le jardin et j'emporterai avec moi une ou deux couvertures pour m'installer confortablement. »

Les autres le contemplèrent avec admiration. Aucun d'entre eux n'aurait aimé se rendre en pleine nuit à la villa Shamrock, surtout pour y camper dans d'aussi peu agréables conditions.

« Je vous affirme que je n'ai pas peur du tout! déclara Fatty, heureux d'être ainsi admiré. Si je vous disais qu'une fois, alors que j'avais à peine deux ans...

— Arrête! s'écrièrent en chœur Larry et Pip.

— Oui, renchérit Daisy. Ne gâte pas ton mérite avec des fanfaronnades.

— Est-ce que tu emmèneras Foxy avec toi? demanda Betsy.

— Je ne sais pas. Il me tiendrait compagnie, c'est sûr. Mais d'un autre côté il risquerait d'aboyer si quelqu'un venait.

— Tiens! Il neige! » fit soudain remarquer Daisy en regardant par la fenêtre.

C'était vrai. De gros flocons s'étaient mis à tomber.

« Cette neige va m'obliger à être très prudent, constata Fatty. Je devrai veiller à ne laisser aucune empreinte de pas derrière moi. Je tâcherai de m'introduire dans le jardin en faisant un trou dans la haie. C'est plus sûr. Par ailleurs, j'aurai la possibilité de voir si quelqu'un a pénétré dans la maison : toujours grâce aux empreintes !

— Allons-nous commencer à surveiller la villa dès maintenant? s'enquit Pip.

— Non, ce n'est pas la peine, assura Fatty. Nous irons demain. Je ne pense pas que notre cher M. Smith se précipite à Peterswood

sur l'heure. Sans doute attendra-t-il un peu. Et alors nous serons là pour le guetter... Maintenant, que diriez-vous d'une partie de cartes?»

Les enfants jouèrent paisiblement jusqu'au soir. En quittant ses amis, Fatty déclara d'un air pénétré :

« Allons, je crois que notre mystère ne tardera pas à s'éclaircir. Vivement demain! Je ne serais pas surpris que notre enquête avance pour de bon ! »



CHAPITRE XIV

DES EMPREINTES DANS LA NEIGE

LE LENDEMAIN matin, les Cinq Détectives et Foxy se mirent en route pour la villa Shamrock. Un épais tapis blanc couvrait le sol et les traces de pas des enfants s'inscrivaient avec netteté dans la neige.

Pour rejoindre les autres, Pip et Betsy étaient obligés de passer devant la maison de M. Groddy. Le policeman les aperçut et les soupçonna tout de suite 11 était persuadé que les cinq amis s'occupaient d'une nouvelle affaire et il ne pouvait pas supporter l'idée de rester dans l'ignorance.

Il décida donc de suivre le frère et la sœur. Comme il lui était impossible de rouler à bicyclette à cause de la neige, c'est à pied qu'il entreprit sa filature, s'appliquant à garder le contact avec son « gibier » sans être vu lui-même.

Tout se passa bien jusqu'au moment où Pip et Betsy eurent

rejoint leurs camarades. Car, alors, Foxy éventa la présence de l'ennemi. Il se prit à gronder tout en regardant derrière lui. Les enfants se retournèrent vivement et aperçurent l'uniforme bleu bien connu de Cirrculez à l'instant même où celui-ci tentait de se dissimuler sous une porte cochère.

« Patatras! Cirrculez est à nos trousses! s'écria à mi-voix Fatty d'un air dégoûté. Quel poison que ce bonhomme! S'il continue à nous coller aux talons, il ne faut plus songer à aller à la villa Shamrock. Voyons, que pouvons-nous faire pour nous en débarrasser?

— J'ai une idée! déclara Larry au bout de quelques secondes de réflexion. Nous sommes encore tout près de chez moi. Rentrons tous à la maison. Là j'écrirai un mot qui fera croire à Cirrculez que nous sommes sur le point de résoudre un problème policier... mais pas celui qui nous intéresse, vous comprenez? Un faux problème pour ainsi dire. »

Le visage des autres s'éclaira.

« Excellente idée! opina Fatty. Nous laisserons tomber comme par hasard ton billet derrière nous. Cirrculez le ramassera, vous pouvez en être certains. Puis il le lira et se lancera ventre à terre sur une fausse piste! Il cessera de nous ennuyer. Bon débarras ! »

La petite troupe se précipita donc chez Larry. Celui-ci prit du papier et un crayon et griffonna hâtivement :

Cher Fatty,

Ce mot pour te dire que je suis sur la piste du voleur de bijoux. Rendez-vous à Felling Hill. Je te montrerai l'endroit où l'homme avait caché son butin avant de l'emporter ailleurs. Je t'attends là-bas. A tout à l'heure, mon vieux!

LARRY.

Larry souriait tout en écrivant. Fatty, qui lisait par-dessus son épaule, l'approuva d'un mot :

« Parfait! s'écria-t-il. Dès que Cirrculez aura ce billet en main il voudra voir la cachette à son tour et, dans l'espoir de découvrir une piste menant au voleur de bijoux, il ira fouiner

du côté de Felling Hill... c'est-à-dire juste dans la direction opposée à celle de la villa Shamrock.

- Je vais froisser ce papier comme s'il datait d'un jour ou deux, déclara Larry, puis tu le fourreras dans ta poche... jusqu'au moment où tu le laisseras tomber sous le. nez de notre Sherlock Holmes.

- D'accord », répondit Fatty.

Les enfants sortirent et Betsy, après un regard circulaire, glissa aux autres :

« M. Groddy est toujours là... derrière cet arbre. Mais ne vous retournez pas. Marchons en ayant l'air de ne nous être aperçus de rien. Au bout d'un moment, Larry et Fatty, vous commencerez à vous donner des bourrades, à faire semblant déjouer à vous bousculer. C'est alors que tu « perdras» ta lettre, Fatty. Cirrculez ne se doutera pas que tu l'as semée exprès.

— Tu as raison, Betsy, opina Fatty. Tu commences à faire un très bon détective. »

Les enfants continuèrent leur chemin. Puis, suivant le plan établi par Betsy, Larry et Fatty se mirent à se bousculer comme



par jeu. Ils avaient l'air de lutter pour avoir le droit de marcher sur le bord du trottoir. Et soudain, Fatty a perdit » le billet! Les deux garçons ralentirent alors leur lutte amicale et marchèrent normalement. Hélas ! Foxy faillit tout faire rater. Le petit chien revint en trottant sur ses pas et flaira le papier tombé de la poche de son maître. Fatty le rappela à voix basse.

« Foxy! Idiot! Viens ici... Ne t'avise pas de rapporter, surtout! »

Surpris et vexé, Foxy obéit. Il ne comprenait pas très bien.

« J'aimerais voir ce vieux Cirrculez ramasser notre billet, émit Pip.

« C'est facile, répondit Fatty. Entrons tous dans cette épicerie. Je vais acheter des bonbons. Nous pourrons guetter discrètement de là les mouvements de l'ennemi. »

Les enfants virent en effet Cirrculez qui, après s'être assuré qu'il était seul, se baissait pour ramasser le papier perdu. D'un geste vif, il le fourra dans sa poche.

« Je suis sûr qu'il va rentrer chez lui pour le lire à son aise », déclara Fatty en riant.

Cependant, M. Groddy réfléchissait. Il se demandait s'il



devait continuer à suivre les enfants ou, au contraire, revenir sur ses pas pour lire la note qui était tombée entre ses mains et qui pouvait lui fournir un sérieux indice...

Finalement, il choisit cette deuxième solution. Les enfants, soulagés, le virent rebrousser chemin, ce qui leur permit de reprendre le leur en toute tranquillité.

Une fois chez lui, Cirrculez déplia le papier froissé et le lut après avoir chaussé son nez d'énormes lunettes.

« Oh! Oh! s'écria-t-il. Je savais bien que ces petits mi-sérrables avaient découverrt une histoirre louche! Ils sont surr la piste d'un voleurr de bijoux! Qui sait, il s'agit peut-êtrre du fameux Jo l'Alouette que la police rrecherrche en ce moment! Qui aurrait pu se douter que Jo serrait venu dans ces parrages! Felling Hill, dit ce billet. Ouais! J'irrai y fairre un tourr avant longtemps et si je n'arrive pas à y dénicher quelque chose, c'est à désesperrer de tout! »

M. Groddy était très satisfait.

« Et ces gosses qui s'imaginent êtrre si malins! murmura-t-il encore. Ils sont venus perrdrre ce billet rrévélateurr prresque sous mon nez! Ah! ah! Je me doutais bien qu'ils étaient en trrain d'enquêter. Ils ne peuvent s'empêcher de se mêler de ce qui ne les rregarrde pas. Mais cette fois-ci, j'espèrre leur damer le pion! »

Le gros policeman s'assit pour mieux réfléchir.

« Voyons un peu... Ce garrçon, Larry, affirrme que le voleurr a caché son butin à Felling Hill et l'a emporrté ensuite. Mais où se trrouve le butin en question à l'heurre actuelle? Il me semble que ces gamins s'intérressent beaucoup à la villa Shamrrock? Hé, mais... voilà qui est évident! Le voleurr a dissimulé les bijoux quelque parrt dans cette maison vide! »

Le raisonnement tenu par M. Groddy aurait consterné les Cinq Détectives s'ils avaient pu le connaître. Ce n'est pas du tout ce qu'ils avaient espéré.

M. Groddy, cependant, était de plus en plus content de soi. Il croyait bien avoir tout deviné. Les enfants, grâce à un hasard favorable, avaient dû tomber sur la piste de Jo l'Alouette qui avait dérobé récemment les fameux bijoux de Mme Sparling.

Les gamins avaient découvert la première cachette du voleur et maintenant ils étaient sur la piste de la seconde : sans doute la villa Shamrock. Là se trouvait sans doute la clef du mystère!

« C'est donc cette maison que je dois surrveiller! se dit Cirrculez. Si les bijoux sont bien cachés là, c'est *moi* qui dois les y découvrrir ! Pas cette bande de mioches insolents ! »

Pendant ce temps, à cent lieues de soupçonner ce qui se passait dans l'esprit de M. Groddy, les enfants étaient arrivés devant la villa Shamrock. Soudain, Fatty poussa une exclamation :

« Regardez! Que pensez-vous de ça? Des traces de pas dans l'allée! Il y a une double série d'empreintes : les unes allant de la barrière à la porte d'entrée, les autres de la porte d'entrée à la barrière.

- Ce qui prouve que quelqu'un est venu, puis est reparti, commenta Pip.

— Oui, murmura Larry. Tu as décidément alerté notre gibier avec ton coup de téléphone, Fatty. John Henry Smith est venu ici cette nuit.

— Mais comment? demanda Pip.

— En voiture! répondit Daisy. Il y a des traces de pneus devant la barrière, sur la route. Je les ai remarquées immédiatement. Voyez... »

Elle avait raison. Une voiture avait stationné dans Chestnut Lane, juste devant la villa Shamrock.

« Notre enquête avance, constata Pip. Nous sommes certains à présent que la personne que Fatty a eu au bout du fil a voulu s'assurer que tout était en ordre ici. Reste à connaître l'identité de la personne en question... Est-ce notre mystérieux John Henry Smith? Et d'ailleurs, qui se cache derrière cette fameuse identité? Voilà ce que j'aimerais découvrir.

— Si nous grimpions à l'arbre pour regarder à l'intérieur de la chambre secrète? » proposa soudain Larry.

Tous se précipitèrent dans le jardin de derrière et furent en haut de l'arbre en un clin d'œil. Et ce qu'ils virent alors les étonna beaucoup.

« On a mis une bouilloire sur le radiateur électrique!

s'écria Daisy. Et j'aperçois des boîtes de conserve sur une étagère.

- On a sorti certains livres de la bibliothèque, remarqua tout haut Larry. Il y en a deux ou trois empilés sur la table.

— Et la pièce a été nettoyée, dit Betsy à son tour. Qu'est-ce que cela signifie?

- Que cette chambre est prête à recevoir un visiteur, murmura Fatty d'un air songeur. Oui... ce ne peut être autre chose. Mais qui est ce visiteur? Pas John Henry Smith, bien sûr! Ce doit être lui qui a préparé les lieux pour y accueillir un mystérieux inconnu.

— Dommage que nous ne puissions pas explorer la maison! soupira Pip.

- Hé, il y a peut-être un moyen, répliqua Fatty. On pourrait entrer à la rigueur par le soupirail à charbon. Suivez-moi. Allons voir!»

Tous dégringolèrent prestement de leur perchoir. La neige recommençait à tomber à gros flocons.

- Chic! s'écria Fatty. Elle effacera nos traces de pas. Ah!... voici le soupirail dont je vous parlais... »

II désignait, dans le mur de la maison, un trou rond qui s'ouvrait au ras du sol, et que bouchait une simple plaque de tôle.

« Ce soupirail correspond à la cave à charbon, expliqua Fatty. Et, en général, l'escalier d'une cave à charbon mène directement à la cuisine. Si la porte du haut de l'escalier n'est pas fermée à clef (c'est le plus souvent le cas), il est donc possible de pénétrer dans la maison.

— Mais comment faire pour passer par ce trou sans nous salir? demanda Pip. Si nous rentrons chez nous noirs comme des charbonniers, nos parents nous poseront des questions embarrassantes.

— Laissez-moi faire, répondit Fatty. J'agirai seul... quand la nuit sera venue. »

Les autres le regardèrent avec admiration; se glisser dans la maison déserte, tout seul et dans l'obscurité, leur semblait une action héroïque.

« Je me déguiserai, ajouta Fatty. Pour le cas où...

- Pour le cas où... quoi? demanda Betsy, inquiète.

- Oh ! je ne sais pas trop. Je ne voudrais pas qu'on me reconnaisse », répondit Fatty d'un ton évasif.

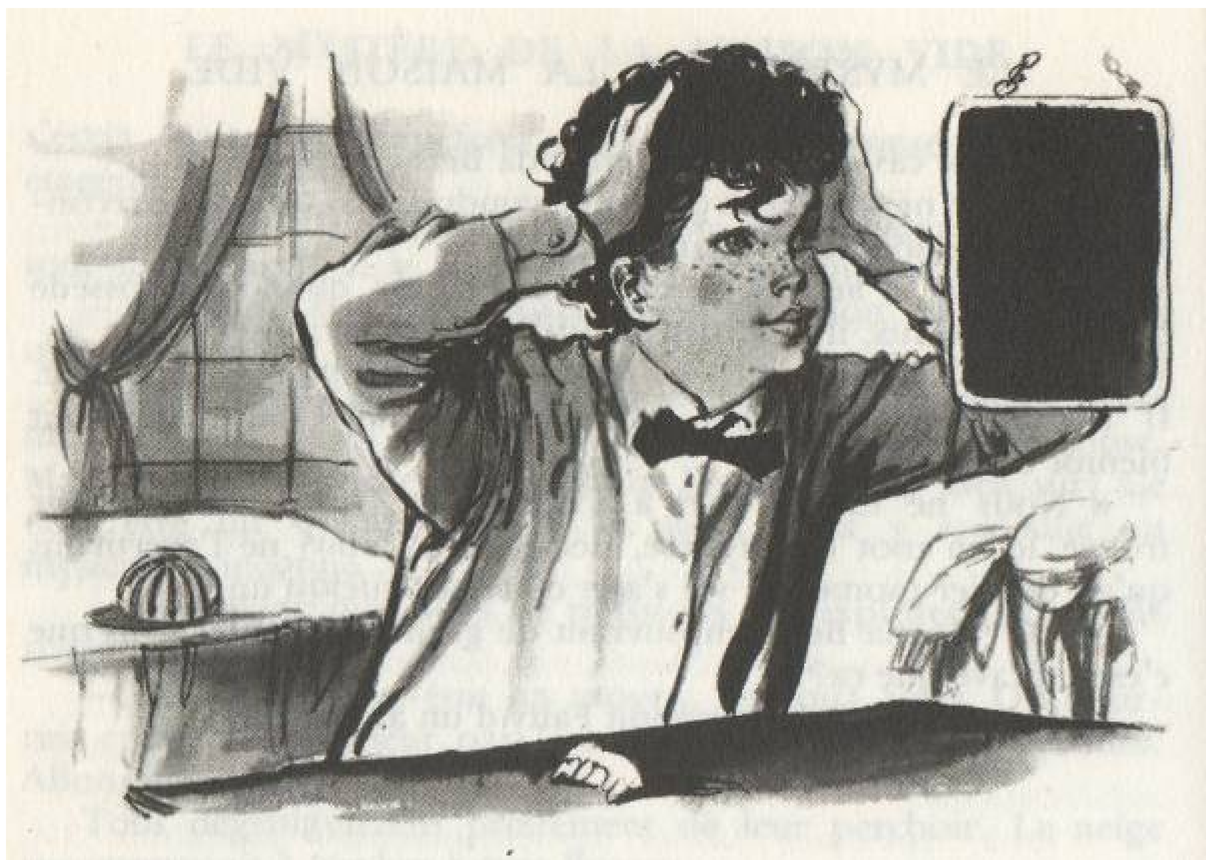
En réalité, il adorait se déguiser. Et puis, quand on possède des déguisements, il faut bien les utiliser, n'est-ce pas?

Fatty, en cet instant, se sentait un personnage important. Il avait l'impression que le problème qui l'intriguait allait bientôt être résolu.

« Nous ne dirons rien à l'inspecteur Jenks avant d'avoir trouvé le fin mot du mystère, déclara-t-il. Nous ne l'avertirons qu'au dernier moment... s'il s'agit d'arrêter quelqu'un.

- Oh! s'écria Betsy en ouvrant de grands yeux. Tu crois que c'est si grave que ça?

- Sait-on jamais! » répondit Fatty d'un air pénétré.



CHAPITRE XV

LA PIÈCE SECRÈTE

MAINTENANT, déclara Fatty, nous ferions bien de partir. Je dois préparer avec soin mon expédition de ce soir. » Un peu plus tard, les Cinq Détectives et Foxy se trouvèrent réunis dans la salle de jeu de Pip et Betsy. Il prirent un plaisir extrême à tirer des plans d'action. Bien entendu, ce fut Fatty qui décida à peu près tout. « Mes parents sont absents pour deux jours, expliqua-1-il aux autres. C'est une chance. Je pourrai sortir cette nuit sans la moindre difficulté. J'irai droit à la vieille serre de la villa Shamrock et je m'y installerai le plus confortablement possible grâce à deux couvertures que j'aurai eu soin d'emporter avec moi. Si à minuit tout est calme, alors je me faufilerai dans la maison, en passant par le soupirail à charbon.

— Mais, Fatty, objecta Pip,... et si quelqu'un te surprend?

- J'y ai songé, répondit Fatty d'un ton soucieux. Si je suis pris, il faut que l'un de vous en soit avisé. Voilà comment nous allons faire... Si nos mystérieux ennemis me font prisonnier, ils m'enfermeront évidemment quelque part. Je me débrouillerai alors pour lancer un billet par la fenêtre de ma prison. L'un de vous devra aller demain matin à la villa en éclaireur. Tout en évitant d'être vu, il s'efforcera de trouver le papier que j'aurai jeté. Compris? Bien entendu, ma lettre sera écrite avec de l'encre invisible. »

C'était terriblement palpitant. Betsy arbora un air solennel. « Fatty, je t'en supplie, ne te fais pas prendre! Ce serait irop épouvantable.

- Ne te tracasse pas, Betsy. Je serai prudent. Il faudrait être bien malin pour m'attraper, *moi!*

- Bon! Eh bien, résumons le programme! proposa Larry. Tu iras à la villa Shamrock ce soir, Fatty, et tu attendras jusqu'à minuit dans la serre au cas où quelqu'un viendrait. Si (out est tranquille, tu te glisseras dans la maison en passant par le soupirail et tu exploreras la pièce secrète. Peut-être y découvriras-tu de précieuses informations sur notre mystérieux John Henry Smith.

- Si ton expédition se passe bien, continua Pip, tu rentreras chez toi te coucher et tu viendras nous rejoindre demain matin de bonne heure pour nous communiquer ce que tu auras appris. Si nous ne te voyons pas, l'un de nous ira rôder autour de la villa Shamrock jusqu'à ce qu'il trouve un billet de toi. N'oublie pas d'emporter une orange, Fatty, pour avoir de l'encre invisible en cas de nécessité.

- Je n'oublierai pas, répondit Fatty, mais au fond c'est assez inutile. Je ne serai pas pris et je n'aurai pas à lancer de billet par la fenêtre.

- D'ailleurs, déclara Betsy un peu rassurée, tu es capable de sortir d'une pièce fermée à clef, n'est-ce pas?

- Certainement. Et tout ira bien, j'en suis sûr. »

Comme M. et Mme Trotteville étaient absents, les Cinq Détectives se réunirent chez Fatty dans l'après-midi pour y prendre le[1] thé : Larry, Daisy, Pip et Betsy désiraient voir comment

leur camarade allait se déguiser. Tous se sentaient surexcités au plus haut point. Betsy était encore assez soucieuse. Elle devinait que le mystère qui les intriguait n'était pas sans danger.

« Ne sois pas sotte, dit Fatty à la petite fille. Quel danger pourrait-il y avoir? Puisque je t'affirme que tout ira bien. Ceci est une aventure et les gens comme moi adorent les aventures.

- Comme tu es courageux, Fatty! soupira Betsy.

— Dis donc, mon vieux, s'enquit Pip. Est-ce que tu vas mettre tes horribles dents de lapin?

- Je pense bien! » s'écria Fatty en les introduisant dans sa bouche.

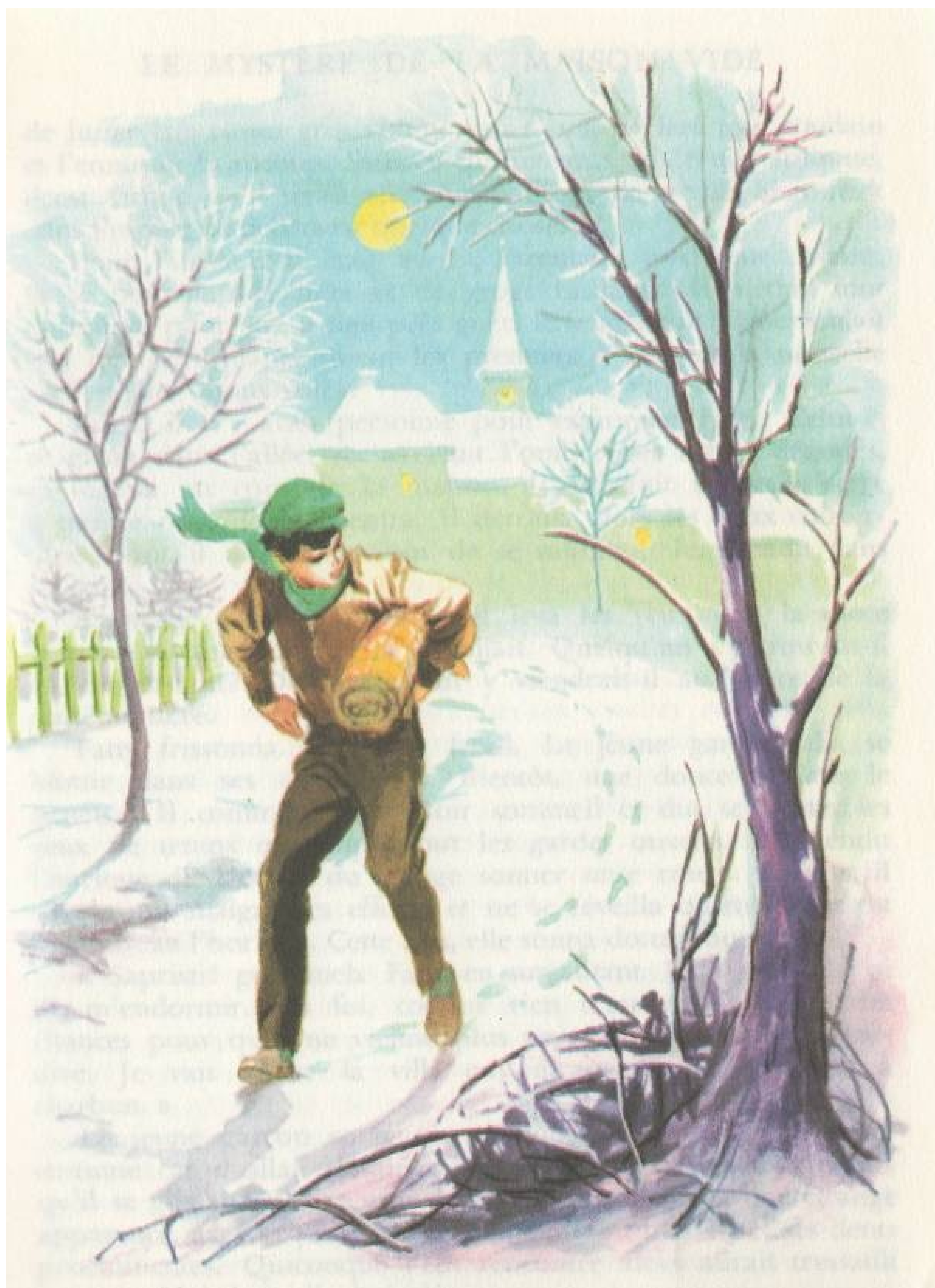
Sur-le-champ, son apparence entière en fut transformée. Il sourit à la ronde, laissant apparaître les affreuses dents proéminentes qui, à elles seules, faisaient de lui quelqu'un d'autre. Puis il endossa un costume usagé et acheva de se déguiser.

Il était totalement méconnaissable quand ses amis le quittèrent enfin, emmenant Foxy avec eux. Fatty avait en effet décidé de ne pas laisser le petit chien seul chez lui, cette nuit-là : le pauvre animal aurait aboyé sans arrêt et se serait senti très malheureux.

Fatty l'avait donc confié à Larry et à Daisy. Foxy, assez surpris de changer provisoirement de maître, suivit cependant le frère et la sœur sans trop de difficultés. Il se doutait bien que Fatty viendrait le chercher avant longtemps.

Ce soir-là, Fatty lut très tard dans sa chambre. Vers dix heures, il interrompit sa lecture et, après un dernier coup d'œil à la glace qui lui renvoya l'image du « garrçon étrranger » recherché par Cirrculez, mais terriblement mal vêtu en l'occurrence, il se glissa dehors. La lune était pleine et sa lueur argentée faisait briller la neige immaculée. Fatty avançait sans faire le moindre bruit. Il avait l'impression de marcher dans de la ouate.

Il connaissait son chemin et ne tarda pas à arriver à Chestnut Lane. L'endroit était désert. M. Groddy n'avait pas pu sortir cette nuit-là. Le malheureux policeman était en train



« Fatty avançait sans faire de bruit. »

de lutter contre un gros rhume qui s'était déclaré tout soudain et l'ennuyait beaucoup. Sans ce contretemps de dernière minute, il est certain qu'il serait allé rôder autour de la villa Shamrock dans l'espoir de découvrir quelque chose.

Pour l'instant, il était au lit, éternuant à chaque instant, et se bourrant de miel et de grogs brûlants. Il mettait tout en œuvre pour être à peu près guéri le lendemain. Il ne voulait pas que les enfants soient les premiers à trouver la nouvelle cachette des bijoux volés!

Ainsi, il n'y avait personne pour espionner Fatty. Celui-ci se glissa dans l'allée, recherchant l'ombre des arbres dénudés, et tourna au coin de la maison. Il atteignit la petite serre à moitié démolie et y entra. Il déroula alors les deux couvertures dont il avait pris soin de se munir et les étendit dans un coin.

Avant de s'allonger dessus, il leva les yeux vers la pièce secrète. Aucune lumière n'y brillait. Quelqu'un s'y trouvait-il en cet instant? Ou quelqu'un y viendrait-il au cours de la nuit? Mystère.

Fatty frissonna. Il faisait froid. Le jeune garçon alla se blottir dans ses couvertures. Bientôt, une douce chaleur le pénétra. Il commençait à avoir sommeil et dut se frotter les yeux de temps en temps pour les garder ouverts. Il entendit l'horloge du clocher du village sonner onze coups. Ensuite, il s'endormit malgré ses efforts et ne se réveilla qu'en entendant de nouveau l'horloge. Cette fois, elle sonna douze coups.

a Sapristi! grommela Fatty en sursautant. Déjà minuit! J'ai dû m'endormir. Ma foi, comme rien n'est arrivé, il y a des chances pour qu'il ne vienne plus personne à cette heure tardive. Je vais visiter la villa en entrant par le soupirail à charbon. »

Le jeune garçon se félicita d'avoir pu endosser un vieux costume car il allait certainement se salir. En attendant, tandis qu'il se glissait en direction de la maison, il offrait une étrange apparence, avec sa perruque frisée, son teint blafard et ses dents proéminentes. Quiconque l'eût rencontré alors aurait tressailli à sa vue. Mais le jardin était désert.

Fatty arriva au soupirail. La neige s'était accumulée contre le couvercle de tôle. Fatty eut tôt fait de le dégager. La charnière était rouillée; le jeune garçon dut tirer dessus de toutes ses forces pour l'ouvrir. Il y parvint cependant et éclaira le trou d'ombre à l'aide de sa lampe de poche.

Fatty n'aperçut rien d'autre qu'un tas de charbon, juste au-dessous de lui. Dès lors, il n'hésita plus. Il se coula par le soupirail, atterrit sur le charbon qui céda sous son poids. Il se retrouva assis (sans dommage) sur le sol cimenté de la cave.

Fatty se releva et regarda autour de lui. Sa lampe éclaira ,un escalier qui aboutissait à une porte fermée.

« Pourvu qu'elle ne soit pas verrouillée! » songea-t-il.

Mais non, la porte n'était ni verrouillée ni fermée à clef. La poignée céda sous la main de Fatty. Ainsi qu'il l'avait deviné, la pièce dans laquelle il entra était la cuisine. Elle était vide et déserte mais, sur la poussière qui couvrait le plancher, s'inscrivaient des empreintes de pas analogues à celles que les enfants avaient aperçues dehors dans la neige.

L'émotion faisait battre plus vite le cœur de Fatty.

« Peut-être vais-je pouvoir inspecter la chambre secrète! » songeait le chef des Détectives.

Il éprouvait un étrange sentiment à déambuler, solitaire, dans cette maison déserte mais où de mystérieux inconnus faisaient de temps à autre de furtives incursions.

Tout en sachant fort bien qu'il était seul, Fatty ne pouvait s'empêcher de sursauter à la vue des ombres mouvantes que sa lampe faisait naître. A un moment donné, il fit même un bond de frayeur lorsqu'une lame de parquet s'avisa de craquer.

L'une après l'autre, il passa en revue chaque pièce. Toutes étaient vides. Il explora de la sorte le rez-de-chaussée et le premier étage. La chambre mystérieuse se trouvait au second, tout en haut de la maison. Fatty y monta enfin, sur la pointe des pieds.

Arrivé sur le palier, il jeta un coup d'œil à la première pièce : elle était vide. Vide également la seconde qu'il visita. Mais la troisième était celle qui l'intriguait!



Fatty poussa la porte qui, déjà entrebâillée, acheva de s'ouvrir sans bruit. Il regarda à l'intérieur. La pièce était brillamment illuminée par le clair de lune. Elle semblait confortable avec ses vastes dimensions, son plafond haut et ses meubles de qualité.

Fatty en fit le tour. Ainsi que l'avait fait remarquer Betsy, on avait balayé et épousseté depuis peu. Une petite provision de boîtes de conserve s'empilait sur une étagère. La bouilloire qui se trouvait sur le radiateur électrique était pleine d'eau. Fatty aperçut même un paquet de thé sur la table.

A côté s'entassait quelques livres. Le jeune garçon les feuilleta rapidement. Ils étaient écrits dans une langue étrangère dont il ne comprit pas un seul mot.

Le divan avait été transformé en lit. Les coussins formaient traversin et de chaudes couvertures constituaient une couche douillette. Tout cela était bien étrange.

« Je crois que je ferais bien de retourner à ma serre, se dit Fatty. J'aurais voulu découvrir des lettres ou des documents

quelconques qui m'auraient permis d'y voir plus clair, mais il n'y a rien de semblable ici, dirait-on. »

II s'assit sur le divan et se prit à bâiller. C'est alors que son regard tomba sur un petit placard. Il se demanda ce qu'il y avait dedans. Il se leva... mais le placard était fermé à clef. Fatty sortit alors de sa poche' Un trousseau de clefs fort diverses. Depuis longtemps le chef des Détectives collectionnait toutes celles qui lui tombaient sous la main dans l'espoir qu'elles lui serviraient un jour. Et ce jour-là était arrivé! Patiemment, après avoir essayé chaque clef l'une après l'autre, Fatty s'aperçut que la dernière tournait enfin dans la serrure. Il faillit crier de joie! La porte du placard était ouverte...

A l'intérieur, sur une planchette, Fatty découvrit un petit livre, qui ressemblait à un calepin très épais et dans lequel se trouvaient marqués quantité de nombres et de noms... mais rien d'autre. Le visage de Fatty s'allongea. Il avait espéré faire une trouvaille plus palpitante.



« C'est égal, songea-t-il, peut-être ce carnet intéressera-t-il l'inspecteur Jenks! »

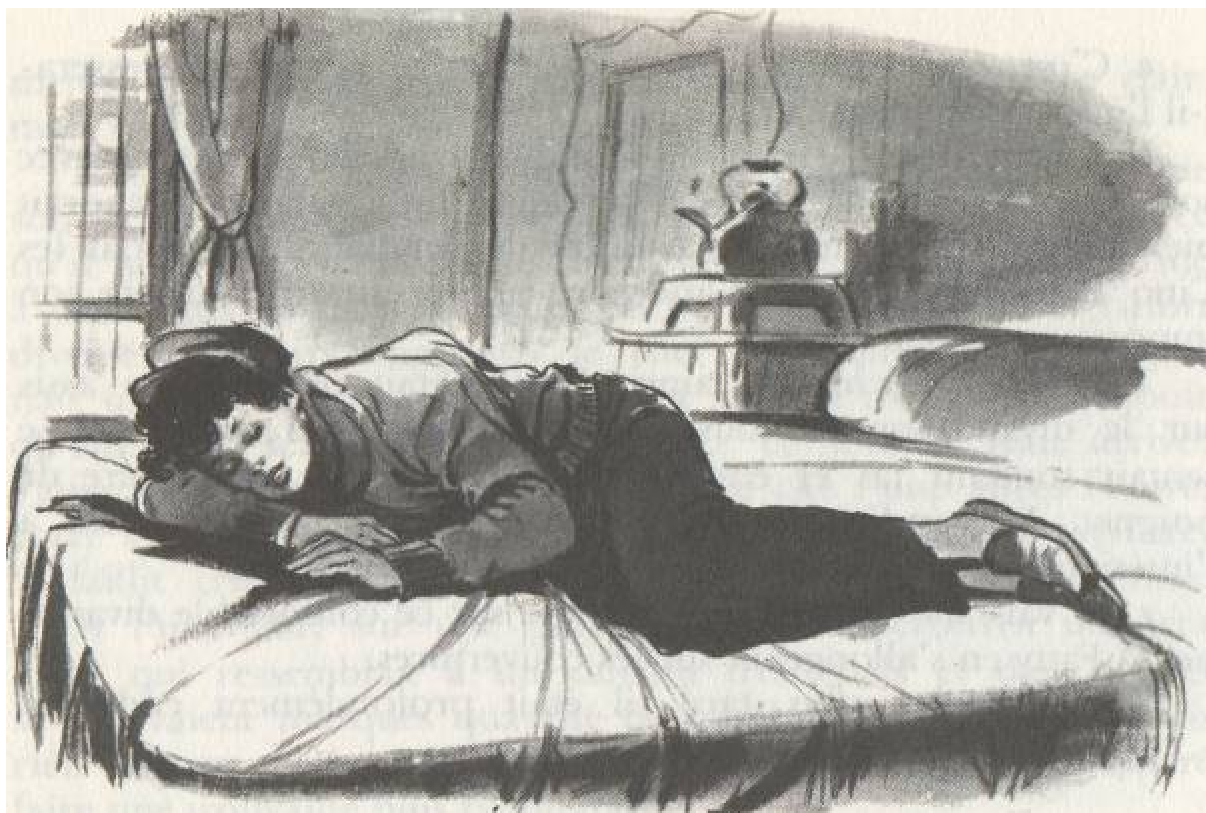
II fourra donc le petit livre dans sa poche et referma avec soin le placard tout en se disant que, tôt ou tard, il faudrait bien mettre l'inspecteur au courant de l'enquête menée par les Cinq Détectives. Alors, la moindre preuve aurait peut-être son importance.

Tout en réfléchissant ainsi, Fatty s'était de nouveau assis sur le divan. Son enthousiasme du début était tombé. Il se sentait soudain las et ensommeillé. Il consulta sa montre de poignet. Elle indiquait une heure et quart! Il avait passé à l'intérieur de la villa plus de temps qu'il n'avait prévu.

« Je vais me reposer une minute sur ce confortable divan », pensa Fatty en s'allongeant sur les couvertures.

Dix secondes plus tard, il était profondément endormi.





CHAPITRE XVI

FATTY A DES ENNUIS

FATTY dormait à poings fermés. Son aventure l'avait fatigué. Sa couche était confortable et, bien que la pièce ne fût pas chauffée, les couvertures suffisaient à le préserver du froid. Le jeune garçon rêvait au temps béni où il serait devenu plus célèbre encore que le grand détective Sherlock Holmes.

C'est pourquoi il n'entendit pas un bruit de moteur vers quatre heures et demie du matin. Les roues de la voiture glissaient en silence sur la neige. L'auto s'arrêta devant la villa Shamrock.

Fatty n'entendit pas davantage le bruit de pas des gens qui s'engagèrent dans l'allée, ni celui de la grosse clef tournant dans la serrure de la porte d'entrée. Il n'entendit même pas les voix qui, soudain, éveillèrent des échos dans la maison.

Il continuait à dormir paisiblement et ne s'éveilla pas non plus lorsque la porte de la chambre s'ouvrit et que quelqu'un entra.

Tout d'abord, le nouveau venu n'aperçut pas Fatty. Il se dirigea vers la fenêtre et ferma les rideaux avant d'allumer le plafonnier. Quand il eut tourné le commutateur, aucun espion posté au-dehors n'aurait pu seulement entrevoir le moindre rai de lumière.

Cependant, un second personnage avait suivi le premier. Soudain, cet homme poussa un cri de surprise :

« Regardez! » s'écria-t-il en désignant du doigt le divan sur lequel Fatty était étendu.

Ébahis, les deux compagnons considérèrent le dormeur. Celui-ci offrait un aspect étrange avec ses cheveux noirs frisés et ses horribles dents qui pointaient en avant.

« Qui est ce garçon? Et que fait-il ici? » grommela l'un des hommes tout à la fois stupéfait et furieux.

Il agrippa Fatty par l'épaule et le secoua sans douceur. Fatty s'éveilla enfin. Il ouvrit les yeux. Il se rappela, instantanément, l'endroit où il était et comprit qu'ayant eu la maladresse de s'endormir... il venait d'y être surpris.

Un petit frisson d'angoisse lui courut dans le dos. Les hommes qui se trouvaient devant lui n'avaient pas une attitude très amicale.

« Que fais-tu là? » demanda le plus corpulent des deux. C'était un homme au visage rouge, avec des yeux en boule de loto semblables à ceux de M. Groddy, et une courte barbe noire. L'autre individu était trapu, avec une face lunaire, de petits yeux et les lèvres plus minces que Fatty ait jamais vues...

Le jeune garçon se redressa et ne répondit rien pour la bonne raison qu'il ne savait que dire.

« Alors, tu as perdu la parole? lança l'homme au visage rouge. Que fais-tu chez nous? »

Fatty résolut de se faire passer pour Français.

« Je ne comprends pas », déclara-t-il dans cette langue.

Malheureusement, l'un des hommes parlait très bien français. Il se mit à faire un long discours, qui semblait des plus menaçants, mais auquel Fatty ne comprit mot.

Le chef des Détectives changea de tactique. Abandonnant sa prétendue nationalité française, il se mit à baragouiner le langage incompréhensible que parfois, pour s'amuser, ses camarades et lui utilisaient entre eux.

« *Tibbletoky-rip-boom-tock-pick-tack* », -déclara-t-il d'un ton grave.

Les deux hommes échangèrent un regard intrigué.

« Quel jargon parle-t-il là? » demanda l'homme à la barbe en regardant son compagnon.

Celui-ci hocha la tête et se tourna vers Fatty.

« Parle français! ordonna-t-il.

- *Tick-tarly-gouf-hock-toomar* », répondit Fatty aussitôt.

« Ah! ça! Se moque-t-il de nous? marmotta l'homme à la barbe en devenant encore plus rouge. Ce garçon a cependant l'air d'un étranger. Je me demande d'où il sort. Et je voudrais bien savoir aussi comment il a réussi à pénétrer jusqu'ici. »

II s'adressa alors à Fatty en anglais, puis en français, puis en allemand et enfin en une langue totalement inconnue du jeune Trotteville.

a *Nick-fackle-tack-bostop,* s'écria Fatty en agitant les mains d'une manière très latine.

- Je crois en effet qu'il se moque de nous, chuchota l'homme à la face lunaire à son compagnon. Il nous joue la comédie. Mais attendez un peu. Je vais lui parler un langage qu'il comprendra, moi! »

II avait murmuré si bas que Fatty n'avait pas entendu. Aussi le jeune garçon fut-il surpris et effrayé lorsque l'homme se jeta sur lui sans crier gare, lui saisit le bras et le lui tordit sans pitié. Fatty poussa un hurlement.

« Lâchez-moi, espèce de brute! cria-t-il. Vous me faites mal!

- Ah ! ah ! dit le gros homme sur un ton de triomphe. Tu sais donc parler anglais! Très intéressant. Et maintenant, causons... Tu vas nous dire qui tu es et pour quelle raison tu te trouves ici. »

Fatty se frotta le bras. Il avait un peu peur et s'en voulait terriblement de s'être endormi et d'être tombé aux mains de l'ennemi. Il jeta un regard en dessous à son tourmenteur mais garda le silence.

« Tu ne veux pas parler? murmura le gros homme. Tant pis pour toi. Je vais te faire chanter davantage.

- Ne me touchez pas! s'écria Fatty qui comprenait bien qu'il ne pourrait résister longtemps. Je ne suis qu'un pauvre gosse sans domicile et j'ai été tout heureux de trouver un abri ici.

- Mais comment es-tu entré? s'enquit le barbu.

- Par le soupirail à charbon, expliqua Fatty.

- Dis-moi, reprit l'homme à la face lunaire, quelqu'un sait-il que tu es dans cette maison?

- Je l'ignore, répondit Fatty d'un air candide. Si quelqu'un m'a vu me faufiler par le soupirail, on sait que je suis ici. Mais si personne ne m'a vu, alors c'est différent, bien sûr.

- Tu ne vas pas recommencer à faire l'imbécile, j'espère », dit l'homme en s'avançant d'un air menaçant.

Et, avant que Fatty ait pu comprendre son intention, la brute lui administra deux gifles à toute volée. Le pauvre Fatty en eut le souffle coupé. Il ouvrit la bouche et de grosses larmes lui montèrent aux yeux. Durant quelques secondes, il en fut comme aveuglé.

Il battit des cils à plusieurs reprises et recommença à y voir normalement. Il coula un regard craintif vers le gros homme aux lèvres minces. A présent, l'horrible individu souriait, d'un sourire empreint de méchanceté.

« Je crois que maintenant tu vas parler sans te faire prier, dit-il à Fatty. Mais si tu préfères continuer à te taire, eh bien, j'ai d'autres moyens pour te délier la langue. Ne m'oblige pas à les employer. »

Fatty se sentit pris de panique. Il se rendait compte qu'il ne pourrait supporter d'être frappé à nouveau. Mieux valait encore raconter toute l'histoire. D'ailleurs, cela ne pouvait pas avoir de conséquences pour les autres Détectives. Et ses camarades l'approuveraient certainement d'avoir parlé pour éviter d'autres mauvais traitements.

« Très bien, déclara-t-il en se décidant. Je vais tout vous dire... mais vous serez déçus.

- Comment as-tu découvert cette pièce? demanda l'homme à la barbe.

— Par hasard, expliqua Fatty. L'un de mes amis a grimpé sur un arbre de votre jardin et, de là-haut, il a vu cette chambre.

- Combien êtes-vous à connaître son existence? s'enquit l'individu aux lèvres minces.

— Il n'y a que moi et les autres Détectives.

- Les autres quoi ? » répéta l'homme d'un air intrigué. Fatty exposa l'histoire. Les deux hommes écoutèrent en silence. Quand le jeune garçon se tut, le barbu s'écria :

« Ainsi, vous n'êtes que cinq enfants! Pas de grandes personnes dans cette affaire?

— Non, répondit Fatty. Nous adorons mener des enquêtes et découvrir des mystères, vous comprenez. Nous n'en parlons aux adultes que lorsque nous y sommes obligés. Et maintenant que je vous ai tout dit, laissez-moi partir.

- Partir! s'exclama ironiquement le gros homme. Pour que tu ailles raconter partout ton aventure! Il n'est déjà que trop ennuyeux que tu aies fourré ton nez dans nos affaires !

— Mais si vous ne me relâchez pas, les autres s'inquiéteront! s'écria Fatty d'un ton triomphant. Ils savent où je suis et avertiront mes parents. Nous avons pris des dispositions d'avance. Il faut que je sois rentré chez moi de bonne heure ce matin. Si mes amis ne me voient pas, l'un d'eux doit venir ici aux nouvelles, pour commencer.

- Je vois », murmura l'homme aux lèvres minces.

Il se mit à discuter avec son compagnon en utilisant une langue inconnue de Fatty. Puis il se tourna vers le prisonnier.

« Voici ce que tu vas faire, mon garçon : tu vas écrire à tes compagnons un billet dans lequel tu leur diras que tu as découvert quelque chose de sensationnel, dont tu ne peux t'éloigner parce que tu veilles dessus. Recommande-leur de venir tous ensemble te retrouver le plus vite possible.

— Oh ! Je comprends ! Lorsqu'ils viendront en groupe vous les ferez prisonniers et vous les garderez enfermés jusqu'à ce que vous ayez terminé vos mystérieuses affaires !

— Tu as deviné juste, mon garçon. Vous serez tous libres lorsque nous aurons fini notre... heu... travail secret.

— Eh bien, si vous croyez que je vais vous aider à prendre



Pas de grandes personnes dans cette affaire ?!

mes amis, vous vous trompez! affirma Fatty plein d'héroïsme. Je ne suis pas lâche à ce point.

— Vraiment! répliqua l'homme aux lèvres minces d'une voix terrible. Écoute bien... Nous allons t'enfermer ici, dans cette pièce qui possède de solides barreaux, comme tu vois. Nous t'y laisserons un moment, le temps d'aller faire une course. Mais nous reviendrons assez vite. Pendant notre absence, tu écriras ce billet. Si ce n'est pas fait à notre retour, gare à toi. Tu t'en repentiras... le reste de ta vie. »

Le moral de Fatty remonta un peu quand il apprit que les deux hommes allaient l'enfermer et le laisser seul un moment. Il projetait de s'évader. Par précaution, il avait dans sa poche un journal plié. Il était sûr qu'il pourrait utiliser le truc de la clef passant sous la porte.

Mais il déchanta presque aussitôt. En effet, un bref coup d'œil suffit à lui rappeler que la pièce qui allait lui servir de prison avait son plancher recouvert d'une moquette. Cette moquette, fort épaisse, arrivait jusqu'au bas de la porte et n'y laissait pas le moindre interstice. Impossible, dans ces conditions, de songer à faire glisser sous le battant la moindre clef. Le journal lui-même n'aurait pu passer...

Fatty ne pouvait pas davantage espérer s'échapper par la fenêtre : les barreaux étaient là pour le lui interdire.

« Nous te donnerons du papier et de l'encre, dit à son tour l'homme à la barbe. Tu écriras bien gentiment cette note pour dire à tes amis de se dépêcher de venir te rejoindre. »

L'individu aux lèvres minces plaça une feuille de papier sur la table. Il y joignit un petit encrier et un porte-plume ordinaire.

« Voilà! Rédige ce billet dans ton style habituel et signe-le. Au fait, quel est ton nom?

— Frederick Trotteville, répondit Fatty d'un air sombre.

— Tes camarades doivent t'appeler Freddie, je suppose?

— Oui, répondit Fatty machinalement.

— Tu signeras donc ta lettre Freddie. Quand tes amis enverront un éclaireur dans le jardin de la villa, alors je lui jetterai ton billet par la fenêtre, sans qu'il m'aperçoive. Je n'ai pas envie que tu lui parles.»

Le barbu consulta sa montre.

« II nous faut partir, murmura-t-il. Il est temps d'aller là-bas. Ici, tout est prêt. Nous attraperons les gosses quand ils viendront et nous les tiendrons enfermés jusqu'à ce que toute cette affaire soit terminée. Ça ne leur fera pas de mal déjeuner un jour ou deux dans une pièce vide.»





CHAPITRE XVII

LE MESSAGE INVISIBLE

LES HOMMES s'en allèrent, sans oublier de fermer à clef derrière eux. Fatty était prisonnier. Il entendit le bruit des pas qui s'éloignaient, puis celui de la porte d'entrée et enfin le ronflement du moteur.

Resté seul, il essaya en vain d'ouvrir la porte de sa prison. Mais la serrure était solide. Il s'approcha de la fenêtre, tira les rideaux et regarda à l'extérieur. Dehors, il faisait nuit noire. Il tâta les barreaux mais ceux-ci étaient solidement encastrés dans le ciment. De plus, ils étaient si rapprochés les uns des autres que l'on ne pouvait songer à se glisser entre eux.

Fatty frissonna, autant de froid que d'angoisse. Soudain il avisa le radiateur électrique et se dit qu'après tout il pouvait bien le brancher.

Un peu réconforté par la chaleur, il prit un siège et considéra tristement la feuille de papier disposée sur la table à son intention. Quel piètre détective il était! Se faire prendre ainsi! Comme il avait été imprudent! Désormais, les autres ne pourraient plus l'admirer.

« En tout cas, je n'écrirai pas cette lettre », se dit-il.

Mais il tremblait à la pensée de ce qui lui arriverait s'il n'obéissait pas à ses geôliers. Et soudain, une brillante idée lui vint. Il se redressa et réfléchit. Oui... c'était une idée merveilleuse... à condition que les autres soient assez malins pour comprendre.

« Je vais écrire avec de l'encre ce que m'ont ordonné ces bandits, songea-t-il, mais ensuite, entre les lignes, j'écrirai une seconde lettre avec de l'encre invisible. J'espère que Pip et Compagnie seront assez fins pour penser à un message secret. Quelle idée épatante! Rédiger deux lettres sur la même feuille de papier : l'une visible et l'autre non! Ces hommes ne se douteront de rien, c'est sûr! »

A présent, si Fatty tremblait toujours, c'était de surexcitation. Mais avant de passer à l'action, encore fallait-il réfléchir. Les hommes qui se servaient de cette pièce étaient des bandits, de toute évidence. L'affaire qu'ils avaient en train semblait des plus louches. Fatty devait leur mettre des bâtons dans les roues à tout prix.

Le jeune garçon tira de sa poche l'orange qu'il avait apportée. Puis, avisant un verre sur une étagère, il pressa le fruit au-dessus. Par bonheur, l'orange était bien juteuse... et la plume très propre.

Fatty se demanda alors ce qui était préférable : écrire d'abord le message visible ou l'invisible? Il opta pour le premier. Les lignes apparentes le guideraient pour la rédaction de l'avertissement secret. Il commença donc :

Chers Détectives,

J'ai fait une merveilleuse découverte. Mais je ne puis bouger d'ici parce que je garde un véritable trésor. Je désire vous le montrer, mais à vous tous à la fois pour ne pas perdre de temps. Chaque minute compte. Aussi, dès que l'un d'entre vous aura ce mot, qu'il ne s'attarde pas à me parler mais qu'il aille vite retrouver les autres. Revenez, alors ensemble. Je vous ouvrirai la porte.

FREDDIE.

Fatty jubilait en signant de ce diminutif de Freddie. Il se félicitait tout bas de n'avoir pas détrompé les bandits qui pensaient qu'on l'appelait ainsi couramment. Ce « Freddie » mettrait sûrement la puce à l'oreille des autres. Ils s'étonneraient que Fatty n'ait pas signé « Fatty », à son habitude, et flaireraient quelque chose de suspect.

Ensuite, Fatty essuya soigneusement sa plume et la trempa dans le jus d'orange. Puis il écrivit entre les précédentes lignes :

Chers Détectives,

Ne tenez aucun compte de la lettre visible. Je suis prisonnier ici. Des gens malhonnêtes complotent je ne sais quoi. Prévenez immédiatement l'inspecteur Jenks et mettez-le au courant. Il saura ce qu'il convient de faire. Qu'aucun de vous ne s'approche de la maison. Soyez prudents.

FATTY.

Fatty se sentait content de soi. Aucune trace de son dernier message ne subsistait. Il espérait seulement que ses amis songeraient à le déchiffrer. Dans ce cas, tout irait bien.

« L'inspecteur Jenks nous tirera d'embarras, songeait Fatty. Il est tellement intelligent! Nous avons bien de la chance de l'avoir pour nous conseiller aux instants critiques. »

Le jeune garçon évoqua l'inspecteur en chef : ses larges épaules, son *bon* sourire, sa haute taille, sa gentillesse, son habileté. Il se sentit alors réconforté.

Il était maintenant presque six heures. Fatty bâilla. Sa nuit avait été pénible. Le prisonnier avait faim, sa fatigue était extrême. Comme il n'avait plus rien à faire qu'à attendre, il estima sage de reprendre son somme interrompu. Il s'enroula dans les couvertures et s'endormit.

Les deux hommes le réveillèrent en rentrant. Fatty se redressa alors, cligna des yeux. L'aube commençait à poindre.

Le bandit aux lèvres minces avisa le papier sur la table et s'en saisit. Il lut la lettre sans parler puis la tendit à son compagnon.

« Ça ira, dit celui-ci. Nous prendrons d'un seul coup ces jeunes imbéciles; nous leur donnerons une bonne leçon.

— Je vais guetter celui qui doit venir en éclaireur, déclara l'homme aux lèvres minces. Je lui lâcherai le billet presque sous le nez. Nous n'aurons plus qu'à attendre qu'il revienne avec les autres. Jarvis nous aidera à les attraper. Il est en bas en ce moment. »

Là-dessus, les deux hommes ouvrirent quelques boîtes de conserves et se mirent à manger. L'un d'eux donna un sandwich au jambon à Fatty qui mourait de faim. Au même instant, il aperçut le verre contenant le jus d'orange.

« Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il d'un ton soupçonneux.

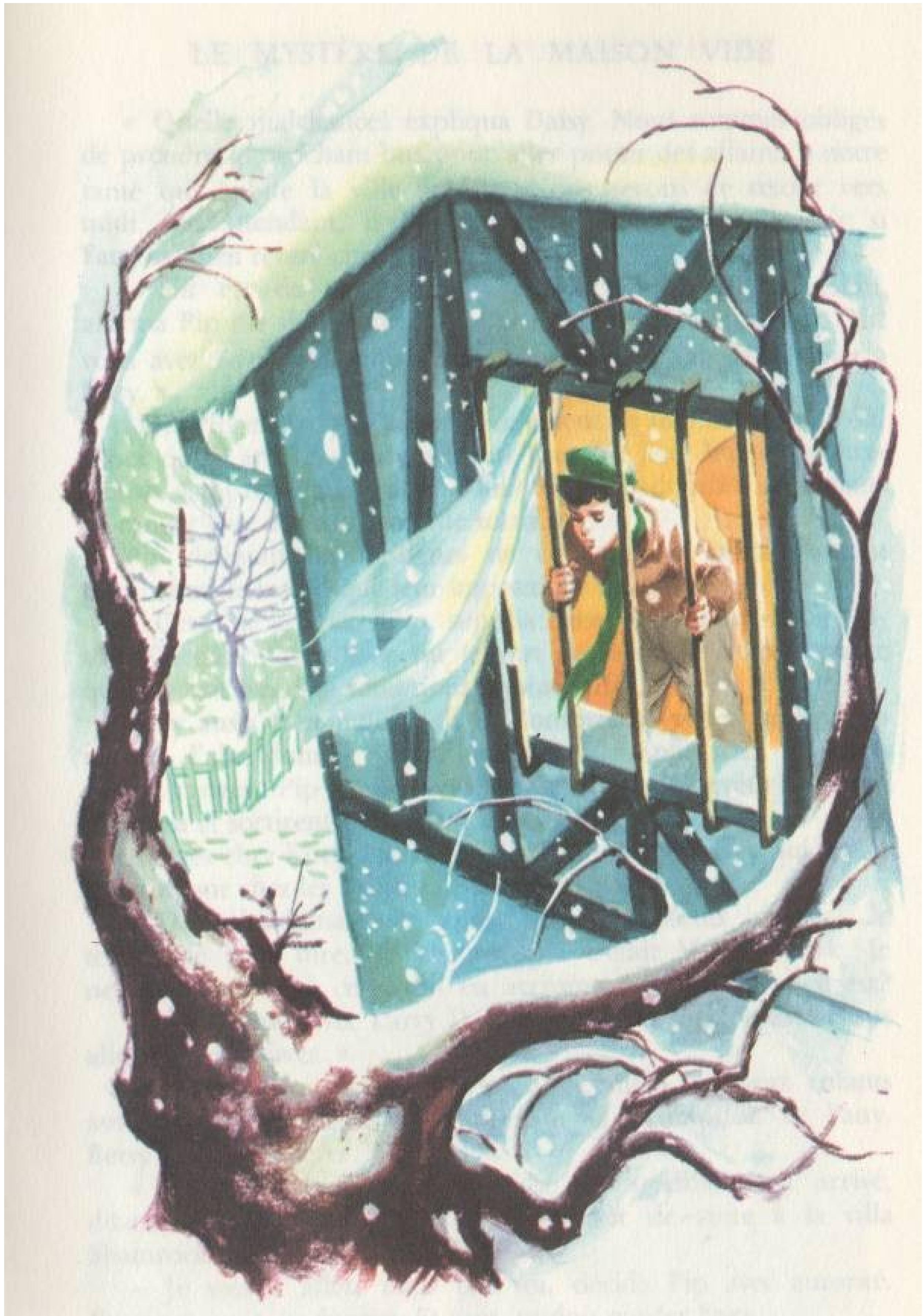
— J'avais une orange dans ma poche, se hâta de répondre Fatty. J'ai pressé le jus dans ce verre. Je vais le boire. »

Et il vida le récipient d'un trait. Les hommes ne virent là rien d'extraordinaire et engagèrent entre eux une conversation dont Fatty ne comprit pas un mot car les bandits parlaient une langue étrangère. Le chef des Détectives, livré à lui-même, en revint à ses préoccupations. Il se demandait si ses amis n'allaient pas bientôt venir. En s'apercevant que Fatty n'était pas de retour chez lui, ils partiraient à sa recherche, comme convenu. Lequel d'entre eux arriverait en éclaireur? Cependant, le temps passait et personne ne se montrait. Fatty commença à s'inquiéter...

En se réveillant, ce matin-là, Betsy se sentit angoissée. Elle n'aurait su expliquer pourquoi, mais c'était ainsi. Elle espérait cependant que tout s'était bien passé pour Fatty.

Pip, à qui elle fit part de ses réflexions, la rassura. «Je parie qu'il est chez lui en train de dévorer un copieux petit déjeuner pour se remettre de ses émotions. »

Pip et Betsy venaient à peine d'achever le leur quand Larry et Daisy arrivèrent, l'air ennuyé.



Il tâta les barreaux mais ceux-ci étaient solidement encastrés dans le ciment.

« Quelle malchance! expliqua Daisy. Nous sommes obligés de prendre le prochain bus pour aller porter des affaires à notre tante qui habite la ville voisine. Nous serons de retour vers midi. En attendant, il faudra que vous alliez seuls voir si Fatty est bien rentré chez lui.

— S'il est de retour, nous le rencontrerons en chemin, affirma Pip car il a promis de venir nous voir de bon matin. Oh! vous avez Foxy avec vous! Donnez-le-moi. Je vais le ramener à Fatty. »

Mais Pip et Betsy jouaient décidément de malheur ce jour-là. Alors que Larry et Daisy allaient prendre leur bus et qu'eux-mêmes s'apprêtaient à partir, Mme Hilton ordonna à ses enfants de ranger leur placard avant de sortir.

Pip détestait les besognes de ce genre et pesta d'autant plus contre le retard que leur imposait ce rangement.

« Cesse de grogner, Pip, supplia Betsy. Dépêchons-nous plutôt. J'ai hâte d'être fixée sur le sort de Fatty. Je trouve bizarre qu'il ne soit pas déjà venu nous rejoindre! »

Foxy aussi était inquiet. Il ne comprenait pas pourquoi son maître l'abandonnait aussi longtemps. Enfin, les placards furent rangés. Pip et Betsy se dépêchèrent de revêtir un gros manteau et sortirent en courant, Foxy sur leurs talons.

Arrivés chez Fatty, Pip sonna. La femme de ménage qui venait chaque jour chez les Trotteville leur ouvrit.

« Oh! s'exclama-1-elle avant que les enfants aient eu le temps de rien dire. Je croyais que c'était M. Frederick. Je ne l'ai pas trouvé ce matin en arrivant. Savez-vous où il est?

- Sans doute avec Larry Daykin, répondit Pip. Nous... Nous allons les retrouver. »

Et il entraîna vivement Betsy à sa suite. Les deux enfants avaient reçu un choc en apprenant la disparition de Fatty. Betsy se mit à pleurer.

« Je savais que quelque chose de terrible était arrivé, dit-elle en sanglotant. Il faut aller tout de suite à la villa Shamrock.

— Je vais y aller, mais pas toi, décida Pip avec autorité. Il peut y avoir du danger. Et puis, tu dois garder Foxy.

— Non! protesta Betsy. Je veux t'accompagner. »

Et, tout en parlant, elle séchait ses larmes et prenait un petit air plein d'héroïsme.

« Je te répète que non, répliqua Pip. Il est inutile que nous soyons deux à prendre des risques. Rentre à la maison. Je reviendrai dès que possible... et - peut-être ramènerai-je Fatty avec moi. »

Betsy finit par céder et s'en alla avec Foxy qui comprenait de moins en moins.

Resté seul, Pip réfléchit avant d'agir. Il était très ennuyé au fond. Il songeait qu'un événement grave avait dû se produire mais il n'arrivait pas à croire que Fatty ait pu être fait prisonnier. C'était un garçon si habile et si intelligent, ce Fatty!

Pip finit par se mettre en route. Il gagna Chestnut Lane et s'arrêta devant la barrière de la villa Shamrock. Il regarda alors autour de lui avec .précaution. Il constata de nouvelles empreintes de pas dans la neige et également de nouvelles traces de pneus.



Par prudence, il contourna la propriété et finit par dénicher un trou dans la haie. Il se faufila par là et se glissa dans la serre délabrée où Fatty avait dû passer une partie de la nuit. Pip trouva bien les couvertures de Fatty mais leur propriétaire avait disparu.

Le jeune garçon commença à explorer le jardin. C'est alors que l'homme aux lèvres minces, qui faisait le guet à la fenêtre, l'aperçut. Il tenait à la main la feuille de papier sur laquelle Fatty avait écrit ses deux messages l'un visible et l'autre invisible.

Le bandit entrouvrit doucement la fenêtre, se baissa pour n'être pas vu, tendit la main et lâcha le papier tout en poussant un bref sifflement pour attirer l'attention de Pip.

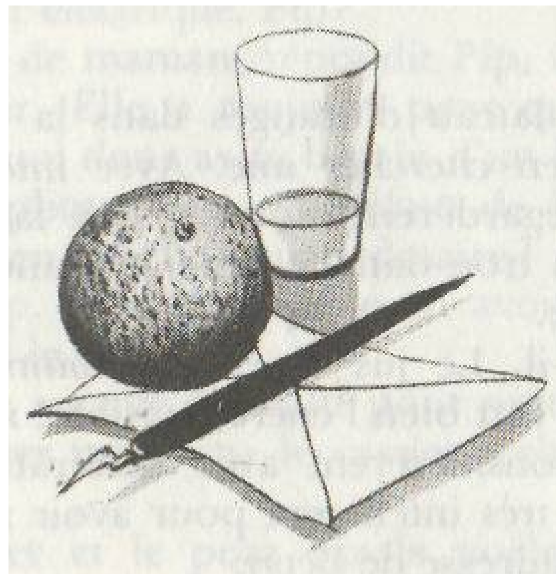
Pip entendit et leva la tête. A sa grande surprise, il aperçut le papier qui voletait à quelque distance, à la hauteur du second étage. Espérant que c'était un message de Fatty, il courut à l'endroit où le papier venait de tomber et le ramassa. Il reconnut immédiatement l'écriture de son ami. Il lut le billet et son cœur se mit à battre plus fort.

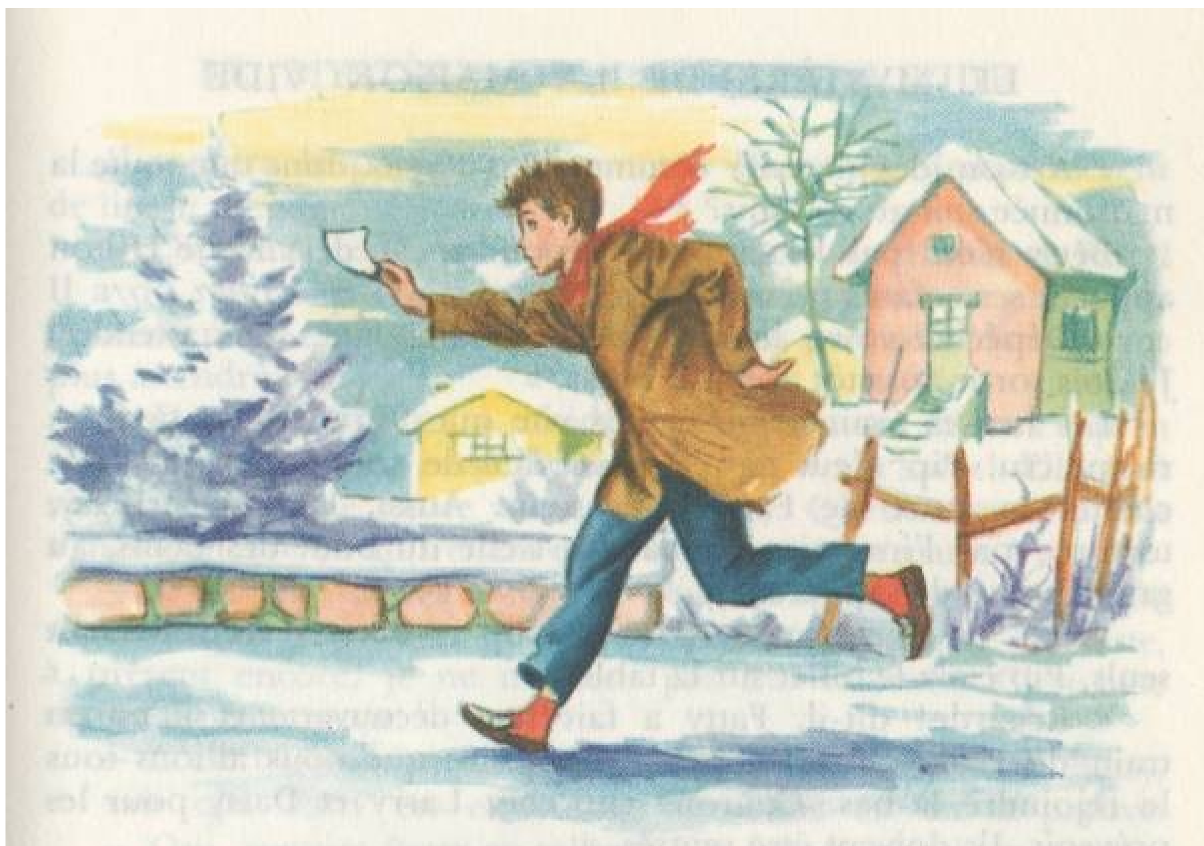


« Ainsi, Fatty a découvert quelque chose, se dit-il. Il doit s'agir de bijoux ou d'argent qu'il garde sans oser s'en éloigner. Il a besoin de nous tous... et vite. Je vais courir pour avertir les autres et les ramener avec moi. Quelle aventure! Cher vieux Fatty ! »

II décampa à vive allure, sans même songer à s'étonner que Fatty ne paraisse pas à la fenêtre du second étage pour échanger au moins un signe de reconnaissance. Il était bien trop ému. C'est ce qu'avait escompté l'homme aux lèvres minces qui, en voyant Pip détaler comme un lapin, ne put s'empêcher de sourire. Ce jeune nigaud allait revenir avec les trois autres et on ferait tout le monde prisonnier...

Quant à Fatty, il se sentait soudain rongé par le doute. Et si ses amis n'avaient pas l'idée de faire chauffer la feuille? S'ils ne soupçonnaient pas un message secret écrit entre les lignes visibles... qu'arriverait-il? Ils tomberaient dans le piège, c'était certain !





CHAPITRE XVIII

UNE ODEUR D'ORANGE

PIP courut d'un trait jusque chez lui. Une émotion intense l'agitait. Qu'est-ce que Fatty avait découvert? Ce devait être quelque chose d'absolument merveilleux pour qu'il reste ainsi à la villa, à le garder sans bouger! Betsy guettait le retour de son frère, le nez collé à la vitre. Foxy se trouvait à côté d'elle, sa truffe noire également pressée contre le carreau.

Pip aperçut sa sœur à la fenêtre et, de loin, agita la lettre de Fatty d'un air triomphant. Betsy devina qu'il rapportait de bonnes nouvelles et, soulagée, se précipita à sa rencontre au rez-de-chaussée.

« Alors? s'écria-t-elle. Et Fatty? Il va bien, j'espère? Cette lettre est-elle de lui? »

Pip l'entraîna dans leur salle de jeu en la grondant.

« A-t-on idée de crier comme ça! Tu veux donc que toute la maisonnée soit au courant? »

Betsy n'eut pas le temps de répondre car déjà Mme Hilton appelait ses enfants pour déjeuner.

« Dépêchez-vous, leur dit-elle. Ne me faites pas attendre. Je dois sortir aussitôt après le repas. »

Les heures avaient passé plus vite que Pip et Betsy ne l'auraient cru. Pip n'eut pas la possibilité de communiquer sur le champ la lettre de Fatty à sa sœur. Aussi, la pauvre Betsy, torturée par l'impatience, mangea-t-elle du bout des dents, au grand ennui de sa mère.

Enfin, le déjeuner fut terminé. Pip et Betsy se retrouvèrent seuls. Pip étala le billet sur la table.

« Regarde! dit-il. Fatty a fait une découverte et il est en train de veiller sur son trésor. Il désire que nous allions tous le rejoindre là-bas. Courons vite chez Larry et Daisy pour les prévenir. Ils doivent être rentrés. »

Betsy lut le message de Fatty. Ses yeux brillaient de plaisir.

« Fatty a certainement trouvé la clef de notre mystère, déclara-t-elle.

- Prenons vite nos manteaux et courons chez Larry et Daisy! répéta Pip. Fatty a l'air pressé de nous voir. Nous irons tous ensemble à la porte de la villa et nous frapperons. Fatty nous ouvrira. »

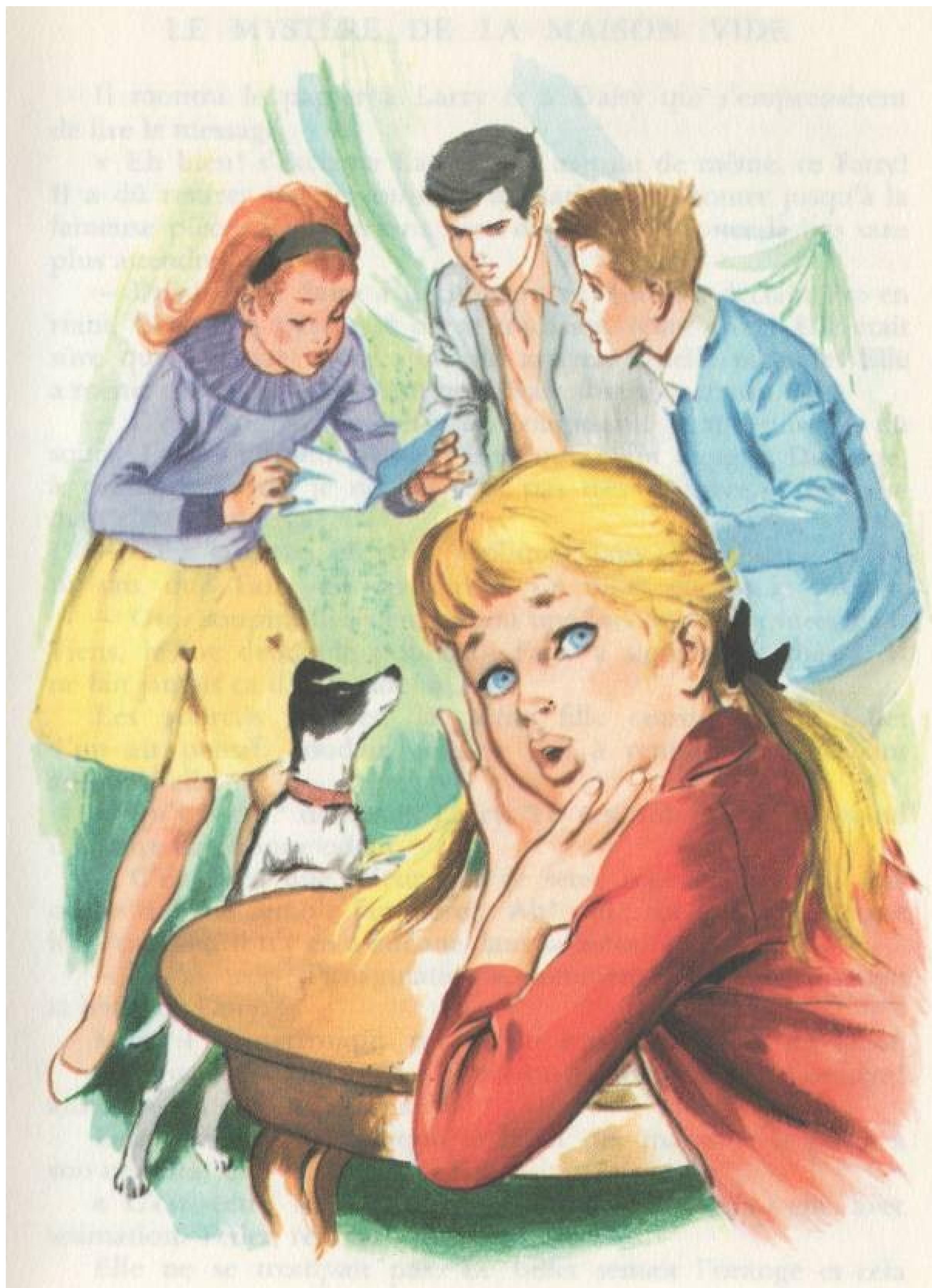
Les enfants enfilèrent donc des vêtements chauds et sortirent. Arrivés dans le jardin de leurs amis, Pip siffla de la manière particulière que les Détectives employaient pour s'appeler entre eux. Daisy passa la tête à une fenêtre du premier étage.

« Montez! Nous sommes ici. Avez-vous des nouvelles?

— Oui, des tas de nouvelles, répondit Pip en montant les marches deux à deux. Betsy et moi nous sommes allés chez Fatty ce matin et la femme de ménage nous a appris qu'il n'était pas là.

— Nom d'une pipe ! s'écria Larry.

— Alors je me suis vite rendu à la villa Shamrock, sans Betsy ni Foxy. J'étais dans le jardin quand cette lettre s'est envolée d'une fenêtre du haut. Elle est de Fatty.



Fatty était prisonnier !

II montra le papier à Larry et à Daisy qui s'empressèrent de lire le message.

« Eh bien! s'exclama Larry, quel as tout de même, ce Fatty! Il a dû rentrer par le soupirail à charbon et monter jusqu'à la fameuse pièce. Nous ferions bien de nous précipiter là-bas sans plus attendre.

- Depuis que Fatty a décidé son expédition, déclara Pip en riant, Betsy n'a pas cessé de se tracasser, vous savez! Elle était sûre que quelque chose allait lui arriver. Quelle nigaude! Elle a même pleuré en apprenant qu'il était absent ce matin.

— C'est vrai, avoua Betsy en rougissant. Je me suis fait du souci. J'avais l'intuition que Fatty courait un danger. Du reste, à présent encore, je ne me sens pas très rassurée. C'est bête mais c'est comme ça !

— C'est curieux, en effet, répliqua Daisy. Cependant, Betsy, tu sais que Fatty est en sûreté. Ce billet en est la preuve.

— Oui, soupira Betsy en relisant une fois de plus le message... Tiens, je me demande pourquoi Fatty a signé « Freddie »... Il ne fait jamais ça d'habitude! »

Les sourcils froncés, la petite fille considérait le billet d'un air pensif. Soudain, elle se mit à renifler en regardant autour d'elle.

« Qu'y a-t-il? demanda Larry. Tu ressembles à Foxy quand il a flairé une bonne odeur.

— C'est bien une odeur que je sens, répondit Betsy... une odeur qui me semble familière... Ah! oui... ça sent les oranges ici ! Pourtant, il n'y en a aucune dans la pièce.

— Tu as trop d'imagination », commença Pip en reprenant la lettre de Fatty.

Mais il s'interrompit net et se mit à renifler, lui aussi.

« C'est drôle! Je Sens, moi aussi, une odeur d'orange! annonça-t-il d'un air étonné. »

Betsy lui arracha presque le billet des mains et le porta à son nez. Ses yeux se mirent à briller.

« C'est cette feuille qui sent l'orange! s'écria-t-elle avec animation. Tenez, reniflez, vous autres ! »

Elle ne se trompait pas. Le billet sentait l'orange et cela

ne pouvait signifier qu'une chose... Fatty avait écrit un second message sur cette même feuille... un message invisible... avec du jus d'orange.

Betsy fut obligée de s'asseoir tant ses genoux tremblaient.

« J'ai peur... bégaya-t-elle. Quelque chose est sûrement arrivé à Fatty! Vite, déchiffrons ce qu'il nous dit... »

Daisy se précipita à la recherche d'un fer. Les enfants attendirent avec impatience qu'il fût assez chaud. Alors, Pip le promena adroitement sur la lettre.

Aussitôt les caractères du message clandestin se dessinèrent en brun sur le papier. Les cinq amis purent alors lire :

Chers Détectives,

Ne tenez aucun compte de la lettre visible. Je suis prisonnier ici. Des gens malhonnêtes complotent je ne sais quoi. Prévenez immédiatement *l'inspecteur Jenks et mettez-le au courant. Il saura ce qu'il convient de faire. Qu'aucun de vous ne s'approche de la maison. Soyez prudents.*

FATTY.

Un silence plana. Les Détectives étaient devenus soudain très graves. Ils comprenaient que leur fameux mystère était lourd de dangers inconnus. Fatty était prisonnier!

« Pourquoi a-t-il écrit l'autre message avec de l'encre ordinaire? demanda Daisy d'une toute petite voix.

— Les gens qui l'ont emprisonné ont dû l'obliger à le rédiger, expliqua Larry dont le cerveau travaillait vite. Sans doute ces misérables espèrent-ils que nous allons donner tête baissée dans leur piège. Ils veulent nous prendre parce nous connaissons l'existence de la pièce meublée. Heureusement que Fatty a eu l'habileté de nous avertir par ces lignes invisibles.

— Dire que nous avons failli ne pas les déchiffrer! soupira Daisy. Nous étions prêts à nous précipiter à la villa Shamrock. Nous aurions frappé à la porte. Celle-ci se serait ouverte. Nous serions entrés et... nous aurions tous été faits prisonniers à notre tour.

— Nous n'avons pas été très malins! déclara Pip. Nous aurions dû penser immédiatement à un message secret.

- C'est Betsy qui nous a sauvés de justesse, constata Larry. Si elle n'avait pas flairé cette odeur d'orange nous aurions été dans un joli pétrin. Chère Betsy! Quel bon détective tu fais! C'est toi qui as pensé à ce message ! »

Betsy rougit de plaisir.

« Vous voyez que mon pressentiment au sujet de Fatty était juste, dit-elle. Oh! mon Dieu! J'espère qu'il n'est pas trop malheureux. Pip, il faut téléphoner tout de suite à l'inspecteur Jenks et lui raconter l'histoire.

— J'y vais! » annonça Larry.

Il descendit rapidement au rez-de-chaussée où se trouvait l'appareil, les trois autres sur ses talons. Il décrocha le combiné et demanda à parler à l'inspecteur Jenks qui habitait la ville voisine.

Hélas! hélas! L'inspecteur était sorti et ne devait pas être de retour avant une heure. Que décider en attendant?

« De toute manière, il serait imprudent d'aller à la villa Shamrock, déclara Larry. Nous ne pourrions pas délivrer Fatty et nous risquerions d'être pris à notre tour. Il faut nous résigner à patienter.

— Et... et si nous prévenions Cirrculez? suggéra timidement Betsy. Ce n'est pas que je l'aime mais il pourrait nous aider.

— Tu es folle, Betsy! s'exclama Pip. Si nous l'avertissons de ce qui se passe là-bas, tu peux être certaine qu'il fera un beau gâchis de notre mystère. Du reste, il est au lit avec un rhume. Notre femme de ménage, qui travaille aussi pour lui, nous l'a dit ce matin. Pas de danger qu'il s'aventure du côté de la villa Shamrock par ce temps... »

Mais Pip se trompait du tout au tout. Certes, M. Groddy avait passé quelque temps alité, à se soigner. Mais au début de l'après-midi, ce jour-,là, il avait décidé de se lever. Quoique toussant et éternuant encore, il était bien résolu à aller voir ce qui se tramait dans la villa mystérieuse.

Au moment même où Pip affirmait qu'il était couché, le gros policeman était déjà en route. A pied -- car la neige ne lui permettait pas de rouler à bicyclette —, il arriva à Chestnut La ne.

II remarqua tout de suite la trace des pneus dans la couche neigeuse et constata avec satisfaction que la voiture s'était arrêtée devant la demeure suspecte.

« Quelqu'un est venu ici en voiturre, se dit-il. C'est étrrange. Oui... quelque chose de louche se passe cerrtainement dans cette maison... et ces gosses l'ont flairré! Eh bien, s'ils s'imaginent rrésoudrre ce mystèrre avant moi, ils se trrompent! »

M. Groddy se prépara à l'action. Il remonta sa ceinture et assujettit son casque bien droit sur sa tête. Puis il se dirigea à pas prudents vers la porte d'entrée de la villa Shamrock en ayant soin de se dissimuler le plus possible.

Ainsi que les enfants l'avaient observé avant lui, il vit les empreintes de pas allant de la barrière à la porte et vice versa. Il se gratta le front tout en réfléchissant.

Il semblait bien que plusieurs personnes étaient passées par là. Mais se trouvaient-elles encore dans la maison? S'agissait-il des légitimes propriétaires de la villa? Et qu'y faisaient-ils? Enfin quelle raison avait pu pousser les enfants à venir fouiner de ce côté? Était-il possible qu'ils aient suivi jusque-là Jo l'Alouette, le voleur des fameux bijoux de Mme Sparling?

M. Groddy avait fort envie de pénétrer dans la maison. Il désirait la visiter à fond. Mais il désirait surtout n'être pas vu. Il était persuadé que les enfants l'avaient déjà explorée avant lui.

Il commençait à faire sombre car cet après-midi de décembre était particulièrement obscur. Le ciel, très bas, laissait prévoir une nouvelle chute de neige. Avec précaution, M. Groddy fit le tour de la maison et, soudain, aperçut le soupirail à charbon qui faisait un trou noir au ras du sol. Il le contempla avec surprise. Le volet de tôle était relevé. Se pouvait-il que quelqu'un se fût introduit par là?... Oui, sans doute l'un de ces sacripants de gosses... Peut-être même les petits misérables se trouvaient-ils encore sur les lieux!

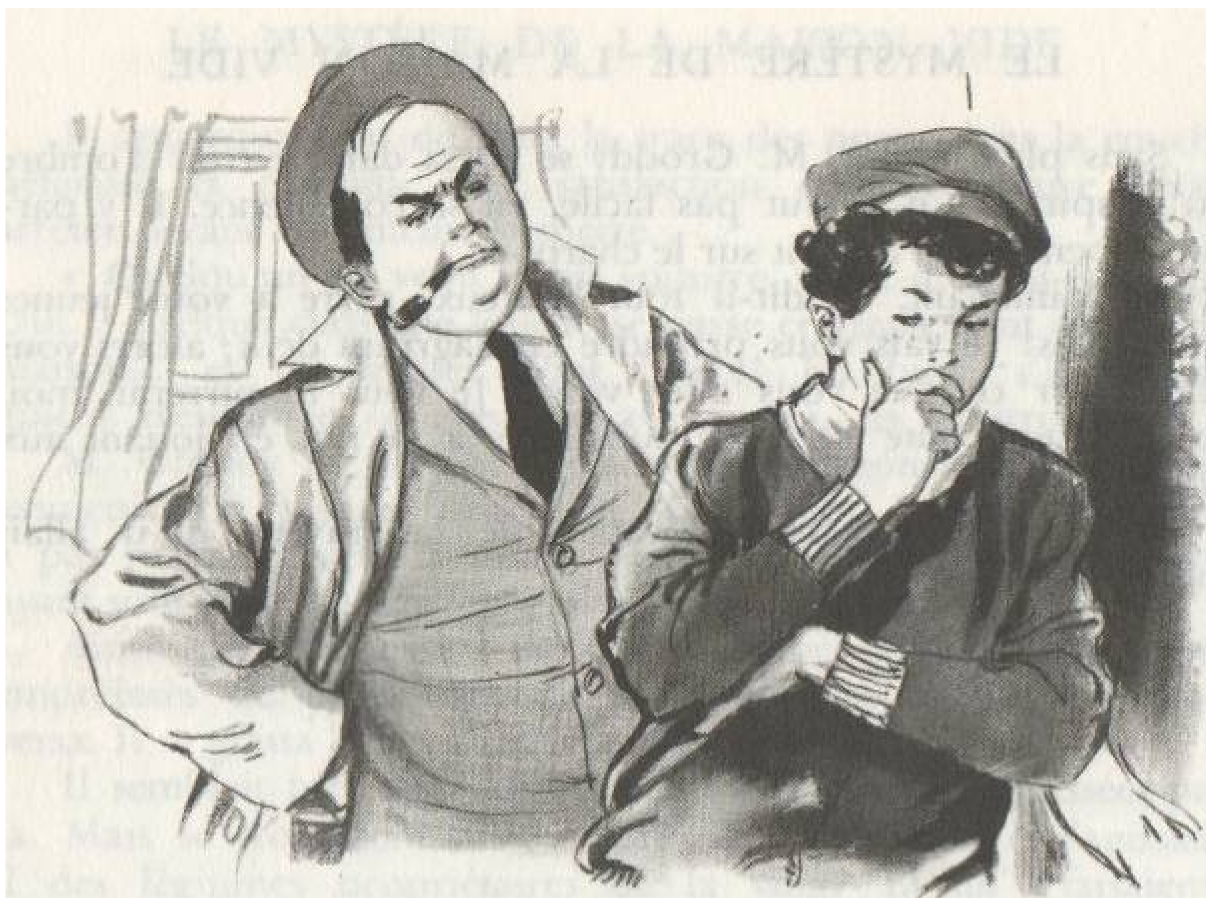
La grosse figure de Cirrculez s'empourpra à cette pensée. Il ne pouvait supporter l'idée que les enfants découvrent avant lui. les bijoux volés et recueillent une fois de plus les louanges de l'inspecteur Jenks.

Sans plus hésiter, M. Groddy se glissa dans le trou d'ombre du soupirail. Ce ne fut pas facile, vu sa corpulence. Il y parvint cependant et atterrit sur le charbon.

« Maintenant, se dit-il tout heureux, garre à vous, jeunes chenapans! Je vais vous prrendre en ffagrrant délit; alorrs vous allez voirr ce que vous allez voirr! Je vous montrrerai, moi, ce qu'il en coûte de vous substituer à la Loi en jouant aux détectives! »

Et il se réjouissait d'avance de la frayeur qu'il allait infliger aux cinq amis.





CHAPITRE XIX

FATTY S'EVADE

LORSQUE l'homme aux lèvres minces avait jeté à Pip le billet écrit par Fatty, celui-ci avait tenté de s'approcher de la fenêtre. Mais à peine avait-il eu le temps de reconnaître Pip que déjà le barbu le tirait en arrière en proférant des menaces. Il ne tenait pas à ce que le prisonnier donne l'alerte à son ami.

Maintenant, Fatty comptait les minutes. A mesure que l'heure passait, le jeune garçon se sentait de plus en plus inquiet. Pourvu que les autres aient bien l'idée de chauffer la feuille! Les deux bandits, cependant, se frottaient les mains. « Avant peu, déclara l'homme aux lèvres minces en ricanant, nous recevrons à bras ouverts tes petits camarades, mon garçon. Tu seras content d'avoir de la compagnie. En attendant, nous allons t'enfermer dans un endroit un peu moins confortable. Dès que les autres arriveront, ils iront t'y rejoindre! »

Fatty fut alors conduit jusqu'à une autre pièce située tout à l'autre bout de l'étage. Ici, ni mobilier, ni chauffage. Il y régnait un froid glacial.

« Tiens, voici quelques sandwiches que tu pourras manger pour ton déjeuner, dit le barbu à Fatty. Et voici encore un verre d'eau pour te désaltérer. Tu n'as plus qu'à attendre le reste de ta fameuse bande de détectives. Vous resterez dans cette pièce un jour ou deux, le temps que nous en ayons fini avec l'affaire qui nous occupe. Après, si vous avez été sages, peut-être aurons-nous la bonté de téléphoner à vos parents pour leur indiquer où retrouver leurs précieux rejetons. J'espère que l'aventure vous servira de leçon et vous dégoûtera à jamais de fourrer votre nez dans les histoires des autres. »

II s'en alla sur ces mots et le prisonnier entendit la ciel tourner dans la serrure.

« Diable! songea-t-il. On est bien mal et il fait rudement froid ici! Mais cette pièce a un gros avantage sur l'autre... Je crois que je vais pouvoir m'en échapper. Il n'y a pas de moquette sur le plancher et l'espace sous la porte me semble suffisant. Attendons que tout soit bien tranquille et je m'efforcerai d'attraper la clef. »

Fatty s'approcha de la fenêtre qui donnait sur le jardin. Il était impossible de s'évader par là : la distance jusqu'au sol était beaucoup trop grande. Aucun arbre ne poussait à proximité.

Fatty alla s'asseoir dans un coin poussiéreux et entreprit de dévorer à belles dents l'en-cas dont les bandits l'avaient pourvu. Lui qui possédait un si bel appétit trouva la ration plutôt maigre. Quand il l'eut achevée, il but tristement son verre d'eau puis revint près de la porte.

L'oreille tendue, il écouta. Aucun son ne lui parvint. Il devait être à présent plus de midi. Fatty se dit que c'était le moment de tenter l'évasion. Les bandits, qui n'avaient sans doute guère dormi la nuit précédente, faisaient peut-être une petite sieste dans la pièce meublée. Il fallait en profiter.

Fatty savait que les bandits étaient au nombre de trois, bien qu'il n'eût pas encore aperçu celui que les autres appelaient

Jarvis. Ce troisième larron devait être une espèce de domestique que l'on avait posté au rez-de-chaussée, sans doute à proximité de la porte d'entrée à laquelle devaient venir frapper Larry, Daisy, Betsy et Pip.

A la minute précise où Fatty allait tirer de sa poche le journal destiné à recevoir la clef, il entendit un bruit de pas. Il recula vivement et s'assit dans un coin de la pièce. Cependant, personne ne vint.

Comme le chef des Détectives avait oublié de remonter sa montre, il ne savait au juste quelle heure il était. Il décida brusquement de repousser à plus tard l'instant de son évasion. Il n'agirait que lorsqu'il commencerait à faire sombre. Le journal, glissé sous la porte, passerait plus facilement inaperçu dans les ténèbres. Mais pour le moment il faisait encore trop clair dans le couloir, et l'un des bandits aurait pu l'apercevoir.

Fatty se mit donc à ronger son frein en silence. Il avait froid, la fatigue l'accablait, son robuste appétit était loin d'être calmé. Enfin, il se sentait sale et soupirait après un bain bien chaud. Il songea que l'aventure qu'il était en train



de vivre arrivait à un pénible tournant. Mais, après tout, il en avait vu d'autres et, s'il se trouvait dans l'embarras, il ne devait s'en prendre qu'à lui !

Enfin, le jour commença à baisser. Fatty regarda par la fenêtre. Il entrevit alors une silhouette qui se faufilait dans le jardin. Qui était-ce? Fatty espérait bien qu'il ne s'agissait pas d'un de ses amis. S'il avait fait plus clair, le prisonnier se serait aperçu que la silhouette qui l'intriguait était revêtue d'un uniforme de policeman... et que ce policeman n'était autre que Cirrculez!

Mais Fatty avait tellement peur que ce fût Pip ou Larry qu'il décida de s'échapper sans plus tarder. Il devait aller à la rencontre de ses amis, les prévenir au cas où ils n'auraient pas lu son message... et avertir d'urgence l'inspecteur Jenks.

Il colla son oreille contre le panneau de la porte. Tout était silencieux...

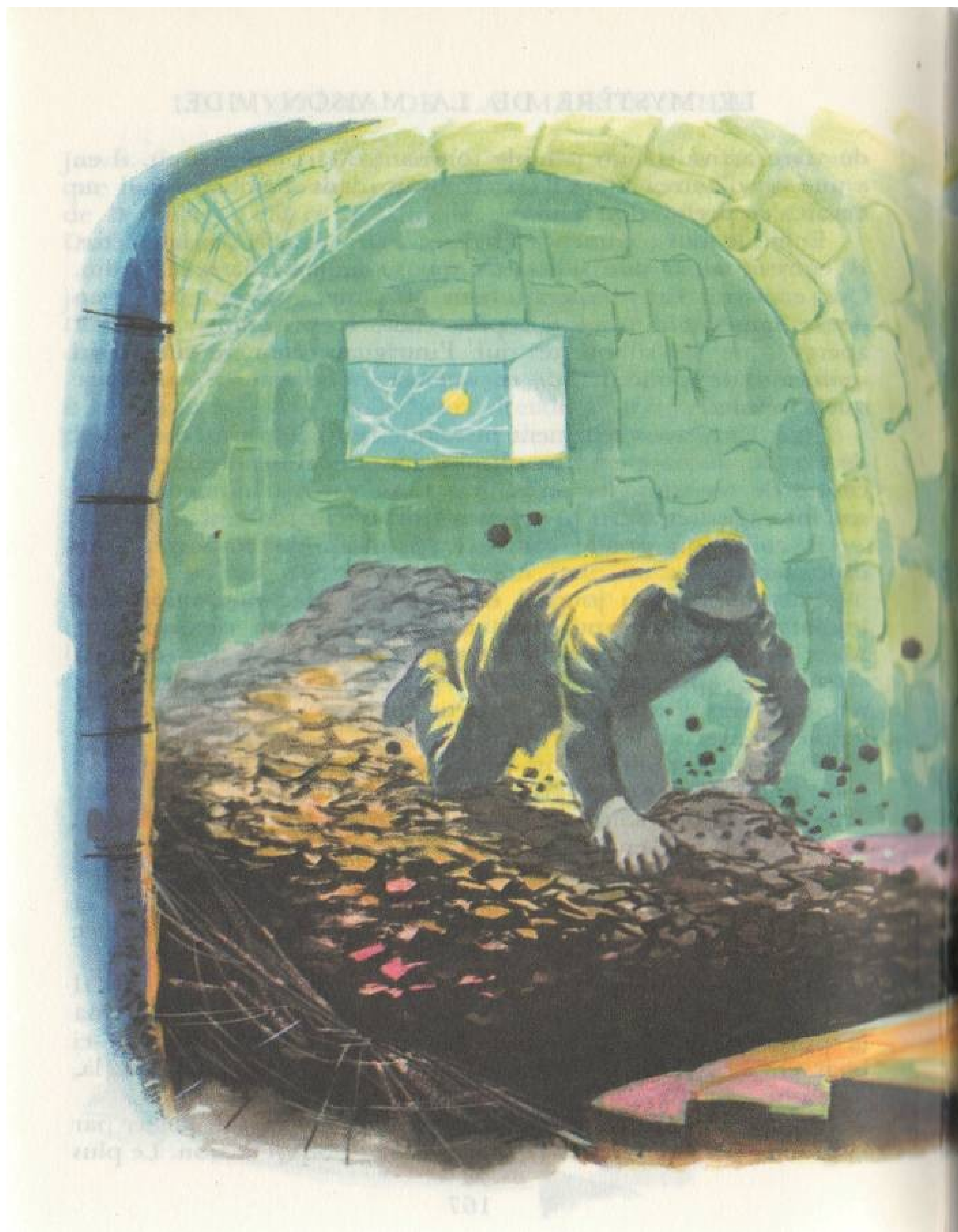
Fatty déplia son journal et le poussa avec précaution sous le battant. Maintenant, seul un coin dépassait de son côté. Alors le prisonnier glissa un morceau de fil de fer dans la serrure et, après avoir réussi à placer la clef bien droite, la repoussa vers l'extérieur d'un petit coup sec. La clef tomba sur le journal avec un léger bruit.

Fatty s'immobilisa. Son cœur battait très fort. Son évasion était imminente désormais... à condition toutefois que l'intervalle sous la porte soit suffisant pour permettre le passage de la clef.

Fatty se mit en devoir de tirer à lui le journal. Minute critique entre toutes... Enfin, enfin, la clef apparut. Fatty retint un cri de triomphe et la ramassa vivement. Puis il la glissa dans la serrure et la tourna. La porte s'ouvrit -avec docilité.

Le prisonnier jeta un rapide coup d'œil dans le couloir. Il ne vit personne. Il franchit le seuil de sa prison puis referma la porte à clef derrière lui, en ayant soin de laisser celle-ci bien en évidence. Si l'un des bandits venait à passer par là, il ne pourrait pas soupçonner que le captif s'était sauvé.

Restait à sortir de la maison même. Fatty n'osait passer par la grande porte où Jarvis se tenait sans doute en faction. Le plus





Pourquoi celui-ci entrerait-il dans la maison de si étrange manière…

simple, décida-t-il, était encore de s'en aller par où il était venu, c'est-à-dire par le soupirail à charbon.

Le fugitif descendit donc avec précaution au rez-de-chaussée et parvint sans encombre à la cuisine. Il se précipita sur la porte de la cave, prit la clef qui était sur la serrure, passa vivement de l'autre côté, remit la clef dans la serrure et ferma la porte. Ouf! Il avait eu là une excellente idée. Le battant constituait un obstacle solide entre lui et ceux qui pourraient le poursuivre.

Il poussa deux ou trois soupirs de soulagement coup sur coup. Il se sentait très fier d'avoir si bien organisé son évasion. Le reste était facile désormais. Il se trouvait tout en haut de la volée de marches aboutissant au tas de charbon. Il n'avait plus qu'à grimper sur ce tas et à se faufiler dans le jardin à travers le soupirail.

Hélas! juste à l'instant où il se croyait sauvé, il s'arrêta brusquement de respirer! Dans les ténèbres de la cave, quelque-chose venait de bouger... Ou plutôt, non! C'était quelqu'un! Quelqu'un qui, en grognant et en pestant, achevait de s'introduire dans la place par le fameux soupirail.

Tout de suite, Fatty comprit que l'inconnu ne pouvait être l'un de ses amis. En revanche, il se persuada qu'il s'agissait là d'un de ses ennemis. Pourquoi celui-ci entrait-il dans la maison de si étrange manière, le jeune garçon eût été bien en peine de l'expliquer! En fait, il était trop ému pour prendre le temps de réfléchir.

Son esprit, cependant, ne restait pas inactif. Comme il fallait fuir à tout prix, Fatty résolut de passer à l'action. Au moment où l'inconnu se redressait, le fugitif lui sauta dessus du haut des marches, lui fit perdre l'équilibre et l'envoya s'étaler tout de son long dans le coin le plus éloigné de la cave.

Fatty n'attendit pas que sa victime se relevât. Il grimpa sur le tas de charbon, fit un bond et réussit à s'engager à moitié dans le soupirail. Haletant, il acheva de se hisser par le trou tandis que, derrière lui, les grognements s'élevaient de plus belle.

Fatty était à cent lieues de se douter que son adversaire

était M. Groddy. Sitôt à l'air libre, il se retourna avec l'intention de rabattre le couvercle de tôle du soupirail. Au même instant, Cirrculez, qui s'était relevé, alluma sa torche électrique et en projeta le faisceau lumineux par le trou. A son grand étonnement, le policeman reconnut alors le « garrçon étrranger » qu'il recherchait toujours sans l'atteindre jamais. C'était bien lui, avec ses cheveux frisés et ses dents proéminentes.

Aveuglé par la lumière, Fatty, de son côté, ne vit pas M. Groddy. Et comme Cirrculez était trop étonné pour parler, il ne put pas l'identifier au son de sa voix. Croyant toujours avoir affaire à un redoutable bandit, Fatty ferma le volet de tôle et, dans un effort suprême, le bloqua à l'aide d'un tonneau plein d'eau de pluie à demi-gelée qui se trouvait juste à côté de lui. Désormais, l'inconnu était bel et bien prisonnier puisque la porte de la cuisine était fermée à clef... et que, sans même y penser, Fatty avait mis la clef dans sa poche.

Rassuré de ce côté, Fatty laissa son adversaire s'époumoner à crier au fond de la cave. C'est à peine d'ailleurs si on l'entendait tant les sons arrivaient assourdis.

Fatty suivit en silence la haie du jardin sans rencontrer personne. Soudain, il s'arrêta, surpris, et écouta.

« On dirait le vrombissement d'un moteur d'avion », se dit-il, intrigué, en tournant son regard vers le ciel.

Il aperçut alors un rayon lumineux qui prenait sa source sur le toit même de la villa Shamrock.

« S'il s'agit d'un avion, songea encore Fatty, cette lumière doit être là pour le guider. Il y a juste à côté d'ici un champ très plat qui pourrait bien servir, ma foi, de terrain d'atterrissage. »

Le bruit se rapprocha. L'appareil semblait tourner en rond. Puis les vrombissements changèrent de rythme pour cesser enfin. Le rayon lumineux disparut. Fatty était tout à fait certain maintenant qu'un avion avait atterri à proximité. Il courut se réfugier dans la vieille serre qui lui avait servi de refuge précédemment. Là, il attendit, l'oreille tendue.

Bientôt, il entendit marcher au fond du jardin, où se trouvait une petite porte. Puis il distingua des ombres et l'éclat d'une

lanterne. Sans doute, les passagers de l'avion allaient-ils rejoindre les bandits à l'intérieur de la villa.

Fatty se sentit soudain pris de panique. Il ne comprenait pas « c que ces gens étaient en train de manigancer mais il devinait que son aventure était des plus dangereuses. Il ne songea plus alors qu'à fuir bien loin de la mystérieuse villa Shamrock. Il ignorait si ses amis avaient déchiffré son message invisible ci même s'ils avaient entrepris quoi que ce soit pour le délivrer. Ce qu'il fallait faire, c'était les rejoindre au plus tôt et mettre la police aux trousses des bandits. Désormais, ceux-ci avaient la possibilité de partir très vite, grâce à l'avion... et ils ne manqueraient pas de le faire sur-le-champ s'ils s'apercevaient de l'évasion de leur captif. Ensuite, bien entendu, ils ne reviendraient jamais plus à la villa. Elle leur avait servi pour mener à bien certaines affaires louches mais, maintenant qu'elle n'était plus sûre, ils l'abandonneraient.

« II faut que je fasse vite! » songea Fatty.

Avec prudence, le cœur battant, il contourna la maison et déboucha enfin dans Chestnut Lane. Allons, il était sauvé!

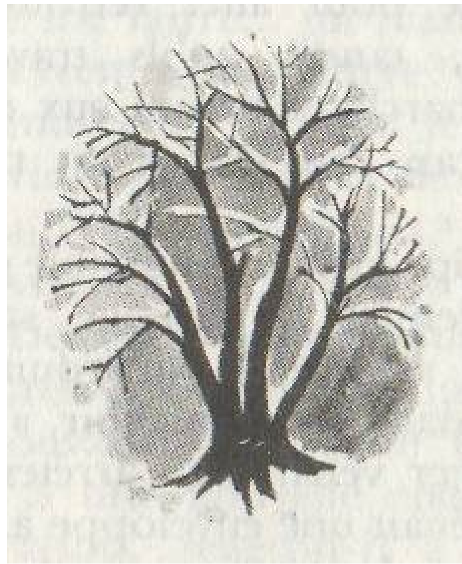


Mais, juste à cet instant, une poigne solide l'agrippa tandis qu'une lumière l'aveuglait et qu'une voix sévère disait à mi-voix tout près de lui :

« Voyons un peu! Qui êtes-vous? Et que faites-vous ici, mon garçon?»

Or, cette voix était familière à Fatty. Sa peur s'envola pour faire place à la joie la plus intense.

« Inspecteur Jenks! s'écria-t-il. Mon Dieu! si vous saviez, combien je suis content de vous voir! «





CHAPITRE XX

L'INSPECTEUR JENKS S'EN MÊLE

FATTY fut ébloui par la clarté de la lampe braquée sur son visage. « Vous me connaissez? demanda la voix étonnée de l'inspecteur Jenks. Qui êtes-vous? »

L'inspecteur n'avait pas identifié Fatty sous son curieux déguisement. Il faut dire que le jeune garçon était si noir et si sale qu'à présent il ressemblait fort à un ramoneur.

« Je suis Frederick Trotteville, assura-t-il. Je suis... heu... déguisé... voilà!

— Parlez plus bas, Frederick, murmura l'inspecteur en entraînant son jeune ami à l'abri de la haie. Expliquez-moi dans un chuchotement. Voyons, que faites-vous ici? Les autres m'ont alerté par téléphone et m'en ont dit assez pour éveiller mon intérêt. Leur histoire, à mon avis, était moins tragique qu'ils

ne le pensaient, mais j'ai tout de même préféré venir m'en assurer moi-même.

- Quelle chance! s'exclama Fatty. Les autres ont donc compris que j'avais écrit un message invisible et ils l'ont lu.

- Oui, acquiesça l'inspecteur Jenks. Dès qu'ils m'ont averti, j'ai bondi au volant de ma voiture. Je désirais tout d'abord prendre contact avec M. Groddy pour le cas où il aurait su quelque chose mais je ne l'ai pas trouvé et personne ne sait où il est. Pouvez-vous me renseigner, Frederick?

— Non », répondit Fatty, sincère.

Il était en effet à cent lieues de se douter qu'il avait enfermé le gros policeman dans la cave à charbon de la villa Shamrock !

« Alors, reprit l'inspecteur, je suis venu tout droit ici pour me rendre compte sur place... et je vous ai rencontré. Que se passe-t-il, Frederick? S'agit-il de quelque chose de sérieux ou seulement d'un menu vol sans conséquence?

- Je ne sais pas au juste, monsieur, déclara Fatty. Je n'arrive pas à voir clair dans cette histoire. Je vais vous communiquer tout ce que je sais...

Avec rapidité et précision, Fatty donna des explications. Il parla de la chambre secrète dans laquelle il avait été enfermé... des deux hommes qu'il avait vus... du troisième qu'il n'avait aperçu à aucun moment et qui s'appelait Jarvis... de l'arrivée d'un avion qui amenait d'autres hommes venus rejoindre les premiers... et enfin il raconta comment il avait emprisonné un inconnu dans la cave.

« De toute manière, dit-il en conclusion, même si les autres bandits s'échappent, vous pourrez toujours attraper celui-là. Oh!... J'allais oublier... J'ai trouvé ce gros carnet, monsieur, et je l'ai fourré dans ma poche en pensant qu'il vous intéresserait peut-être. Je ne comprends pas un mot de ce qu'il y a dedans. »

A la lumière de sa lampe, l'inspecteur Jenks feuilleta l'étrange petit livre. Un long sifflement lui échappa.

« Mais c'est que je le comprends, moi! fit-il tout bas sur un ton d'intense jubilation. C'est un carnet, rédigé en code,

dans lequel sont inscrits les noms, véritables et faux, d'une bande de malfaiteurs internationaux bien connus. Il ne manque même pas les adresses! Vous avez fait là du bon travail, mon jeune ami! Maintenant, écoutez-moi bien... Vous allez vous précipiter jusqu'à la cabine téléphonique la plus proche, vous demanderez ce numéro que je marque sur un bout de papier et vous donnerez l'ordre, en mon nom, qu'on envoie ici tous mes hommes. Et ceci sans délai. Il n'y a pas une minute à perdre. Sans délai. Vous avez bien compris? »

Certes oui, Fatty avait compris. Il se sentait surexcité au plus haut point. Les problèmes policiers auxquels les autres Détectives et lui avaient été mêlés précédemment ne lui semblaient pas aussi passionnants que celui-ci, dans lequel il avait une part si active.

Etouffant de son mieux le bruit de ses pas, il s'élança en direction du village, laissant l'inspecteur continuer son guet.

Fatty obtint immédiatement le numéro de téléphone qu'il demanda. C'était de toute évidence un numéro privé de la police.



II transmit le message de l'inspecteur principal. A l'autre bout du fil, une voix ferme répondit :

« Très bien ! Nos hommes seront là-bas dans dix minutes. »

Fatty raccrocha. Son cœur battait sur un rythme accéléré. Que devait-il faire maintenant?

Il fut tenté de retourner à la villa Shamrock où des événements palpitants n'allaient pas tarder à se dérouler. Et puis il se dit qu'il serait injuste de laisser les autres Détectives en dehors de l'affaire. Larry, Daisy, Pip et Betsy seraient si heureux d'assister au dénouement! Il ne pouvait guère y avoir de danger à se trouver ensemble à Chestnut Lane...

Fatty partit donc à toute allure chez Pip. Les quatre amis se trouvaient réunis là. Foxy se mit soudain à aboyer et Betsy devina aussitôt que c'était Fatty qui grimpait en ce moment même l'escalier. Elle courut pour lui ouvrir la porte, se jeta à son cou, puis l'entraîna vivement à l'intérieur de la pièce. Par chance, M. et Mme Hilton étaient absents.

« Fatty! s'écria la petite fille. Tu n'es pas blessé? Tu vas bien? Comment as-tu fait pour t'échapper? Si tu savais comme nous nous tracassions à ton sujet!

- Avant tout, je vous en prie, donnez-moi quelque chose à manger, dit Fatty. Je meurs de faim. Mais à part ça vous n'avez pas besoin de vous inquiéter pour moi.

Te voilà dans un bel état! constata Pip en tournant autour de son ami. Sapristi, que tu es sale!

- Ce n'est pas grave, affirma Fatty en engloutissant des biscuits que Betsy lui avait apportés. J'ai vécu une aventure palpitante, vous savez. Je vous la raconterai en chemin.

- En chemin? répéta Daisy. Nous allons donc quelque part?

- Oui... à la villa Shamrock, pour voir comment cette affaire va se terminer. Je viens de téléphoner à la police de la part de l'inspecteur Jenks pour que l'on envoie sur place un plein car de ses hommes. »

Cette déclaration provoqua mille exclamations. Larry, Pip, Daisy et Betsy regardaient Fatty avec de grands yeux. Foxy, délirant de joie, bondissait en aboyant.

« Est-ce que... c'est dangereux? demanda Betsy.

— Énormément... mais pas pour nous! assura Fatty. Alors, vous venez? Je vous expliquerai tout en marchant. Nous ne devons pas perdre de temps si nous voulons assister à la scène finale. »

Les enfants se précipitèrent sur leurs manteaux, les enfilèrent à la hâte et suivirent Fatty qui était déjà dehors. Le jeune garçon achevait de les mettre au courant et la petite troupe était presque arrivée à Chestnut Lane quand un car de police la dépassa pour s'arrêter un peu plus loin.

« Voilà les hommes de l'inspecteur Jenks! murmura Fatty; Nom d'un chien, ils ont fait vite! »

Les Cinq Détectives se mirent à courir, pleins d'impatience et de curiosité. Betsy s'était suspendue au bras de Fatty qui la soutenait dans sa course. Foxy, langue pendante, se donnait du bon temps. Il en oubliait de boiter.

Ils arrivèrent devant la villa Shamrock. Des ombres noires et silencieuses recevaient les ordres chuchotes de l'inspecteur Jenks.

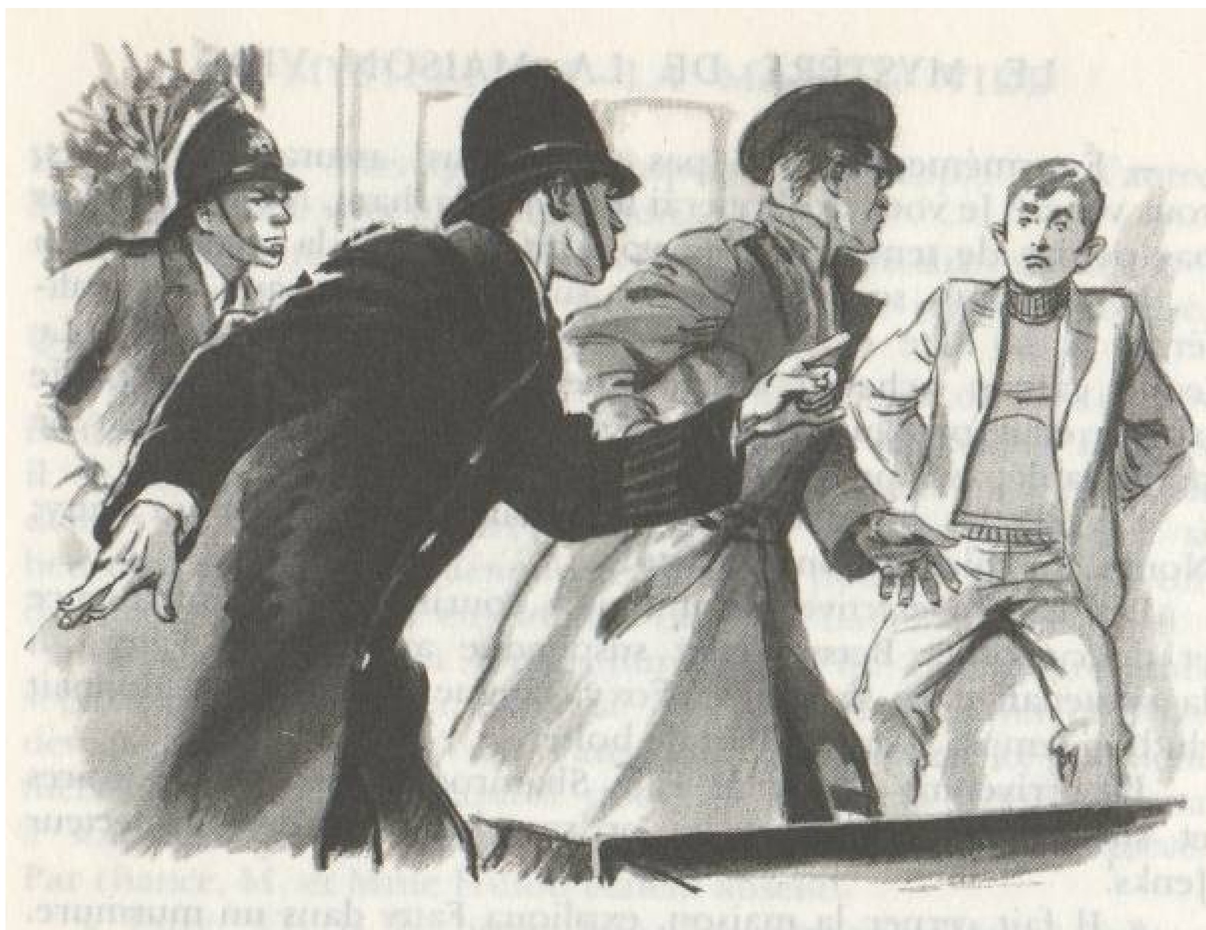
« II fait cerner la maison, expliqua Fatty dans un murmure. Regardez... Deux hommes gardent la façade... et deux autres passent derrière la villa. Par exemple, je me demande comment ils se proposent d'entrer. »

Mais l'inspecteur Jenks n'eut pas besoin de faire preuve d'imagination. Il avait remarqué que, dans le message-piège que les hommes avaient obligé Fatty à écrire, celui-ci déclarait qu'il ouvrirait la porte à ses amis. Ceci étant prévu, il suffisait que Jenks ou l'un de ses hommes frappât hardiment à la porte d'entrée : les bandits s'imagineraient que les enfants venaient se faire prendre.

Quand tous ses hommes furent à leur poste, l'inspecteur agit lui-même. Il souleva le heurtoir de l'entrée et le laissa retomber. Les Cinq Détectives sursautèrent au bruit.

Immédiatement, la porte s'ouvrit. Le bandit (sans doute Jarvis!) qui attendait les enfants fut bien étonné. Au lieu des quatre menues silhouettes qu'il s'attendait à voir, il distingua une espèce de géant qui lui mit un gros pistolet sous le nez tandis qu'une voix menaçante grondait à son oreille :

« Pas un mot ou tu es mort. »



Deux policiers entrèrent sur les talons de l'inspecteur et refermèrent sans bruit la porte derrière eux. L'un d'eux passa les menottes à Jarvis.

Les nouveaux venus montèrent alors au second étage et s'arrêtèrent devant une porte sous laquelle passait un rai de lumière. C'était la chambre secrète. Pistolet au poing, l'inspecteur Jenks fit irruption dans la pièce. Cinq hommes se trouvaient réunis là. Tous bondirent sur leurs pieds, prêts à résister ou à fuir. Mais la vue de l'arme et aussi l'air résolu de Jenks leur firent abandonner cette idée. Alors, seulement, le policier parla :

« Eh bien, je vous trouve tous dans un bien joli repaire. Et discret avec ça! Charmé de vous rencontrer. Tiens, je vous reconnais, Finnigan... D'après certain carnet, vous vous faites appeler John Henry Smith! Et voici mon ami Lammerton. »

Le faux Smith était l'homme aux lèvres minces, l'autre celui à la barbe noire. L'inspecteur regarda leurs trois compagnons.

« Vous aussi je vous reconnais, dit-il à l'un d'eux. Vous

avez été impliqué dans une histoire de vases précieux volés en Belgique. Quant à vous, là-bas, c'est le trafic des tableaux de maîtres qui vous fait vivre! ajouta-t-il à l'intention des deux derniers. Belle prise en vérité! J'aurai capturé toute la bande d'un seul coup! Vous aviez bien choisi votre lieu de réunion. Une villa déserte où vous pouviez également entreposer vos «marchandises» selon les besoins! Dire que la police de plusieurs pays vous recherchait en vain. Je me félicite de ce magnifique coup de filet ! »

II ne fallut pas longtemps aux policiers pour passer les menottes à tout le monde. C'est en vain que les bandits protestèrent : ils portaient sur eux des papiers qui prouvaient abondamment leurs crimes.

La petite troupe descendit au rez-de-chaussée où elle s'augmenta de Jarvis. Puis l'inspecteur Jenks fit une visite rapide de la villa.

Pendant ce temps, les enfants s'étaient doucement rapprochés de la porte d'entrée. D'où ils étaient, ils pouvaient apercevoir le groupe des prisonniers.

a Brrr, ces bandits ont l'air sinistre! » constata Larry en frissonnant.

Soudain Fatty éternua dans l'ombre et l'un des policiers sortit pour se rendre compte de ce qui se passait dans le jardin.

« Qui va là? demanda-1-il.

— Ce n'est que nous, répondit Fatty en s'avançant dans la lumière de la torche électrique. Nous... nous sommes venus voir. - Votre place n'est pas ici, répliqua l'inspecteur Jenks en paraissant soudain. C'est dangereux pour vous. Enfin puisque vous êtes là... Frederick, quels sont les deux hommes qui vous ont fait prisonnier? »

Fatty désigna le faux Smith et son complice.

« Avez-vous attrapé toute la bande? demanda le jeune garçon. Y compris l'homme que j'ai enfermé dans la cave? »

Les bandits échangèrent des regards étonnés. Puis l'homme aux lèvres minces grommela :

« Je voudrais bien savoir, gamin, comment tu as réussi à t'échapper de cette pièce fermée à clef...

- Ne comptez pas sur moi pour vous révéler mes secrets », répondit Fatty avec dédain. Puis, se tournant vers l'inspecteur « Avec celui de la cave, cela fera sept! ajouta-t-il.

— Il n'y a personne d'autre, grommela encore le pseudo Smith. Nous ne sommes que six en tout.

Avant que Fatty ait pu riposter, l'un des hommes de Jenks s'approcha de son supérieur.

« Quelqu'un est certainement enfermé au sous-sol, déclara-t-il. J'étais de faction dans le jardin, quand j'ai entendu des grognements et des plaintes étouffées. Mais j'ai eu beau écouter je ne suis pas arrivé à déceler l'origine du bruit.

- C'est le bandit que j'ai enfermé dans la cave à charbon, insista Fatty, sûr de lui. Allons le chercher, inspecteur, et vous verrez que j'ai dit vrai! »





CHAPITRE XXI

L'INCONNU DE LA CAVE

EH ! BIEN BIEN, allons voir de quoi il retourne, décida l'inspecteur Jenks en dégainant de nouveau son pistolet. Restez tous ici, vous autres. Je n'ai besoin que de Frederick pour me montrer le chemin. Vous vous plaquerez contre le mur derrière moi, Frederick, lorsque j'ouvrirai la porte de la cave! »

Tout fier de son rôle, .Fatty conduisit l'inspecteur à travers la cuisine, jusqu'à la porte qu'il avait fermée à clef. Il tira la clef de sa poche et la tendit à son compagnon.

Au même instant, tous deux entendirent quelqu'un qui criait et tempêtait, en même temps que leur parvenait le bruit du charbon qui s'écroulait. C'était le pauvre Cirrculez qui faisait de vains efforts pour dégager le soupirail et s'échapper par là.

Le son de sa voix parut vaguement familier à Fatty. L'inspecteur Jenks introduisit la clef dans la serrure et ouvrit.

« Haut les mains! Sortez de là tout de suite! » intima-t-il à la forme imprécise qu'il distinguait dans l'ombre.

Quelqu'un monta l'escalier d'un pas chancelant. C'était l'infortuné M. Groddy, sans son casque qu'il avait perdu dans le charbon, et plus noir qu'un Nègre. Il franchit le seuil en trébuchant. Ébloui par la torche de l'inspecteur, il se mit à cligner des yeux comme un gros hibou. Il était si bien noirci par la poussière de charbon que ni Fatty ni l'inspecteur Jenks ne le reconnurent.

M. Groddy était fort en colère. De plus, il avait peur et ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Il traversa la cuisine, poussé par l'inspecteur qui le suivait de près. Arrivé dans le hall d'entrée, le policeman s'arrêta et demeura stupéfait à la vue de Larry, Daisy, Pip et Betsy qui se tenaient là en groupe. Sa bouche s'ouvrait et se refermait comme celle d'une carpe qu'on eût tirée de l'eau.

Foxy fut le seul à identifier M. Groddy. Il se rua joyeusement vers les chevilles de son ennemi en aboyant avec entrain.

« Cirrculez! s'écria le policeman en décochant un coup de pied au chien. Que signifie tout cela?

- C'est Cirrculez! » s'écrièrent en chœur les Cinq Détectives.

Ils étaient tellement surpris que le surnom leur était tout naturellement venu aux lèvres.

« Groddy s'exclama de son côté l'inspecteur Jenks qui n'en croyait pas ses yeux. Comment avez-vous... Comment se fait-il... Que vous est-...? »

Mais l'inspecteur ne put venir à bout de sa phrase. Il éclata brusquement de rire et ce rire fut si contagieux que ses hommes eux-mêmes y firent écho.

« Eh bien, Groddy, reprit l'inspecteur en retrouvant son sérieux, voilà une rencontre extraordinaire. Je suis allé chez vous pour voir si vous étiez au courant des faits plutôt louches qui se passaient ici et je ne vous ai pas trouvé.

— On m'avait enferrmé dans cette horrible cave à charrbon! s'écria le policeman en foudroyant Fatty du regard. Et celui

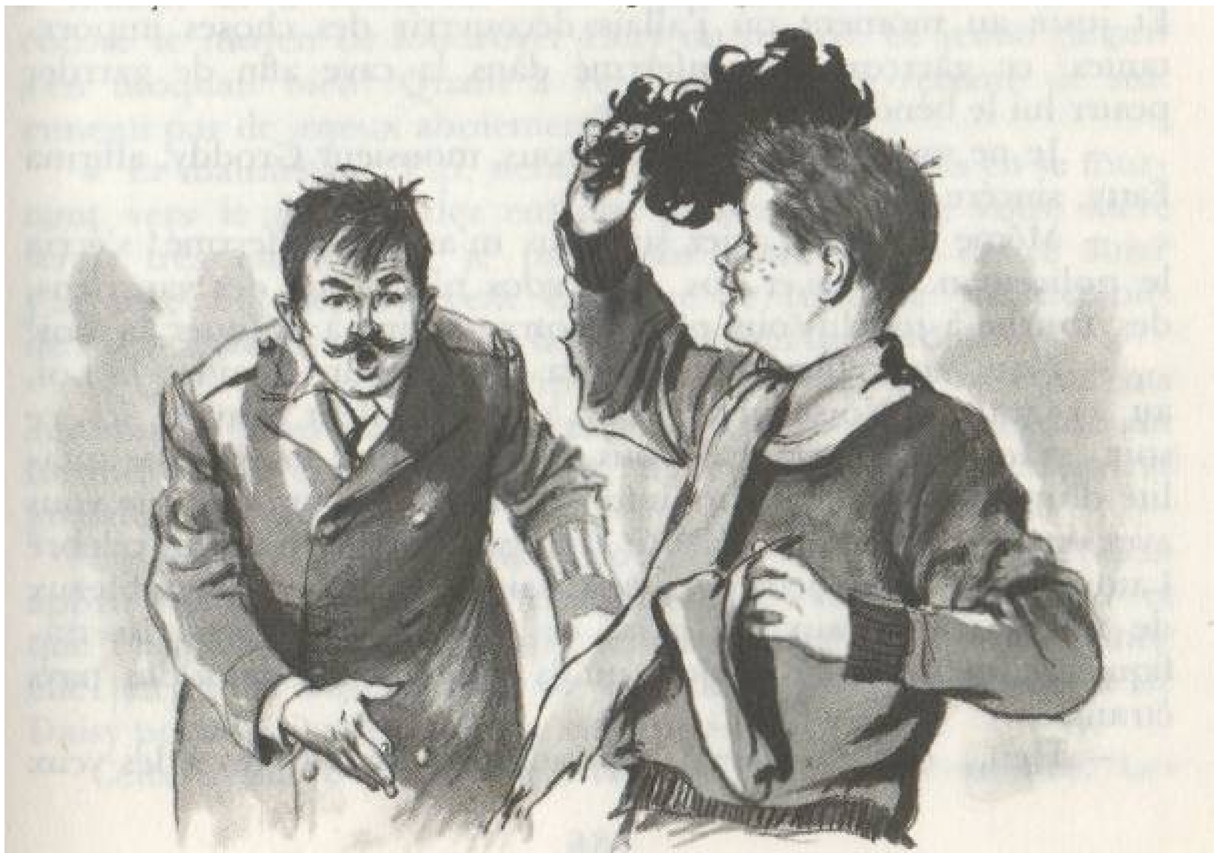
qui s'est rrendu coupable d'une parreille action, c'est celui-là! ajouta-t-il en désignant le jeune Trotteville d'un doigt accusateur. Je ne sais au juste ce qu'il complote. C'est un garrçon étrranger qui est complice de voleurrs, j'en mettrrais ma main au feu... oui, oui... de ces sinistrres individus que vous avez arrêtés et que je vois ici. C'est leurr complice, je vous dis! Arrêtez-le aussi!

— Vous ne me reconnaissez donc pas, monsieur Groddy? » demanda Fatty de sa voix normale.

Le policeman sursauta comme si une mouche l'eût piqué. Il regarda la perruque noire et frisée, les gros sourcils, les dents proéminentes, bref la figure de celui qu'il s'obstinait à considérer comme un « garrçon étrranger ». Pourtant, la voix était bien celle de Fatty.

a Je ne peux tout de même pas arrêter un collaborateur qui m'a été précieux, déclara l'inspecteur, goguenard. Je suis étonné qu'un aussi fin limier que vous, Groddy, n'ait pas reconnu M. Frederick Trotteville sous son déguisement. »

Fatty ôta successivement sa perruque, ses sourcils et ses



affreuses dents. M. Groddy le regarda faire sans mot dire. Son visage s'empourprait lentement. De leur côté, les six bandits contemplaient Fatty avec stupéfaction. Quant aux enfants, ils se tordaient de rire dans leur coin. Ce Fatty, tout de même, quel numéro !

« Nous reporterons à plus tard les explications qui s'imposent, déclara l'inspecteur Jenks. Pour l'instant, occupons-nous de mettre sous les verrous ces six messieurs. Il y a de la place pour eux dans le car de police. Que deux hommes se rendent auprès de l'avion et le gardent jusqu'à ce qu'on vienne les relever. »

Les policiers se dispersèrent. M. Groddy, qui avait l'air tout drôle sans son casque, restait planté au milieu du hall. Il ne parlait pas plus qu'il ne bougeait.

« Vous feriez bien de rentrer chez vous, Groddy, lui dit l'inspecteur. Vous avez une piteuse mine.

- Je ne me sens pas bien, avoua le gros policeman d'une voix douloureuse. J'avais deviné que ces insupporrtables gosses étaient en trrain de se mêler de ce qui ne les rregardait pas. Et juste au moment où j'allais découvrrir des choses imporr-tantes, ce garrçon m'a enferrmé dans la cave afin de garrder pourr lui le bénéfice de l'enquête.

— Je ne savais pas que c'était vous, monsieur Groddy, affirma Fatty, sincère.

— Même si vous l'aviez su, vous m'aurriez enferrmé! s'écria le policeman. Vous et vos amis vous n'êtes que des vaurriens, des touche-à-tout! Vous passez votre temps à bafouer la Loi!

— Non, non, Groddy! corrigea l'inspecteur. A aider la Loi, au contraire! Nous avons fait de l'excellent travail ici ce soir, grâce à ces enfants. Nous avons capturé la presque totalité d'une bande de voleurs internationaux. Je suppose que vous avez entendu parler du célèbre Finnigan et du non moins célèbre Lammerton? Tous deux se spécialisaient dans le vol de tableaux de valeur, de joyaux de prix, de bibelots d'art, etc. Ils trafiquaient de tous ces objets qu'ils revendaient dans des pays étrangers.

— Heu... oui, monsieur, répondit M. Groddy dont les yeux en boule de loto étaient plus saillants que jamais.

C'est... c'est eux que vous avez prris ce soir?... Dirre qu'ils s'étaient rréunis ici, prresque sous mon nez !

— Oui... et votre nez a manqué de flair dans cette histoire, déclara l'inspecteur. Il est vrai que vous êtes enrhumé...

— At...choum! répondit le gros policeman en éternuant. Oui, monsieur l'inspecteur, Atchoum!

— Allons, rentrez chez vous et mettez-vous au lit, conseilla l'inspecteur. Vous avez décidément pris mal.

- Hélas! oui! soupira M. Groddy en s'essuyant le nez avec un gigantesque mouchoir à carreaux. Je ne devrrais pas êtrre debout. Je n'aurrais pas dû me lever, monsieur. Mais je me suis dit que le devoirr passait avant tout et j'ai courru le rrisque d'une pneumonie pourr fairre mon métier.

- C'est très noble de votre part, Groddy, affirma gravement l'inspecteur. Allez vite vous mettre au chaud. J'aurai une conversation avec vous demain. »

M. Groddy disparut sans gloire dans la nuit, en continuant à renifler et à éternuer. Mais avant de s'en aller il trouva encore le moyen de foudroyer Fatty du regard. Le jeune garçon s'en moquait bien! Quant à Foxy, il salua la retraite de son ennemi par de joyeux aboiements.

« Et maintenant, Pip, demanda l'inspecteur Jenks en se tournant vers le groupe des enfants, pensez-vous que votre mère serait très ennuyée si je partageais votre dîner de ce soir? J'ai idée qu'elle préférera entendre le récit de vos exploits de ma bouche plutôt que de la vôtre. Qu'en dites-vous?

- Oh! oui, répondit Pip ravi. Il savait que ses parents admiraient beaucoup l'inspecteur Jenks. Si celui-ci expliquait lui-même ce qui s'était passé, ni Pip ni Betsy ne seraient grondés, au contraire.

Le retour au village fut triomphal. Lorsque Mme Hilton apprit qu'un événement extraordinaire venait d'arriver, et que l'inspecteur avait fait une grosse capture grâce aux enfants, elle téléphona aux parents de Fatty et à ceux de Larry et de Daisy pour les inviter à dîner, eux aussi.

Cette réunion improvisée fut très gaie, très animée. Les



Cinq Détectives nageaient dans la joie. Les grandes personnes, suspendues aux lèvres de l'inspecteur Jenks, entendirent dans tous ses détails l'exposé du mystère de la villa Shamrock, et aussi sa solution.

Tous les parents frissonnèrent un peu à la pensée des dangers qu'avaient couru leurs enfants.

Fatty, bien entendu, fut le héros de la soirée. En apprenant comment il avait envoyé un message invisible, comment il s'était enfui d'une pièce fermée à clef et aussi avec quel art il avait utilisé ses déguisements, tout le monde demeura confondu.

« En vérité! Frederick! s'écria sa mère, j'étais à cent lieues de me douter que tu avais ces talents !

- Tu sais, maman, répliqua Fatty d'un petit air modeste, j'ai beaucoup étudié les méthodes des détectives ces derniers mois. Je crois que, plus tard, je ferai une carrière policière. C'est un métier pour lequel je me sens doué. En fait, je suis un détective-né. Tu me croiras si tu veux mais un jour... »

Pip coupa court aux vantardises de son ami.

« C'est vrai, déclara-t-il. Tu es en général très intelligent et très habile. Mais n'oublie pas que si je n'avais pas grimpé à cet arbre et découvert la chambre secrète, tu n'aurais pas eu l'occasion d'exercer tes talents!

- En fait, affirma l'inspecteur Jenks en souriant à la ronde, nos Cinq Détectives ont tous eu du mérite dans cette histoire... en particulier notre petite Betsy qui a flairé l'odeur d'orange sur le message... et qui a empêché les autres de tomber dans le piège des bandits. »

Betsy devint rouge de plaisir. Elle était très sensible aux louanges de l'inspecteur.

La soirée se prolongea longtemps. Enfin, l'inspecteur Jenks se leva pour prendre congé.

« Bonne nuit, dit-il aux enfants, et mille fois merci pour m'avoir permis de capturer cette bande. J'espère que vous m'aiderez encore, en d'autres circonstances.

- Au revoir! A bientôt! » répondirent les Cinq Détectives en reconduisant leur grand ami jusqu'à la porte.

Peu après, Fatty s'apprêta à suivre, ses parents qui partaient. « Je parie que Cirrculez est en train de faire une jaunisse, dit- il à ses camarades.

- Le pauvre! J'ai un peu pitié de lui, murmura Betsy. Ce doit être terrible d'avoir échoué une nouvelle fois... et de se trouver au lit avec un gros rhume. Sans compter qu'il a perdu son casque...

- C'est une faute grave pour un policeman, assura Daisy, compatissante. Dites donc... nous pourrions peut-être lui témoigner notre sympathie en lui envoyant des fleurs. Ce n'est pas que je l'aime, mais...

- Envoyer des fleurs à Cirrculez! coupa Fatty en se tordant de rire. Les deux vont mal ensemble, ma pauvre Daisy! Tiens, je préférerais lui retrouver son casque ou même nettoyer son uniforme plutôt que de... Au fait, c'est une idée, ça! Nous allons lui offrir un détachant pour son uniforme, des savonnettes pour lui... et je me mettrai, dès demain, en quête de son casque. Si après ça il n'est pas content... »

L'hilarité fut générale. Les enfants étaient ravis à la pensée

de faire la paix avec Cirrculez en lui offrant des présents aussi cocasses. Foxy aboya gaiement, comme s'il comprenait. Betsy lui secoua la patte.

« Bonsoir, Foxy. A demain.

— A demain, dit Fatty. Nous nous réunirons de bonne heure. Nous n'avons pas de temps à perdre. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy ouvrirent de grands yeux. « Pas de temps à perdre? répéta Pip. Mais pourquoi?

- Pour tâcher de dénicher une nouvelle énigme à résoudre, parbleu! Ce serait tellement agréable d'occuper ainsi le reste de nos vacances ! »

Les autres Détectives étaient tout à fait de cet avis-là!

